

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

FAIRE L'EXPÉRIENCE SENSIBLE DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES  
PAR LA PHOTOGRAPHIE : RECHERCHE-INTERVENTION  
AVEC LA SOCIÉTÉ CIVILE POUR L'ENVIRONNEMENT  
D'ANTSIRANANA, MADAGASCAR

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR  
KAREL LOPES

JANVIER 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## COULISSES DE LA RECHERCHE

J'ai eu tort de placer la maîtrise au centre de la vie.

J'ai eu tort d'idéaliser l'Université comme le lieu de l'intelligence.

J'ai eu tort d'estimer autant le prestige scientifique.

Dans les traces des mémoires de mes ainé.e.s, j'aurais aimé y lire des choses plus scrupuleuses sur la vie universitaire. J'aurais aimé qu'on me parle (aussi) de ces vieilles idées qui ne font pas de place aux nouvelles, de la compétition qui ternit les relations. Des effets pervers de la méritocratie. Des relations de pouvoir dans nos associations. Parce que les études supérieures sont comme toute autre organisation : sociale et politique. Elles n'échappent pas aux rapports de pouvoir et de domination et peuvent aussi devenir des espaces de souffrances. Si l'exercice intellectuel d'une maîtrise a été exigeant, l'épreuve relationnelle du contexte académique fut pour moi, mon Everest. Je n'ai jamais été capable de m'adapter aux dynamiques qui structurent le milieu. La plupart du temps, je m'y suis sentie à côté, souvent jugée et très vulnérable. Je n'ai qu'à de rares occasions vécu des moments de collégialité et de solidarité profonde. Je peux dire sans l'ombre d'un doute que sans l'engagement terrain de ce projet, jamais, JAMAIS, je n'aurais trouvé du sens à le terminer. Merci, donc, à toutes les personnes qui m'ont reconduit en dehors de l'Université, qui ont ramené la joie dans un monde de faits, du coeur au creux de l'intelligence.

À Yasser, Anissa, Enrico, Nino, Aristide, Tantely, Daolaty, Clotilde, Chabite et à l'OSCE-Mandresy pour avoir donné un corps et une âme à ce projet. Œuvrer à vos côtés, dans cet immense chantier du vivre ensemble a été un privilège. Merci pour la générosité des heures de réflexions enrobées de regards perdus et de rires tantôt fatigués tantôt vigoureux – Ma dette est immense.

À Azimut, pour le lit, la lumière, la confiance, la présence au quotidien. Merci pour vos talents, de la cuisine de Memena, aux sessions Malagasy-politi-

ciennes des employés, en passant par les cours de saleg de Nadia et les révisions de Sakalava d'Odile.

À Maryse Parent pour être un phare d'inspiration et la partenaire avec qui j'aimerais m'activer toute ma vie. Merci de m'avoir appuyé toutes les fois où je suis arrivée en panique parce qu'il manquait un trombone ou parce que nos oeuvres d'expositions avaient été livrées à plus de 859 km de chez nous.

À Maria Lopes pour les bougies, ta sorcellerie et ton amour infatigable.

À Zacharie Soulière pour m'avoir permis de réaliser mon rêve le plus inaccessible : aller à l'université – Surtout pour avoir accueilli tout de moi.

À Audrey Boivin, pour les virgules et les accords corrigés de tous les travaux, documents et demandes de bourses depuis l'entrée à la maîtrise – Pour tes dessins remplaçant mes PowerPoint, mais surtout pour ton amitié qui enrobe mes angoisses d'humaine et mes ambitions vaines.

Aux mamans de sang et de coeur qui ont pris soin de mon estomac, de mon coeur, de mes pensées, de mes épaules durant la maîtrise, mais surtout qui ont dégagé ce chemin si sinueux de l'émancipation. Merci pour vos luttes et votre persévérance qui font de moi une femme privilégiée et éduquée – Libre de choisir si et quand elle sera pour d'autres ce que vous êtes pour moi.

Aux ami.e.s que j'ai peu ou pas vu depuis trois ans parce que j'ai mis les études en priorité – Pour votre amitié sans réserve.

À Jey, Julia, Larissa, Marie-Josée et Maryse pour les corrections de dernières minutes.

À mon vieux Tigre du Kirghizistan je dois toute l'unification de ce document. Le visuel fut matière à réflexion autant que la recherche en soi et jamais je n'aurais pu la concrétiser sans toi. Merci d'avoir passé des journées et des

nuits à coudre les pages de mon mémoire entre elles. Merci de m'avoir soufflé des propositions quand, à 3h00 du matin je ne trouvais plus de formulation à une énième phrase mal construite. Je me réjouis de travailler avec toi sur ma thèse – Dan, merci!

Puis merci aux lumières qui m'ont guidée à l'intérieur de l'Université

À Isabelle Mahy pour avoir laissé ce petit mot dans mon journal de bord en 2013 qui m'insuffla la confiance qu'il existait une place pour moi à l'université. Jamais plus un cours n'a résonné comme celui-là, car, trop peu d'entre eux osent toucher à cette matière sensible que tu exposes avec rigueur et profondeur. Merci de m'avoir accompagné depuis dans ce voyage initiatique de chercheure – D'avoir suggéré des pistes de réflexion sans pour autant en imposer une. Merci aussi pour la tendresse dans les yeux.

À Nathalie Lafranchise et Johanne Saint-Charles pour m'avoir offert mes premiers contrats de recherche en 2014 me donnant ainsi la clé de mon intégration québécoise et un avantage significatif pour tout le reste de mon parcours académique – Merci pour les nombreuses opportunités d'apprendre à vos côtés le travail universitaire, mais avant tout la relation.

À Eric George, pour m'avoir donné le goût de contester les sciences et appris à me méfier de mes propres affirmations – Pour les échanges toujours généreux qui me mènent à réécrire, préciser, nuancer, contextualiser mes idées.

À Marie-Emmanuelle Laquerre pour les rendez-vous en tout temps accordés – Pour toujours avoir posé les bonnes questions afin que je trouve les justes réponses.

À Lucie Sauvé pour affirmer et incarner le rôle politique du métier de chercheur – Pour me donner le goût d'être aussi engagée que toi dans ce monde.

A Marguerite, pour m'avoir répété de me faire confiance, de choisir mes in-

tutions à la conformité. Pour les mises en garde enrobées d'amour sans lesquelles je me serai perdue – Merci d'être pour moi, mon plus bel exemple de femme et de chercheure émancipée.

À mon alter ego, pour la largesse des livres offerts, l'affection déployée, les relectures incisives, les critiques qui vexent et solidifient ma pensée – Merci pour la solitude que tu enrayes.

# DÉDICACE

A Libi & Charline,

qui m'habitent à chaque jour et dont l'avenir a animé  
la persévérance page après page.

# AVANT-PROPOS

## Soins langagiers

Mes études en communication m'ont souvent amenée à déconstruire des faits que je prenais pour naturels. Je tiens à m'arrêter le temps d'un paragraphe sur l'un d'entre eux, celui du langage. Malgré les habituelles résistances sur la féminisation des textes, le genre masculin à valeur neutre est ici abandonné. Autant que possible, l'utilisation du genre mixte sera en vigueur, car la manière dont nous nous exprimons structure nos formes et nos modes de pensées. Employer une langue dans laquelle les femmes n'apparaîtraient pas reviendrait à amputer mon travail scientifique d'une partie de la réalité humaine. En espérant que tous les mots doublés et les «e» ajoutés participeront à transformer l'esthétique de ma langue et donc sa portée.

## Qui écrit ?

La restitution d'une recherche est souvent réservée aux chercheur.e.s. Cependant, en pratiquant la recherche « avec », les dispositifs relatifs aux pratiques d'écritures scientifiques ont plusieurs fois été remis en question. Si l'exposé des résultats n'est attribué qu'aux chercheur.es, ne renonce-t-on pas en partie à l'ambition du « avec » ? Dans cette perspective, il m'a semblé cohérent d'essayer de déroger des formes instituées de la rédaction scientifique, afin de mettre à l'épreuve d'autres genres rédactionnels pour que cette écriture « avec » puisse se concrétiser. Essayer, parce que ce fut un défi de taille qui s'est soldé par un échec partiel sur lequel je reviendrai plus tard. Néanmoins, des traces autres que l'écriture ont été créées et agencées à ce document,

amplifiant la portée du contenu qui donne à lire, mais aussi à voir. Il se peut que le changement de médium dans la restitution nécessite une adaptation de la part du lectorat, notamment universitaire. Toutefois, en bouleversant les habitudes d'écriture et de lecture, des gains de réflexivité sont possibles. Si le format déroge du cadre rédactionnel académique, c'est notamment pour valoriser la contribution du dessinateur et membre de la recherche Nino Pillar. Ses dessins dépassent la valeur illustrative et se sont révélés un regard sensible à partir duquel les sections et certains éléments de l'analyse se sont structurés. Dans ce mode de restitution, expliquer n'est plus seulement présenter un ensemble de faits. C'est raconter une histoire à partir de l'expérience sensorielle, de la réflexion philosophique, de l'information empirique et de l'expression artistique. Une histoire qui se libère des contraintes imposées par les manières routinières d'écrire un mémoire pour rendre les sens vivants.

Les formulations du « je » et du « nous » sont simultanément présentes, parce que l'utilisation exclusive de l'une ou l'autre de ces formes aurait contrevenu à l'éthique de cette recherche « avec ». Lorsque le « je » est utilisé, il l'est pour assumer mon énoncé et ne pas me cacher derrière un « nous » certes rassurant, mais inexistant. À l'inverse, lorsque le « nous » est employé, il l'est pour rendre visible la contribution collective et ne pas me l'approprier.

## **Intuitions et affects comme point de départ**

Je suis née à Soulce en Suisse, un village de 236 personnes, à côté d'une rivière qui scinde la montagne en deux. L'habitude de traverser ces gorges ne les a jamais désenchantées. Il est difficile de dépeindre le lieu, en raison de sa mouvance, des ombres qui y dansent, des pierres qui y chutent, de l'eau toujours glacée qui s'y déverse. Au-delà de ses qualités esthétiques, l'endroit m'a marqué par son don à faire éprouver le monde. Jamais ailleurs, je ne me sens plus à fleur de vivre. Plus j'y reviens et plus il me paraît que ces gorges m'ont légué cette sensibilité qui me caractérise, c'est-à-dire ce sentiment double

de me sentir à la fois insignifiante dans le monde et tout de même protagoniste de quelque chose. En bas, au village, les gorges s'ouvrent sur des prairies bossues. Les lieux dont je jouissais étaient loin de ne jouer qu'un terrain d'activités de plein air. Avant tout, j'ai simplement habité ce bout de terre. C'est dans les champs de maïs que j'ai appris à lire, dans les arbres que j'ai appris à enlacer, dans les prés que j'ai appris à observer – sur le ventre, le monde de l'infiniment petit – sur le dos, le monde de l'infiniment grand.

Comme au milieu de ces gorges, je me sens insignifiante devant les changements climatiques et pourtant je me sens responsable de quelque chose...



*Figure 1. Grandir dans les prés*

## À la mémoire de nos efforts

«Va faire couler l'encre!» m'encourageait ma chère amie Karel dans ses effusions et qualités de chercheuse. Ce fut une discussion des plus amicales sur les réseaux sociaux, ces toiles des temps modernes, indomptables, qui tissent des liens virtuels intercommunautaires et interpersonnelles. Nous ne nous contactons que rarement. A peine pour s'échanger quelques phrases saccadées qui finissent par s'évanouir dans les airs. Cette fois, elle m'avait tout simplement demandé d'écrire «quelque chose» sur cette expérience de communication profonde. Je ne saurais comment modéliser de manière académique ma rédaction. Après quelques vaines tentatives de rejoindre un certain standard, j'ai fini par abdiquer en me lançant dans ces quelques lignes libres qui vous paraîtront peut-être entremêlées, mais qui restent fidèles à mes ressentis dans cette expérience.

Et quelle expérience! Oui, jamais je n'aurais pensé, ne fut-ce qu'un instant, m'élancer dans cet étrange périple. La vie est quelque peu précaire dans le pays et on ne peut relâcher, ne serait-ce qu'une matinée, les objectifs quotidiens sous peine de traumatiser sa stabilité. «Réfléchir» n'est pas une facilité qu'on peut se permettre. Il faut, jour après jour, se livrer à une réelle prospection pour procurer honorablement une petite aisance aux siens. Pour un esprit relativement sceptique qu'est le mien, je dois pourtant confier que cette expérience qui m'avait été offerte par le hasard m'a bien marqué!

Je ne me souviens que très vaguement de la genèse de cette aventure. Les images me sont floues. Je ne saurais entrevoir que quelques scènes administratives où il était question de soucis techniques et éthiques. On nous avait procuré des appareils photos ainsi que quelques consignes qui se résumaient à un processus de réflexion sur des questions existentielles dont ma mémoire aura fait fi.

Je me souviens par contre de ce matin, sur la route du travail, dans les tri-cycles jaunes en vogue de taxi, lorsque j'aperçu cet arbre qui développa sa

majesté parmi les camions du parcage de Mitabe (le stationnement des gros transporteurs de la région). «Développa sa majesté?» que dis-je! C'était plutôt une espèce de carcasse, un bloc informe qui ne demandait qu'à s'évaporer dans la nature. Il se peignait de son allure et avait préféré le repos à la lutte. Cette scène m'aura tellement réquisitionné que je finis par expédier une séance photo auprès de l'arbre en question tout en me disant qu'enfin, j'avais trouvé le bon créneau.

J'avais prévu de prendre les photos le lendemain. Je rechargeai mon appareil photo avec enthousiasme la veille. Dans mon esprit, c'était une sérénité de plus. Un espèce d'état de bien être qui m'était accordé, non pas d'avoir trouvé un sujet sur quoi cogiter, mais plutôt car je pouvais me défaire de cette forme d'engagement de rassembler trois photos pour l'exposition future.

Arrivé sur les lieux, je me concentrai sur comment accoster cet arbre. Armé d'un objectif grand angle, je ne pouvais que me rapprocher au plus près possible, me penchant sous toutes les postures. Tantôt accroupis, tantôt à genoux, je finis par embrasser le sol pour cerner le cadre jusqu'à ce qu'enfin je tombe sur une «contreplongée» qui me donna satisfaction. L'image était clairement «originale» dans ma tête. La gaieté du ciel venait contraster avec le mélodramatisme de l'arbre. Aussi me dis-je que rien ne saurait donner plus d'éloquence au cycle sempiternel de la nature que ce que j'avais sous les yeux.



Figure 2. Détruire by Aristide

Voilà une tâche de faite! Un quart d'heure de victoire que je remporte aux «obligations»! Considérant le travail comme fait, et ce avec splendeur, je feignis aussitôt de rejoindre mes préoccupations du quotidien. Mais encore avais-je crié victoire trop tôt! Ne me doutant pas que plus tard, viendraient solliciter à ma porte d'autres réflexions qui m'emmèneraient à des destinations plus lointaines!

Il faisait beau ce jour-là, mais pouvais-je passer une belle journée? Oh non! Le pays peut se vanter de sa beauté, mais ce n'est pas pour autant qu'on confirme jouir d'une vie aux arcades de fleurs. Vous l'aurez certainement compris depuis le début! Les heures se sont entre-jointes pour s'envoler, emportant à leur voilure mon enthousiasme du matin. Le soir venu, je lançais mes sabots pour abandonner la course et me livrer à un autre monde plus reposant. En défilant les photos après le dîner, mon attention s'arrêta sur ces inscriptions clouées à l'arbre. Le message faisait l'éloge et la promotion de la «propreté». Mais au

diable! Cet arbre blessé, tué, sur lequel on avait martelé une pancarte pour y afficher l'injonction de prendre soin du lieu exprimait à mes yeux l'effroyable écueil des humains sur le reste du vivant. Cette emprise disproportionnée. La conjugaison de l'absurde et de l'anthropocentrisme. Ce ne fut qu'à cet instant précis que j'eusse pris connaissance que cette course à la propreté n'allait pas toujours en diapason avec l'intelligence de la nature et encore moins à sa liberté. Qu'il arrivait, par nos petites impulsions quotidiennes, de sacrifier la nature pour nos confort souvent futiles. Ce qui «semble déranger» ne doit point se tenir comme tel. Et par la main des humains, autoproclamée magistrat de la nature, tout se réduisait. Oh mère nature, que nos erreurs te soient légères.

Mes pensées fusaient! Mon cerveau tentait tant bien que mal à assimiler la logique des choses sans pour autant trouver les issues correctes de ce qui pourrait être juste et équilibré! Il est bien vrai que la dévotion aux réflexions amène à autant de compréhension que de désarroi. L'horizon semblait reculer à mesure que j'avançais! J'avais beau faire preuve de résistance pour m'apaiser à la douceur de la nuit, ma tête n'aura pas voulu en démordre. Peut-être est-ce ça la communication profonde? Quand quelque chose vous saisit?

De grâce, bien que ce fut bien tard, je finis par gagner le sommeil. Le soleil, la chaleur et le léger souffle de l'alizé me remirent pied sur terre le lendemain. Mes neurones s'étaient alignés dans une progression plus cohérente, plus balancée. Loin des tumultes qui m'avaient assailli la veille. Comme par envoiement, je me hâtai de partager cette vision des choses au groupe. Cette masse restreinte était composée de dix personnes. Je connaissais bien certain.e.s tandis que d'autres m'étaient totalement inconnu.e.s. Me reviennent à l'esprit les premières impressions que me laissèrent ces personnes. Sur le fond, la diversité primait sur l'homogénéité tant sur les origines et le genre, que les appartenances religieuses et les statuts sociaux. Une diversité ou carrément une divergence qui pourtant n'a pas été problématique. Je me retrouvais alors là, chaque matinée de samedi avec ce groupe, dans ce chalet érigé sur le flanc d'un jardin, dans une ambiance éclectique et naturelle. Les murs en

«baobao» à moitié surélevés laissaient entrevoir quelques légumes composées de plantes autochtones. Comment pourrait-on trouver plus conforme refuge pour aborder l'environnement ? Une fois quelques stores rabattus et les outils soigneusement préparés, on voltigeait librement entre les projections de photos et les récits. Chaque photo nous amenait à échanger sans fin. Le fait est qu'il eut été facile pour chaque être de partager sa perception. Mais je ne pourrais vous expliquer pourquoi. Le temps de vous écrire ces quelques lignes, une description interrogative me vient alors à propos de la communication profonde.

La communication profonde a-t-elle comme but de développer cet état intérieur, quelques fois plus acré que le souffre, qui ne demande qu'à sortir pour se repentir et consentir à une meilleure voie ? La communication profonde tenterait-elle de déclencher et canaliser ces mécanismes intrinsèques, ces tumultes et vacarmes des pensées qui pourtant peuvent ramener à une certaine cohérence, voire à la tiédeur de la logique, poussée par les ressentis et la vie incarnée ?

La chercheuse arrivera peut-être à peaufiner cette grande première qu'elle nous a fait vivre ? Car, je ne peux que souhaiter la multiplication de l'expérience.



Figure 3. Portrait d'Aristide RAVELONIRINA

# TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	vii
LISTE DES FIGURES .....	xix
LISTE DES TABLEAUX .....	xxi
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES .....	xxii
RÉSUMÉ.....	xxiii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE 1 SYMPTOMATOLOGIE .....	4
1.1 Commencer par la fin .....	4
1.2 De l'évidence scientifique à la léthargie sociale et politique .....	15
1.3 Critiques communicationnelles .....	16
1.3.1 Des communications dramatisantes.....	16
1.3.2 Des communications rationalisantes et désincarnées .....	17
1.3.3 Des communications impalpables dans le temps et l'espace.....	19
1.3.4 Des communications individualisantes.....	20
1.3.5 Des communications anthropocentriques .....	22
1.3.6 Des communications capitalistes.....	23
1.3.7 Repenser la communication .....	25
1.4 De la recension des écrits à la société civile de Madagascar .....	26
1.5 Intentions .....	29
1.6 Destin commun et démarche collective.....	30
1.7 Enracinements communicationnels.....	31

CHAPITRE 2	PRESENTIMENTS THÉORIQUES.....	33
2.1	L'écologie profonde .....	34
2.1.1	La théorie des affects .....	36
2.1.2	Apprendre à dire les affects .....	37
2.2	Le sensible .....	39
2.2.1	Redéployer les liens sensoriels .....	40
CHAPITRE 3	D'OÙ JE PARS ET OÙ ALLONS-NOUS.....	42
3.1	Formation de mon esprit scientifique .....	42
3.1.1	Vers une écologisation des sciences.....	43
3.2	Faire de la recherche avec .....	47
3.3	Milieu de la recherche et parties prenantes .....	48
3.3.1	L'île rouge.....	49
3.3.2	Organisation de la Société Civile pour l'Environnement (OSC-E Mandresy).....	50
3.3.4	Équipe de coordination.....	52
3.3.5	ONG Azimut.....	52
3.3.6	Conseil Départemental du Finistère Penn-ar-Bed.....	54
3.3.7	Institutions éducatives et politiques .....	56
3.4	Agir en petit groupe .....	57
3.4.1	Pour renforcer notre capacité d'agir .....	57
3.4.2	Pour s'autonomiser .....	58
3.4.3	Pour s'affiler .....	58
3.4.4	Pour s'organiser .....	59
3.5	Photographier pour expérimenter .....	60
3.6	Concordance méthodologique et épistémologique.....	63
3.7	Aperçu du processus de recherche .....	65
3.8	Capter ce qui est là .....	66
3.8.1	Les types d'instruments.....	66
3.8.2	Usages et limites des données .....	67
3.8.3	Nomenclature des données .....	74
3.9	Nécessité matérielle .....	74
3.10	Attentions éthiques.....	75
3.10.1	Conservation des données .....	76

CHAPITRE 4 TOUCHER (PAR) L'EXPÉRIENCE.....	77
4.1 Ausculter à plusieurs mains .....	78
4.1.1 Perdre le Nord.....	78
4.1.2 L'artisan du huitième jour.....	84
4.1.3 Habiller l'expérience d'une peau de mots et d'images.....	87
4.2 Récit et analyse de l'expérience .....	90
4.2.1 Débuter dans l'ambiguïté .....	91
4.2.2 Tisser des liens et œuvrer la semaine.....	91
4.2.3 Opter pour les ateliers.....	95
4.2.4 Apprendre à photographier .....	98
4.2.5 Partager sa photographie .....	103
4.2.6 Raconter d'autres histoires .....	112
4.2.7 Étendre nos visions du monde .....	115
4.2.8 Choisir les clichés .....	118
4.2.9 Devenir une voix collective .....	120
4.2.10 Assembler les photographies et les récits .....	122
4.2.11 L'enfer est pavé de bonnes intentions .....	124
4.2.12 Ex-peau-ser .....	128
4.3 Esquisser une communication profonde .....	132
4.3.1 Une communication écoutante .....	134
4.3.2 Une communication sensible .....	136
4.3.3 Une communication réflexive .....	138
4.3.4 Une communication transformatrice.....	141
4.3.5 Une communication affective .....	142
 POURSUIVRE .....	 147
 ANNEXE 1 Brochure Mandresy.....	 154
ANNEXE 2 Équipe de coordination.....	157
ANNEXE 3 Chiens .....	158
ANNEXE 4 Soutien du Finistère.....	159
ANNEXE 5 Magnétophone .....	161
ANNEXE 6 Réflexions écrites .....	163

ANNEXE 7	Création des thématiques .....	165
ANNEXE 8	Expression du groupe.....	168
ANNEXE 9	Sélection des photographies .....	172
ANNEXE 10	Expositions .....	176
ANNEXE 11	Zébus .....	192
ANNEXE 12	Poules.....	193
ANNEXE 13	Groupe .....	194
ANNEXE 14	Journal de bord .....	195
APPENDICE 1	Offre d’emploi .....	196
APPENDICE 2	Obtention du budget .....	197
APPENDICE 3	Synthèse des ateliers.....	198
APPENDICE 4	Guide des entretiens.....	200
APPENDICE 5	Dossiers des données d’analyses .....	201
APPENDICE 6	Certificat d’Approbation éthique .....	202
APPENDICE 7	Formulaire de consentement .....	203
APPENDICE 8	Astuces pour débiter en photographie.....	209
APPENDICE 9	Consignes pour la présentation des photos .....	211
APPENDICE 10	Fiche réflexive .....	214
APPENDICE 11	Fiche de lecture.....	215
APPENDICE 12	Exercice des citations .....	221
APPENDICE 13	Article de presse La Tribu de Diego.....	223
BIBLIOGRAPHIE	.....	224

## LISTE DES FIGURES

Figure 1. Grandir dans les prés .....	IX
Figure 2. Détruire by Aristide.....	XII
Figure 3. Portrait d'Aristide RAVELONIRINA .....	XIV
Figure 4. Carte de Madagascar .....	49
Figure 5. ONG Azimut.....	53
Figure 6. Odile, Memena et Nadia .....	54
Figure 7. Conseil Départemental du Finistère Penn-ar-Bed .....	55
Figure 8. Sommaire de la démarche .....	65
Figure 9. Nouvel appareil photo compact.....	73
Figure 10. Premier atelier .....	83
Figure 11. Autoportrait de Nino .....	88
Figure 12. Anissa et Yasser devant le tableau des activités.....	92
Figure 13. Nourriture partagée lors des ateliers .....	94
Figure 14. Phase I des ateliers .....	95
Figure 15. Phase II des ateliers.....	95
Figure 16. Phase III des ateliers .....	95
Figure 17. Phase IV des ateliers .....	95
Figure 18. Phase V des ateliers.....	96
Figure 19. Phase VI des ateliers .....	96
Figure 20. Corbeille des appareils photos .....	97
Figure 21. Nino photographiant la ville .....	99
Figure 22. Phase I du partage photographique .....	102
Figure 23. Phase II du partage photographique.....	102
Figure 24. Phase III du partage photographique .....	102
Figure 25. Phase IV du partage photographique .....	102
Figure 26. Le groupe en débat .....	109
Figure 27. Pile de vaisselle.....	110
Figure 28. Présentation et récit d'une photographie .....	112

Figure 29. Croyances et résistances .....	115
Figure 30. Votation .....	116
Figure 31. Composition collective des récits .....	118
Figure 32. Aristide au montage photographique .....	120
Figure 33. Défi du montage de l'exposition .....	124
Figure 34. Exposition à l'Université d'Antsiranana .....	126
Figure 35. Trame sonore de l'exposition.....	128
Figure 36. Mettre des mots sur la communication profonde .....	130
Figure 37. Chiot du jardin Azimut.....	133
Figure 38. Autoportrait de Nino en réflexion .....	135
Figure 39. Communication profonde.....	144
Figure 40. En chemin .....	151

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Répartition des émissions de CO2 selon le niveau de richesse de la population mondiale (Oxfam, 2015).....	21
Tableau 2. Identification et profil des membres .....	51-52
Tableau 3. Types d'instruments de collecte de données .....	65

# LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES

## ET DES ACRONYMES

CEG PK3 : Collège d'enseignement général dans le quartier PK3

CISS : Conseil international des sciences sociales

GIEC : Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat

ONG : Organisation non gouvernementale

OSC-E : Organisation de la Société Civile pour l'Environnement

UNA : Université d'Antsiranana

UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization  
(En français, Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture)

WWF : World Wildlife Fund (en français, Fondation pour le monde de la vie sauvage)

## RÉSUMÉ

L'objectif principal de la recherche est d'explorer une alternative au modèle du déficit, en matière de communication relative aux changements climatiques. À cette fin, nous avons mis en place une stratégie de recherche-intervention basée sur le rapport sensible et affectif au monde, selon la perspective des écrits de l'écologie profonde d'Arne Naess et du sensible de David Abram. Celle-ci a consisté à faire vivre à 10 personnes une expérience groupale et artistique ayant comme sujet notre rapport au monde dans le contexte des changements climatiques. Cette expérience s'est déroulée sur trois mois. La pratique de la photographie comme expérimentation du rapport sensible au monde est associée à celle du groupe restreint comme lieu de conscientisation et de mobilisation. L'analyse retrace l'expérience et propose une conceptualisation théorique de la communication à l'œuvre dans l'expérience, que nous nommons «communication profonde». Cette recherche-intervention s'est déroulée en collaboration avec l'Organisation de la Société Civile pour l'Environnement Mandresy d'Antsiranana à Madagascar.

Mots clés : Changements climatiques, Communication profonde, Photographie, Groupe restreint, Approche sensible, Recherche intervention, Madagascar

# INTRODUCTION

Lors de mes rencontres avec « les sciences du climat », j'ai de nombreuses fois été surprise de constater l'absence des considérations communicationnelles, tant dans les analyses que dans les stratégies proposées pour se mobiliser face aux changements climatiques. Au contraire de l'économie ou de la géo-ingénierie, souvent érigées comme solutions miraculeuses (Latour, 2015 ; Morin, 2002), la discipline de la communication demeure dans l'ombre. Lorsque je partage cette observation, il m'est généralement répondu que « les médias jouent un rôle très important dans cette lutte », une réponse qui reflète une compréhension réductrice de ce qu'est la communication : une stratégie informationnelle. Si, comme le soutient George (2014), « les recherches en communication consistent à étudier les conditions, les formes et les pratiques de création, de circulation et de réception des productions symboliques » (p. 2), il y a un impératif à diversifier les réflexions communicationnelles relative aux changements climatiques afin de mieux comprendre et transformer notre monde.

Pour nous libérer d'une communication uniquement informationnelle, cette recherche a consisté à créer et expérimenter une communication dont les fondements sont en cohérence avec une écologie profonde<sup>1</sup>. Cette expérience s'est élaborée progressivement et de manière collaborative avec l'Organisation de la Société Civile pour l'Environnement (OSC-E Mandresy). Nous visions à vivre une expérience groupale et réflexive afin de susciter une transformation de notre rapport au monde pouvant être le lieu fertile de compétences critiques et d'agirs politiques. Pour retracer cette aventure, le mémoire a été bâti en quatre chapitres et une conclusion.

---

1 Branche de la philosophie écologique qui considère que le monde n'est pas une ressource exploitable à volonté par les humains. Elle se démarque notamment par une vision biocentrique et attribue une valeur intrinsèque aux êtres vivants indépendamment de leur utilité pour l'humanité (Naess *et al.*, 2009).

Le premier chapitre, «Symptomologie», introduit la problématique de la recherche et se lit en deux temps. Tout d'abord visuellement par une série de photographies amenant les lecteurs et lectrices à s'immerger dans la dimension sensible de la recherche. Ces photographies, créations des membres<sup>2</sup>, sont une formulation ancrée de la problématique. Elles donnent une forme et une couleur à cette dernière. Appréhender la problématique par l'image requiert du lectorat qu'il soit disposé, dans un premier temps, à ressentir avant de demander immédiatement ce que cela signifie. Le manque apparent d'explications initiales déroge de la forme académique, mais à la manière d'Arne Naess (2008) je soutiens «qu'être [tout de suite] précis[e] ne rend pas forcément les choses plus inspirantes» (p.32). La deuxième partie comporte une formulation écrite de la problématique et amène à comprendre d'un point de vue théorique les obstacles communicationnels relatifs aux changements climatiques. J'aborde entre autres les cadrages démobilisants par lesquels sont traités les changements climatiques et démontre les implications idéologiques et politiques sous-jacentes aux discours. Je trace ensuite le pont entre cette critique et les difficultés que rencontre la société civile pour l'environnement à Madagascar et je dégage nos intentions de recherche collaborative.

Le deuxième chapitre, «Pressentiments théoriques», situe les influences théoriques qui ont aiguillé cette recherche. L'écologie profonde, plus spécifiquement la théorie de l'affect de Naess et la théorie du sensible d'Abram sont présentées comme des inspirations qui ont guidé à la fois certains choix méthodologiques et analytiques.

Le troisième chapitre, «D'où je pars et où allons nous», plonge au cœur des fondements épistémologiques de la recherche et de sa matérialisation. Je commence par présenter ma posture de chercheuse pour articuler par la suite la stratégie de «recherche avec» et les choix méthodologiques qui en découlent. J'aborde notamment la pertinence de mener une expérience groupale structurée par la photographie et les réflexions collectives. Je décris éga-

---

2 L'appellation «membres» a été choisie pour désigner les humains qui composent le groupe de la recherche et qui se sont impliqués dans l'organisation et la réalisation de celle-ci.

lement l'opérationnalisation de la collecte de données et les considérations matérielles et éthiques nécessaires.

Le quatrième chapitre, « Toucher (par) l'expérience », se compose de trois parties. En premier lieu, j'explique l'expérience d'analyse collaborative vécue. Je reviens sur les obstacles de cette ambition et sur le chemin d'implication que nous avons exploré : le dessin. Je justifie sa pertinence comme mode d'analyse et de restitution ainsi que sa cohérence avec ma posture épistémologique. Ensuite, je décris les phases de co-construction avec Nino, (dessinateur et membre de la recherche) pour éclaircir comment s'est échafaudée la structure de l'analyse. Dans la seconde partie, le récit de l'expérience est relaté au travers d'une vingtaine de tableaux visuels et textuels qui représentent des jalons significatifs de l'expérience. Des analyses rationnelles se référant à des éléments théoriques se croisent aux analyses sensibles. Le chapitre se termine par une formulation du concept de communication profonde. Une première énonciation de ses caractéristiques est proposée. Ce chapitre mène le lecteur et la lectrice à une expérience en soi d'explorations et d'explications.

Ce dernier chapitre est suivi d'une conclusion, intitulée « Poursuivre », dans laquelle je résume les résultats significatifs et les limites du mémoire et évoque des chemins à poursuivre. Une bibliographie et des annexes complètent la présentation du mémoire.

En dernier lieu, mon journal de bord est annexé au mémoire et constitue à la fois un aide-mémoire de l'expérience de recherche et une entrée plus intime sur les instants et actions de cette dernière.

# CHAPITRE 1

## SYMPTOMATOLOGIE

### 1.1 Commencer par la fin

RAHA KONY AI... C'est le nom de l'œuvre photographique et collective de ce mémoire.

RAHA KONY AI... C'est une problématisation visuelle des gaz à effet de serre qui nous échappent.

RAHA KONY AI... C'est une traduction pour convertir les chiffres et les modèles climatiques en émotions, en poésie, en récits politiques.

RAHA KONY AI... C'est les changements climatiques par le mystérieux, les douleurs, les craintes, l'empathie, les injustices, les questionnements, les révoltes, les rêves que ça soulève.

RAHA KONY AI... C'est la réappropriation du pouvoir de savoir d'une communauté.

RAHA KONY AI... C'est un geste politique pour engager ceux qui regardent.

RAHA KONY AI... C'est le corps de tout ce qui est écrit dans ce mémoire.



Ny fiakaran'ny hafanna dia mampiroborobo ny parazita izay mandrobaka ny fitombosan'ny voankazo. Amin'ny faritry karaha Antsiranana, ny manga dia manampy amin'ny mosary. Ny ady amin'ny fiovan'ny toetr'andra dia antoko fanajariana ny sakafontsika.

L'augmentation de la température favorise le développement de parasites qui attaquent nos manguiers et empêchent ainsi les fruits de mûrir. Dans une région comme Antsiranana, la mangue est une garantie alimentaire à la portée de toute la population. Agir relativement aux changements climatiques, c'est préserver notre alimentation.



Ny fiovaovan'ny toetr'andra dia fômba fisedrahagna irô rivo-doza izay mampitoka-monigny atsika ary miantreka amin'ny fiainantsika efa mangidy ity.

Les changements climatiques c'est subir des tempêtes de plus en plus violentes qui nous isolent et qui affectent nos vies déjà difficiles.



Ny tiantsika i werawera amin'ny lunette sa izaha ny fiovaovan'ny toetr'andra?

Préférerait-on se masquer le regard avec des lunettes plutôt que de voir la réalité des changements climatiques?



Ny herinaratra dia vokatra azo amin'ny solika izay angôvo fôsily. Magnamafy ny fiovaovan'ny toetr'andra izegny. Tafiditry agnaty fômba ratsy atsika : Izy koa miha-mafana andra, miampy ny Cimatiseur. Izy koa miampy ny Climatiseur, manonga koa ny filàgna angôvo. Izy koa manonga ny filàgna angôvo, miha-mahery fiovaovan'ny toetr'andra.

Lôso miankiny amin'ny teknolojia ny fiadagnan'ny olombelono. Atsika mamato-tena amin'ny fahazaragna mampiasa irô fitaovgna magnarapenitry mba hiadiana amin'ny hafanana.

L'humain lutte contre la chaleur en installant des climatiseurs sans se préoccuper de l'augmentation de ses besoins en énergie. La consommation d'électricité est principalement générée par des énergies fossiles qui émettent des gaz à effet de serre et renforcent les changements climatiques. Nous voici pris dans un cercle vicieux : plus il fait chaud, plus il y a de climatiseurs et plus il y a de climatiseurs, plus les énergies fossiles sont consommées. Plus il y a d'énergies fossiles consommées, plus les changements climatiques sont accentués.

Nous devenons dépendants d'installations convoitées. Nous nous emprisonnons derrière des barbelés pour se protéger des convoitises dans un monde où seuls les plus riches peuvent en bénéficier.



- Mafana za zegny!  
Manempotro aby zaho!  
Za zegny magniry fiarovana!
- Vonia jiro!
- Ampoly mitsitsy kony yo ai!
- Ampoly mitsitsy vita Sonoa?

- J'ai chaud, j'étouffe... Je rêve d'isolation
- Eteinds la lumière!
- Mais c'est une ampoule écologique
- Une ampoule écologique made in China...



Marefo atsika manoloana ny ranomasiny mikôko sisin-taint-sika. Izegny ny fiovaovan'ny toetr'andra. Mbô hanakôry eky tragnoko ty afaka taono aroe?

Les changements climatiques c'est sentir sa propre vulnérabilité face à la mer qui se hisse. Je me demande où sera ma maison dans deux ans.



Lanitry manga, ahitry mahitso. Fa maro olo nasitriky ai ! Misy teny mivolagna : « Olombelono miady amin'ny natiora. Izy koa mandresy, mira resy fô! »

Matetiky olombelono mipoera izy agnabon'ny natiora. Miheritreritry ny tany ndraiky zava-boary ho ninany. Tsara dinihiny fa ny olombelono no agnatin'ny natiora fa tsy ny natiora no an'ny olombelono. Agnatin'ny tontolo atsika ary ny natiora no mamaritry tany hiombatsika : « hileviny ambany tany hanjary zeziky. »

Un ciel bleu, quelques verdure et quelques humains sous terre. Devant ce paysage, une phrase résonne : « dans le combat contre la nature, si l'humain gagne, il perd ».

Trop souvent, nous pensons être en dehors, supérieur à la nature. Nous considérons que la terre nous appartient avec cette tendance à nous accaparer de tout à notre guise. Seulement, tout compte réfléchi, cette nature n'appartient pas à l'humain. C'est plutôt l'humain qui fait intégralement partie de cette vie et tôt au tard, nous finiront en compost pour la terre.



Ino mba raha hoanitsika ty ? Lôko tsara sa ? Tsia ! Fako arian'ny indostria. Ariagna tsy hay ! Alafo amin'ny olo tsy managna.

Ny lôko manjary dia ahôndrana any ivelany. Nefa azôvy mahazo tombony ? Ino fô ma tavela hoanitsika ?

Mandrobaka ny harena andranomasiny ny fitrandrahana mihoampampana. Lôso mampanahiragna ny jôno nenti-paharazana. Ny lôko, salakady mihasasatra no lafo.

Ity sary ity dia mitory ny tsy fahampian-tsakafo sy ny famongôragna ny arenan-dranomasintsika !

Qu'est-ce qu'on mange ? Des bons poissons ? Non ! Les déchets jetés par le semi-industriel « PFOI ». Jeté non, vendus aux commerçants malgaches qui, à cause de leurs conditions sociales et économiques, ne rechignent pas à vendre et manger des poissons en décomposition.

Le thon de qualité est évidemment réservé à l'exportation. Mais à qui cela profite ? Et que reste-il pour la population malgache ?

La surexploitation industrielle combinée aux changements climatiques ne permet pas à la faune marine de s'adapter. Le métier de pêcheur traditionnel devient précaire, le poisson de plus en plus cher.

Pour nous, cette photo, c'est l'injustice sociale, l'insécurité alimentaire, l'épuisement de nos faunes marines et les effets de l'industrie.



Fa magnino atsika magnamia tsigny be fahatany irô tantsaha kinia magnôro hiaka na magnano dorotanety ?

Tamin'ny fotoagna zahay nizaha irô tantsaha irô, irô nagnazava fa ny antony agnanaovan-drô dorotanety dia mba azahoagna sakafon'ny aomby amin'ny fotoagnan'ny maintany. Voatery irô mangôro tanety mba azahoagna ahitra mahitso malaky agnadosoagna mafo ny aomby. Mijaly ny tantsaha takan'ny fiovan'ny toetr'andra ke lôso magnano fômba mifanohitry amin'ny tôkoto ho izy. « Kajo miambigny mahaleny ! » Tantsaha magnôro hiaka, tsy raha tsy tia handoto fa tsy manan-tsafidy !

Nous avons souvent accusé les paysans qui commettent des feux de brousse volontairement. Mais pourquoi font-ils cela ?

Lorsque nous sommes allés à leur rencontre, nous avons appris que l'une des raisons était de générer de la nourriture pour les zébus. En effet, pendant la saison sèche, les zébus maigrissent. Les paysans sont alors obligés de brûler les herbes sèches afin d'avoir une régénération des végétaux plus rapidement. À cause de l'attente des pluies, ils sont contraints de pratiquer cette technique pour nourrir les animaux. Les gens subissent les changements climatiques, mais ils ne le savent pas toujours. Ils utilisent alors des pratiques d'adaptations qui elles-mêmes renforcent les changements climatiques et détruisent l'environnement.



Amin'ny andaniny, fahefagna an-tanantsika...

Il était une fois, le pouvoir dans nos mains...

Amin'ny ankilany, amin'ny amaray any, mety ho am-pôntsika  
eky!

Il sera peut-être un jour, le pouvoir dans nos cœurs...

## 1.2 De l'évidence scientifique à la léthargie sociétale et politique

La réalité des changements climatiques est désormais très peu contestée dans la sphère scientifique (Kellstedt *et al.*, 2008 ; Malina, 2014). Les preuves convergent pour démontrer que ce phénomène a été considérablement influencé par les activités anthropiques (GIEC, 2014). En effet, ces dernières ont élevé les humains au rang de force géologique donnant lieu à une nouvelle ère nommée anthropocène<sup>3</sup> (Larrère, 2015). Ainsi, les développements et les expansions de nos sociétés accentuent l'effet de serre<sup>4</sup> au-delà de ce que la biosphère absorbe habituellement (Lenton *et al.*, 2007). Malgré le consensus et les recommandations scientifiques, il existe un manque d'engagement individuel (Lachapelle, 2015), collectif (Gifford, 2011) et politique (Stoknes, 2014) face à cette problématique. En effet, la nécessité d'agir se heurte à l'inertie et aux rapports de force entre groupes d'intérêts. Un phénomène qui fait référence au processus de *path dependence*<sup>5</sup> (Pierson 2000 dans Noblet, 2015). Ainsi, bien que les changements climatiques soient considérés scientifiquement comme l'une des plus grandes menaces pour le XXI<sup>ème</sup> siècle (Costello *et al.* 2009), et même si les humains savent que les changements climatiques se produisent, qu'ils identifient les émissions de dioxyde de carbone comme une cause et qu'ils reconnaissent l'efficacité des actions directes, ils favorisent des options qui n'engendrent aucun coût cognitif ou financier (Noblet, 2015 ; Rosentrater *et al.*, 2013).

---

3 Adopter l'hypothèse de l'anthropocène conduit à remettre profondément en cause les catégories nature / culture à l'aide desquelles l'histoire et la possibilité d'agir sont pensées (Larrère, 2015). Comme l'explique Chakrabarty (2010), « les origines anthropogéniques du changement global signent la ruine de la distinction humaniste classique entre histoire naturelle et histoire humaine » (p. 201).

4 L'effet de serre est un phénomène naturel provoquant une élévation de la température à la surface de notre planète. Les activités humaines modifient la composition chimique de l'atmosphère et entraînent l'apparition d'un effet de serre additionnel, responsable en grande partie des changements climatiques.

5 Phénomène qui met en évidence que les choix sont contraints par ceux déjà effectués dans le passé. « Poursuivre sur le même chemin est souvent considéré comme moins coûteux sur le plan cognitif et matériel pour les institutions et les citoyens concernés par rapport à la possibilité de choisir une nouvelle option » (Noblet, 2015, p. 5).

## 1.3 Critiques communicationnelles

McEntee et Mortimer (2013) affirment que les communications publiques et médiatiques sont pour l'instant les stratégies communicationnelles les plus couramment utilisées pour mobiliser les citoyen.ne.s<sup>6</sup> à propos des changements climatiques. Ces communications sont basées sur ce que l'on appelle le « modèle du déficit », un processus de diffusion d'informations du haut vers le bas s'appuyant sur l'idée que ce qui manque aux personnes pour changer leurs croyances ou comportements est de l'information (McEntee et Mortimer, 2013; Nisbet, 2010; Nisbet et Mooney, 2007). Cependant, plusieurs études ont démontré que l'information seule n'est pas suffisante pour mobiliser les citoyen.ne.s (Wolf et Moser, 2011). Plus surprenant, les résultats de Kellstedt *et al.* (2008) avancent que plus les personnes sont informées, moins elles se sentent personnellement responsables et concernées par les changements climatiques.

Partant de ce constat, j'ai entrepris de relever quelques difficultés communicationnelles relatives aux changements climatiques. À partir d'une littérature diversifiée allant de la psychologie sociale à la sociologie critique, de l'écologie à la philosophie politique, de l'éducation relative à l'environnement à la communication environnementale, j'ai regroupé en catégories des aspects qui m'ont semblé être des jalons pour (re)penser la communication relative aux changements climatiques.

### 1.3.1 Des communications dramatisantes

Dans les discours climatiques, il a été identifié que les trois cadrages dominants sont l'apocalypse, l'incertitude et les coûts élevés (Feinberg et Willer,

---

<sup>6</sup> Le terme citoyen / citoyenne est privilégié en raison de sa connotation politique et collective en comparaison avec ceux d'individus ou de personnes. Toutefois il est aussi restrictif car relié à un contexte étatique et juridique.

2011; Schlichting, 2013). Ce cadrage communicationnel provoque une réaction de «laisser-faire», car les personnes estiment qu'elles ne peuvent rien faire contre l'ampleur de la situation (Bérubé, 2010). Une thèse soutenue par Swim *et al.* (2011) avance que si les gens ne se mobilisent pas, c'est parce qu'ils estiment qu'ils ont peu de contrôle sur le résultat de leurs efforts. À ce sujet, Fleury et Prévot (2017) expliquent que les changements climatiques entrent dans une catégorie des risques beaucoup trop importants pour que les individus agissent «sans aide extérieure qu'elle soit institutionnelle, collective ou médiatique» (p.14). En effet, la réaction du «laisser-faire» est en lien avec le sentiment du degré de contrôle sur les changements climatiques. Sentiment de contrôle qui est lié à la perception de proximité du phénomène (Lorenzoni *et al.*, 2007). Comme les changements climatiques sont perçus temporellement et géographiquement à distance, le sentiment de contrôle sur ces derniers paraît hypothétique (Moser, 2009).

### 1.3.2 Des communications rationalisantes et désincarnées

Les êtres humains peuvent être en relation avec la nature, non seulement d'un point de vue physique, mais aussi à travers des dimensions affectives et spirituelles (Fleury et Prévot, 2017). Pourtant, ces dimensions n'ont pas beaucoup de place dans les discours scientifiques (Feenberg, 2013). La communication entre scientifiques et citoyen.ne.s se structure autour de la croyance que les personnes sont déficitaires de connaissances ou de capacités de compréhension (Priest, 2001). C'est pourquoi une communication rationalisante basée sur le modèle du déficit est l'approche la plus populaire (Suldovsky, 2017). Ce modèle est une communication à sens unique dans laquelle les informations se diffusent du haut vers le bas, c'est-à-dire des experts aux publics dans le but de changer les attitudes, les croyances ou les comportements des personnes (Bucchi, 2014). La communication est donc considérée comme un moyen de diffusion linéaire et unidirectionnelle à la manière de Shannon et Weaver (1949). Les approches de la communication relatives aux changements clima-

tiques qui reflètent le modèle de déficit comprennent entre autres les sites internet, les applications mobiles, les médias d'information, les livres, les publications scientifiques et les rapports techniques (Suldovsky, 2017). Pourtant, des études en communication ont vivement critiqué ce modèle pour son inefficacité et sa corrélation inexacte entre connaissances, attitudes, croyances et comportements (Nisbet, 2010; Nisbet et Mooney, 2007) en particulier pour des questions polarisées politiquement telles que les changements climatiques (Suldovsky, 2017). Malgré cela, il continue de faire partie intégrante de la communication scientifique (Pouliot et Godbout, 2014)

En résumé, depuis le début de l'ère industrielle, les scientifiques ont constitué une littérature imposante et rigoureuse qui démontre l'existence des changements climatiques (Bonneuil et Fressoz, 2013), mais les ont souvent traités de manière asensible (Abram, 2013) et apolitique (Comby, 2015). Davantage de connaissances à propos des changements climatiques ne nous ont pas permis d'être en situation d'agir (Corbett et Clark, 2017). Pour tenter de remédier aux insuffisances du modèle de déficit, j'aimerais mettre de l'avant dans ce mémoire que la prise de conscience individuelle et collective s'opère également dans les dimensions du sensible (expériences sensorielles) et de l'affect (expériences émotionnelles)<sup>7</sup>. Les effets du sensible et de l'affect sont difficiles à provoquer dans le cadre d'une communication scientifique traditionnelle. En effet, pour atteindre son but, la science s'impose des contraintes qui lui donnent sa crédibilité, mais qui portent aussi des limites expressives (Reeves, 2017). Manifestement, « par souci de rigueur et de précision, le vocabulaire scientifique est spolié de connotation affective » (p. 45). Pourtant, c'est parfois au niveau de l'expérience affective que la conception scientifique peut être comprise et intégrée (Feenberg, 2013).

---

7 Les notions d'affects et de sensible sont développées dans le chapitre 2.

### 1.3.3 Des communications impalpables dans le temps et l'espace.

Comme l'explique Stoknes (2014), les changements climatiques sont souvent présentés au public sous une forme future. Les années repères comme 2050 apparaissent temporellement éloignées. Aussi, les exemples des conséquences font référence à des lieux comme l'Arctique, les glaciers de l'Himalaya ou encore El Niño dans l'océan Pacifique : des espaces atypiques et isolés. De plus, les conséquences des changements climatiques sont relativement abstraites et diffuses (Bourg, 2015) et ne se font pas toujours sentir dans le quotidien (Kane, 2016), « comparativement à d'autres enjeux environnementaux locaux, tangibles et immédiats comme la pollution de l'eau, les changements climatiques sont lointains, impalpables et différés » (CISS/ UNESCO, 2013, p. 20). Enfin, bien que les citoyen.ne.s peuvent percevoir des changements, le lien avec les changements climatiques n'est pas forcément établi (Bérubé, 2010). Ainsi, la propension humaine à imaginer l'atmosphère comme un lieu vaste et inchangé au fil de l'histoire contraste avec le discours scientifique actuel. En effet, celui-ci présente l'atmosphère comme un système fragile dont la composition et la dynamique se sont transformées à cause des activités humaines (GIEC, 2014). À ce propos, Cartea, *et al.* (2016) présentent notre « appareil sensoriel » (p. 12) comme étant défaillant pour se représenter l'évolution des changements climatiques. En effet, nos sens sont incapables de saisir les variations subtiles du climat qui s'étalent sur une longue temporalité. Ainsi, l'essentiel des phénomènes sous-jacents des changements climatiques, en termes physiques, est indétectable par notre corps humain (Meira Cartea et González Gaudiano, 2016). Conjugués à l'amnésie environnementale générationnelle<sup>8</sup>, les changements climatiques sont difficiles à expérimenter spontanément. Selon Vandenberghe (2001), les risques qui échappent à la percep-

---

8 L'amnésie environnementale générationnelle fait référence au fait que « nous considérons l'environnement naturel dans lequel nous grandissons comme la référence qui nous servira à mesurer les dégradations environnementales plus tard dans nos vies. De génération en génération, les dégradations de l'environnement augmentent mais chaque génération considère le niveau dégradé dans lequel elle grandit comme un niveau non dégradé – comme un niveau normal » (Fleury et Prévot, 2017, p. 15).

tion et qui dépassent notre capacité d'imagination doivent être matérialisés par le discours pour devenir réels et perceptibles. Il est possible de saisir ici le rôle central de la communication dans le processus visant à changer les perceptions, les comportements et les politiques protectrices relatives à l'environnement (Kane, 2016).

### 1.3.4 Des communications individualisantes

Si je suis persuadée de la portée du « pouvoir d'agir » des citoyen.ne.s, il importe toutefois de reconnaître qu'une responsabilité disproportionnée peut être attribuée à l'individu. À l'évidence, octroyer aux activités humaines la responsabilité des changements climatiques peut être une association aliénante. Comme l'explique Comby (2015), le terme « d'activité humaine » est une catégorie universalisante qui revient à dissoudre les responsabilités (p. 37). De quelles activités s'agit-il exactement ? Et de la part de qui ? Selon l'auteur, les cadrages communicationnels qui misent seulement sur les responsabilités individuelles sont « dépolitisants et asocialogiques » (p. 113-115). Par exemple, certaines statistiques comme : « Les ménages sont responsables de 50 % des émissions de gaz à effet de serre » (p. 111) noient d'importantes disparités sociales de niveau de consommations et donc d'émissions. En effet, si la consommation personnelle génère environ les deux tiers des émissions mondiales<sup>9</sup>, il faut tenir compte que la moitié la plus pauvre du monde, soit environ 3,5 milliards de personnes, ne représentent qu'un dixième de ces émissions. Autrement dit, la figure ci-dessous illustre que 49 % des émissions de CO<sub>2</sub> sont produites par seulement 10 % de la population la plus riche.

---

<sup>9</sup> Le reste est généré par des groupes tels que les gouvernements ou l'industrie des transports internationaux (Werber et Werber, 2015).

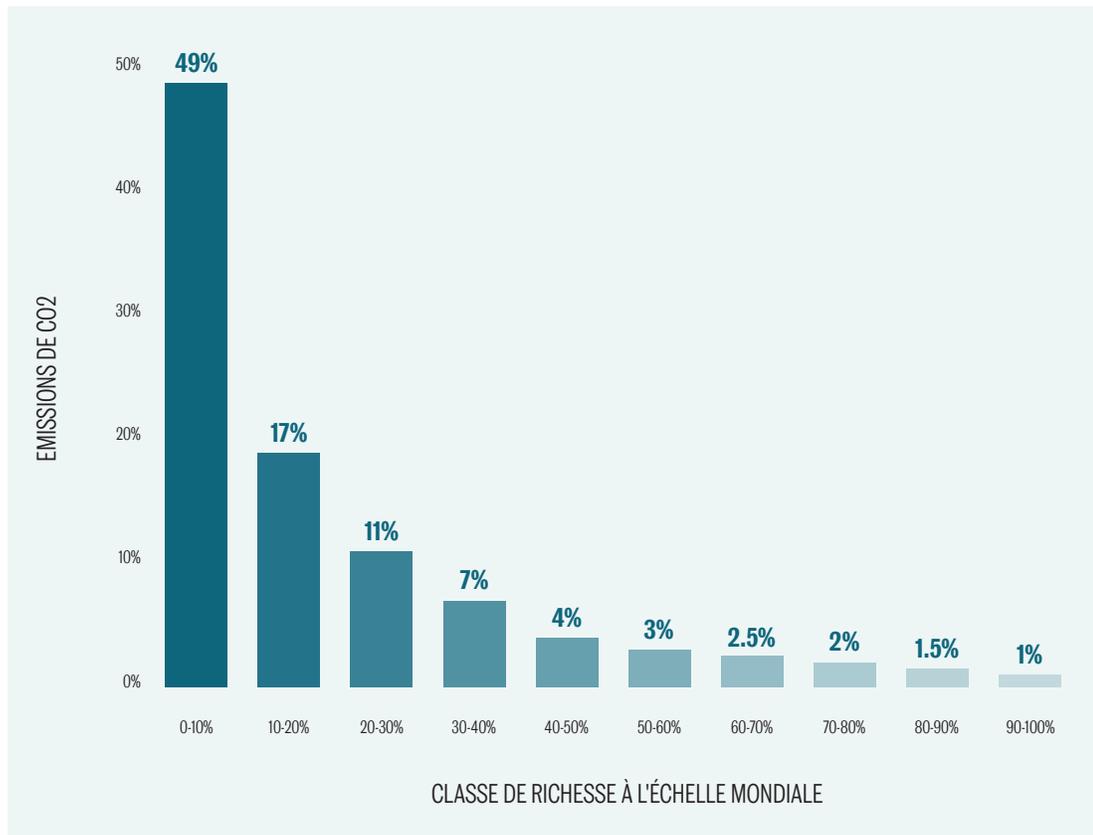


Tableau 1. Répartition des émissions de CO2 selon le niveau de richesse de la population mondiale (Oxfam, 2015).

Ainsi, miser sur la souveraineté du consommateur dissimule l'existence de « macrosystèmes techniques<sup>10</sup> » qui contraignent de façon massive les choix individuels (Gras, 1993). Dès lors, quand les changements climatiques sont médiatisés sur un mode individualisant, cela les éloigne de « la sphère publique des choix collectifs » et des remises en cause de « l'ordre social » « vers la sphère privée des comportements » et des « modes de vie individuels » (Tasset, 2016, p. 3). Ce cadrage communicationnel conduit à une impasse pragmatique et éthique.

<sup>10</sup> Un système technique hétérogène composé de machines complexes et de structures physiques qui supportent / maintiennent le fonctionnement d'un très grand nombre d'autres systèmes.

### 1.3.5 Des communications anthropocentriques

Sous-jacent aux discours rationnels et informationnels se cache une éthique qui célèbre l'anthropocentrisme et qui conditionne le rapport de l'être humain à son environnement. Pour en faire la démonstration, je m'attarderai aux effets de la séparation des notions de nature / culture et leurs influences sur le courant écologique moderne.

Si l'on adopte l'ontologie<sup>11</sup> galiléenne, la nature est un espace réduit à l'état de matière inerte (Naess, 2017). Une nature-objet dont il faut «devenir maître et possesseur» (Descartes, 2009, p.79). Cette distinction entre l'humain et le monde est une caractéristique de l'époque moderne (Latour, 2010). Si attribuer à Descartes la paternité «de la domination rationnelle du monde ne rend pas justice à la complexité de son œuvre» (Madelin, 2017, p.14), il est également difficile de nier que les appropriations partielles de sa pensée ont renforcé une vision positiviste des sciences et sont à la source d'un profond clivage ontologique sur les conceptions de nature et culture. En effet, cette distinction est constitutive de l'*épistémè* occidentale entre non-humains et humains permettant de purifier chaque domaine en excluant l'affectivité de l'humain des sciences de la nature et en purgeant les sciences sociales du non-humain (Lussault et Lévy, 2013). Depuis, l'environnement a été matérialisé en un objet principalement physique qu'il fallait dominer par la technique et la science dans une perspective utilitaire (Zarka, 2014).

Ce dualisme qui segmente les «[choses] existantes possédant uniquement des propriétés physiques» et les «[personnes] existantes possédant des propriétés morales» est au fondement de l'ontologie naturaliste qui est aujourd'hui le principal vecteur des discours écologiques modernes (Gille, 2012, p. 3). Toutefois, l'écologie moderne est un courant contradictoire, car il encourage d'un côté ce qu'il interdit de l'autre (Flipo, 2010a). Plus concrètement, si l'écologie moderne se concentre sur la mise en place et le respect des devoirs

---

<sup>11</sup> L'ontologie s'attarde à la compréhension de la nature du monde et de la réalité (Miller, 2005).

envers la nature, elle s'abstient de toute critique à l'égard du travail, de la recherche de profit, de la quête de bien-être matériel, de la science moderne et plus globalement du système qui est à la source des changements climatiques. Ainsi, les citoyen.ne.s sont contraint.e.s de se conformer à l'impératif moderne de toujours plus produire et consommer, tout en étant sommé.e.s de respecter la nature, et donc de consommer moins, les prenant progressivement dans un étau d'exigences contradictoires (Flipo, 2010). De plus, cette écologie moderne est décrite par Arne Naess (2017) comme superficielle et technocentrique. En effet, ce courant est fondé sur la confiance en la science et la technique pour réguler les enjeux environnementaux. Elle prône un environnementalisme anthropocentrique, c'est-à-dire une démarche qui vise à défendre les intérêts humains d'abord et avant tout (Flipo, 2010b). Cela peut se traduire par la protection de la nature si celle-ci est avantageuse ou nécessaire pour l'être humain. Pour autant, la nature n'a pas de valeur intrinsèque. Ainsi, pour l'écologie moderne, la croissance économique et l'exploitation des ressources peuvent se poursuivre à condition qu'elles s'accompagnent d'ajustements économiques et de règlements juridiques (Naess *et al.*, 2008). Ces positions sont supportées par une éthique anthropocentrique basée sur un paradigme de croissance illimitée, encouragée et justifiée par la distinction nature / culture, humain / non-humain relatif à la modernité. Considérer les changements climatiques comme un phénomène hybride où nature et culture sont totalement interpénétrées l'une et l'autre permet de les étudier et d'agir en deçà des segmentations de la modernité.

### 1.3.6 Des communications capitalistes

Libaert (2010) explique que le discours économique prime sur la climatologie et qu'il est répandu d'entendre que pour préserver notre environnement, il faut avant tout renforcer notre économie. Klein (2015), quant à elle, constate

que la plupart des recherches sur la mitigation<sup>12</sup> ou sur la capacité d'adaptation<sup>13</sup> mettent l'accent sur la compréhension du rôle de l'économie et de la technologie comme régulateurs des changements climatiques. Ainsi, comme le soutient Rist (2012), les propositions critiques de la vision dominante de la croissance sont discréditées. C'est pourquoi les solutions techno-scientifiques comme la géo-ingénierie connaissent un large succès ainsi qu'une acceptation sociale et politique. Pourtant, ces solutions agissent sur l'état et non pas sur les causes des changements climatiques (Marenger, 2016). Ces solutions font appel aux mêmes logiques dominantes dans lesquelles nous vivons et ne contestent pas le système qui les crée et les supporte (Comby, 2015). Ainsi, la transition énergétique se réfléchit en termes de technologies propres et de consommation responsable. Les dénouements proposés ne font que repousser notre confrontation aux grandes questions de l'humanité que Hsab (2016), s'inspirant de Paul Gauguin, formule comme suit : « Qui sommes-nous ? D'où venons-nous et où allons-nous ? ». Nous remplaçons le charbon par le pétrole ou le gaz et puis par l'hydroélectricité ou l'éolienne. Nous troquons la voiture à essence pour la voiture électrique en dérangeant le moins possible nos habitudes de vie. Nous développons des solutions de surface qui évitent de nous questionner sur la santé des distances domicile-travail, la configuration urbaine, la spéculation immobilière, la place du travail au sein de nos sociétés, le productivisme... Pour appuyer ce point, nous pouvons évoquer l'ironie de voir apparaître des solutions aux changements climatiques qui provoquent d'autres dommages considérables sur l'environnement. Par exemple, l'extraction du lithium pour faire les batteries solaires qui provoque la pollution des sols et des réserves d'eau et menace les écosystèmes et les communautés dites « du Sud » (Egbue, 2012). Cet exemple démontre le fondement utilitaire des solutions mises de l'avant et dévoile la continuité des rapports de pouvoir et du colonialisme. Les changements climatiques sont alors traités comme un problème « de la nature » dissimulant ses intrications avec les sphères sociales, politiques et économiques.

---

12 Les stratégies de mitigation portent sur les mesures pour réduire les causes du réchauffement (Ford et King, 2015).

13 Les stratégies d'adaptation portent sur les mesures pour en réduire les conséquences et augmenter la résilience des systèmes vulnérables (Scheraga et Grambsch, 1998).

### 1.3.7 Repenser la communication

Élargir la logique marchande et économique qui guide nos choix de société à une logique holistique offrirait sans doute d'autres propositions d'actions. Par holistique j'entends une façon de penser qui prend en compte la complexité du monde et des relations à l'intérieur de celui-ci (Théry, 2018) pour le bien commun de la vie. L'holisme auquel je fais référence rejette le réductionnisme, qu'il soit social ou biologique (Vibert, 2015), et soutient qu'il est difficile d'opérer des distinctions ontologiques arrêtées (Naess, 2017). Les réalités sont donc constituées par leurs relations (Fox, 1984) et forment un champ relationnel (Naess, 2017). Repenser la communication est une manière d'opérationnaliser cet élargissement. La radicalité de cette reconsidération consiste à redéfinir les fonctions traditionnelles de la communication. Plus exactement, il s'agit d'expérimenter une forme de communication qui ne se contenterait pas d'être informative et rationnelle, mais transformative, sensible et affective. Par sensible il faut comprendre ce qui est relatif aux sens, à l'expérience corporellement ancrée. Par affective ce qui touche aux émotions et à leur expression.

Cet élargissement communicationnel est envisageable en introduisant les dimensions du sensible et des affects qui permettraient d'aborder autrement les problèmes relatifs aux changements climatiques. En effet, si les communications dans leurs formes actuelles nous séparent continuellement des changements climatiques, nous retrouverons alors également cette division au sein des solutions que nous formulons. Sans radicalité, nous nous condamnons à la continuité de solutions environnementales utilitaires et anthropocentriques dont les objectifs se limitent à la santé et au développement des populations des pays dits développés (Naess *et al.*, 2008). Ces solutions sont largement questionnables non seulement d'un point de vue éthique, mais également écologique. Pour ces raisons, cette autre forme de communication doit renverser la conception de l'*homo œconomicus* fondé sur l'individualité, le calcul, la rationalisation. Elle doit permettre d'incarner la critique d'Arne Naess en proposant une communication dans laquelle les relations à l'autre et au monde sont

vécues différemment, c'est-à-dire, une communication qui ne représente pas le «réel» comme des entités séparées, mais plutôt via un réseau de relations. Autrement dit, s'il n'y a pas de forme communicationnelle pour expérimenter et se représenter que nous et la terre sommes une totalité, alors il me semble difficile de sortir du carcan des solutions anthropocentriques. Il est de notre responsabilité de faire exister cette idée jusque dans le langage.

## **1.4 De la recension des écrits à la société civile de Madagascar**

L'intérêt de faire dialoguer communication et environnement s'est tout d'abord concrétisé à la fin de mon baccalauréat en avril 2016, par la réalisation d'un stage à Madagascar dans une organisation non gouvernementale environnementale nommée AZIMUT. Le projet consistait à animer et coordonner une plateforme de «leaders environnementaux». AZIMUT a été, en quelque sorte, mon premier laboratoire d'observation et d'expérimentation quant aux enjeux communicationnels et environnementaux. La collaboration avec Maryse Parent, la directrice biologiste de formation, m'a confirmé l'impératif de nouer des liens entre les sciences de la nature et les sciences humaines. Nouer, non pas seulement dans le sens d'agir ensemble sur la réalité des changements climatiques, mais plutôt de concevoir ensemble cette réalité. Aussi, le projet environnemental dans lequel je me suis impliquée a démontré que les savoirs scientifiques ne sont pas suffisants pour agir avec et contre les changements climatiques.

En effet, la société civile<sup>14</sup> et particulièrement la jeunesse se sont révélées

---

<sup>14</sup> La société civile fait référence ici à un réseau de citoyen.ne.s autonomes qui sont en relations et mènent des actions en dehors d'une tutelle économique ou étatique. Ces citoyen.ne.s sont engagés dans des mouvements d'opinions et de résistances face aux pouvoirs établis et luttent pour le bien commun (Hansotte, 2005b). Cette société civile a pour fonction de mettre en confrontation les exigences du monde citoyen et les choix politiques, environnementaux, économiques ou technologiques (Cortina, 1999).

être des protagonistes clés pour la mobilisation. Outre l'expérience professionnelle et humaine qui me lie à la ville d'Antsiranana à Madagascar, plusieurs éléments viennent renforcer l'intérêt et la pertinence de collaborer avec ce milieu. En effet, d'importantes mesures en matière d'éducation environnementale ont été proposées par le gouvernement malagasy depuis 1978. Ces mesures ont été suivies sur le territoire national par de nombreuses activités menées par des organismes non gouvernementaux (ONG) tant nationaux qu'internationaux. Toutefois, à Antsiranana, les impacts de ces mesures ont été faibles, pour ne pas dire absents. Des facteurs associés au quasi-échec de ces mesures ont été identifiés par l'ONG AZIMUT et la Direction Régionale de l'Éducation Nationale en 2015 :

#### 1. Une gestion décentralisée complexe

- Le suivi des projets lancés à partir de la capitale Antananarivo difficile à assurer étant donné la distance et l'état des routes qui la séparent d' Antsiranana ;
- Le peu d'opportunités d'autofinancement des structures décentralisées en charge de l'éducation relative à l'environnement.

#### 2. Un système éducatif défavorable

- L'enseignement relatif à l'environnement n'est pas harmonisé entre les différents milieux où évoluent les jeunes ;
- Le programme d'éducation relative à l'environnement n'est pas à jour, ne reflète pas les réalités du pays et ne valorise pas le savoir-vivre malagasy ;
- Les enseignant.e.s n'ont pas accès au programme et aux outils développés ;
- L'absence de formation initiale et le peu de formation continue en environnement pour les enseignant.e.s ;
- Le manque d'enseignant.e.s, les classes surchargées et les enseignant.e.s surmené.e.s engendrent des retards dans le programme d'éducation relatif à l'environnement ;

- La faible motivation des enseignant.e.s à participer aux nouveaux projets ou activités sans obtenir une compensation financière en retour de leur implication ;
- La dévalorisation de l'éducation civique et citoyenne considérée comme une sous matière.

### 3. Une société civile affaiblie

- Le manque de leaders et d'animateurs locaux spécialisés dans l'environnement et capables d'encadrer des activités ;
- Le surmenage des leaders environnementaux en poste ;
- Le manque de modèles de bonne conduite à tous les échelons de la société diégolaise.

Le contexte social, environnemental et politique d'Antsiranana, mes expériences passées dans cette même ville et le lien de confiance déjà établi entre l'OSC-E Mandresy et moi-même sont des composantes qui justifient le choix de ce milieu au regard de mon intérêt de recherche. Toutefois, la volonté et le besoin explicite de l'OSC-E Mandresy de créer un projet communicationnel qui suscite et accompagne des transformations individuelles et sociales relatives aux changements climatiques est sans nul autre doute l'élément qui porte la pertinence de cette intervention. Suite à de nombreux échanges avec des citoyen.ne.s et des organisations à Madagascar à propos de l'engagement civique et des enjeux environnementaux, la question de « comment faire différemment pour faire mieux » est restée centrale et a conduit aux intentions suivantes.

## 1.5 Intentions

Cette recherche-intervention vise à créer et documenter une expérience collective et artistique appelée à devenir un laboratoire de développement pour une autre forme<sup>15</sup> de communication relative aux changements climatiques. Ce processus encouragerait une transformation de notre rapport à l'autre et à l'environnement.

Objectifs :

1. Décrire les conditions de l'expérience.
2. Capturer et faire le récit de l'expérience.
3. Décrire comment l'utilisation de la photographie permet d'aborder les dimensions sensibles et affectives des changements climatiques.
4. Décrire en quoi l'expérience sensible et groupale des membres peut être source d'apprentissage et soutenir le développement de compétences critiques<sup>16</sup> relatif aux réalités socio-écologiques.
5. Identifier les caractéristiques d'une autre forme de communication relative aux changements climatiques.

Par ces objectifs nous ne cherchons pas à mesurer les effets de l'expérience, mais plutôt à rendre compte de ce qui se manifeste lors de l'expérience.

---

<sup>15</sup> Par autre forme, j'entends une communication qui s'éloignerait du modèle du déficit que je critique dans le chapitre 1.

<sup>16</sup> Le développement de compétence critique est entendu comme l'intégration de connaissances, d'habiletés cognitives (analyser, discuter) et d'attitudes (curiosité, scepticisme, préoccupation, rigueur) (Sauvé et Orellana, 2008).

## 1.6 Destin commun et démarche collective

La pertinence sociale du projet se décline à différents niveaux. Tout d'abord, la problématique qui a donné lieu à la recherche est en phase avec les enjeux actuels relatifs aux changements climatiques. La recherche peut donc espérer contribuer par son axe d'intervention et sa contribution théorique à des enjeux majeurs de notre époque. Par exemple, la dimension collective de cette recherche vise à inciter à la conscience critique et pourrait renforcer les possibilités d'action des membres du groupe de la recherche.

En effet, même si les changements climatiques font partie des plans de travail des directions politiques régionales à Madagascar, leur mise en action est souvent difficile. La complexité du sujet et le peu de moyens financiers empêchent la matérialisation des directives. La démarche de la recherche vise à permettre à l'OSCE-Mandresy d'une part de mieux saisir les enjeux climatiques et d'autre part, de créer des moyens communicationnels adaptés pour sensibiliser au sujet des changements climatiques à Madagascar. L'expérience, à l'image d'un laboratoire social, favoriserait l'émergence de propositions d'actions. Elle renforcerait également la relation entre des personnes aux compétences complémentaires. Aussi, elle pourrait devenir le lieu de créations artistiques aboutissant à une œuvre collective. Enfin, l'expérience et le matériel photographique permettrait à l'OSCE-Mandresy de s'approprier la pratique de la photographie comme une nouvelle modalité d'intervention et de communication.

## 1.7 Enracinements communicationnels

La pertinence communicationnelle de la recherche peut se décliner en quatre aspects principaux : la conceptualisation d'une communication profonde, la méthode d'intervention, les relations humaines interpersonnelles et groupales et la pratique de la photographie.

Tout d'abord, cette recherche a permis d'expérimenter une communication à la lumière des contributions de l'écologie profonde (Naess *et al.*, 2009) pour conceptualiser les prémisses d'une communication profonde. Elle participe ainsi à renouveler les formes et les rôles de la communication relative aux changements climatiques.

La pertinence communicationnelle se retrouve également dans la conception d'une méthodologie relationnelle et participative liée aux territoires de la communication. Particulièrement en ce qu'il attrait aux choix du groupe restreint comme méthode (Lazega, 2014) et de la photographie comme pratique d'intervention.

Les groupes restreints car ce sont des réseaux humains qui « sont intrinsèquement lié à la communication puisque l'émergence d'une relation requiert une communication » (Saint-Charles et Mongeau, 2005, p. 2) et qu'un groupe naît d'un ensemble de relations (Saint-Charles et Mongeau, 2006, p. 194).

La photographie en raison de l'exploration sensible qu'elle introduit entre les citoyen.ne.s et le monde, par le biais du rapport esthétique et esthésique permet à la personne d'entrer en relation avec d'autres (Lamoureux, 2008). La dimension sensible de la communication y est développée en plus de construire au travers de cette expérience des liens sociaux et une place au sein de la communauté (Caune, 1999). L'exploration sensible par un processus photographique et groupal est une médiation composée à la fois de rapports intrapersonnels, liés aux réflexions et aux sensations corporelles des citoyen.ne.s et à la fois interpersonnelle, liée aux communications avec les autres

membres du groupe. Elle est également contextuelle, car rattachée à la participation collective dans une production commune. Ainsi, l'esthétique est une pratique discursive engageante (Mokaddem, 2009) qui élargit et repense l'espace politique (Caune, 1999). La photographie n'est plus seulement une technique de production d'images, mais une pratique communicationnelle dans ce cas-ci collective. La pratique artistique ouvre une modalité commune d'expérience sensible (Mokaddem, 2009) et en prenant une forme micropolitique, les membres «peuvent vivre et faire vivre des moments transgressant les façons établies de voir», de comprendre, de ressentir et d'agir (Lamoureux, 2008, p.161).

## CHAPITRE 2

### PRESSENTIMENTS THÉORIQUES

L'expérience revêt des formes multiples et l'intention de la figer théoriquement, de la conceptualiser, de la catégoriser comporte le risque de nous empêcher d'entrer en relation avec sa complexité ou encore de saisir son originalité (Moriceau, 2016). C'est pourquoi je parle de pressentiments théoriques plutôt que de cadre qui m'apparaît plus rigide et contraignant. Lorsque je suis partie à Madagascar, je n'avais pas écrit, en amont de l'intervention, de cadre théorique. Cette décision traduisait une volonté de cohérence épistémologique afin de ne pas imposer (du moins totalement) une vision occidentale et rationnelle. En ne prenant pas appui définitivement sur des théories préexistantes, l'expérience pouvait primer plus librement et les éléments signifiants émerger. Évidemment, je ne peux me défaire entièrement de mes sensibilités théoriques. Il s'agit davantage de conserver un principe d'ouverture et de rigueur pour ne négliger aucune direction, en particulier celles non apparues lors de lectures ou d'expériences précédentes (Guillemette, 2006). Cela évite « d'installer la théorie d'entrée de jeu où les faits, trop aisément manipulables, se cantonnent dans un rôle d'illustration-confirmation » (Kaufmann, 2001, p.12). Cette manière de faire de la recherche est appelée par plusieurs « la théorisation ancrée<sup>17</sup> ». Elle se développe en réaction aux approches hypothéico-déductives dans lesquelles les scientifiques utilisent des postulats théoriques a priori pour expliquer des phénomènes (Glaser et Strauss, 2009). À l'inverse, la théorisation ancrée est une approche inductive où il ne s'agit plus

---

<sup>17</sup> Pour plus de détails, voir les travaux de Glaser et Strauss : *The Discovery Of Grounded Theory ; Strategies for Qualitative Research*.

de faire correspondre des théories sur des données empiriques, mais de s'ouvrir à l'émergence d'éléments de théorisation qui sont proposés par le terrain (Guillemette, 2006).

Comme je n'avais pas de concepts présélectionnés à exemplifier par des données, ma recherche s'est dans un premier temps construite autour de la méthodologie, c'est-à-dire autour de la structuration de l'expérience. Cette méthodologie a toutefois été influencée par des sensibilités théoriques développées lors de mes lectures approfondies des ouvrages d'Arne Naess et David Abram. Ce chapitre consiste donc à éclairer ce qui, chez ces deux auteurs, a été source d'intuition pour ma recherche.

## 2.1 L'écologie profonde

Le terme *écologie profonde* est introduit en 1973 par Arne Naess, terme qu'il oppose à l'écologie superficielle. Il définit cette dernière comme un mouvement restreint à la lutte contre la pollution et l'épuisement des ressources dont l'objectif se limite à la santé et au développement des populations des pays dits développés (Naess *et al.*, 2008). Au lieu de s'attarder uniquement aux effets des problèmes socio-écologiques, l'écologie profonde s'intéresse également à la racine de ceux-ci, qui d'après lui est ontologique (Flipo, 2009). Au lieu de l'humain face à la nature, il propose l'humain relié à la nature. L'écologie profonde renvoie donc à un questionnement radical de toutes les politiques, pratiques, suppositions et valeurs qui engendrent les problèmes socio-écologiques. Elle en analyse les causes sous-jacentes et évolutives pour ensuite ajuster nos actions en cohérence à ce savoir (Glasser, 2011).

Ce qui est le plus souvent repris de l'écologie profonde est sa plateforme déclinée en sept ou huit énoncés (selon les ouvrages de Naess). Ces derniers sont des fondements dont chacun.e peut s'inspirer pour développer sa propre écosophie (Naess, 2017). Par exemple, le rejet de la division humain / nature,

l'égalitarisme biosphérique, la position anticlasse, le principe de complexité, la décentralisation<sup>18</sup> (Naess *et al.*, 2008). Ces principes ont imprégné cette recherche, mais de manière plus au moins latente. Toutefois, d'autres contributions moins connues de l'écologie profonde, comme celle de la théorie des affects, ont été des guides pour accompagner cette expérience de recherche.

Avant de présenter ce qu'est la théorie des affects, je souhaite revenir sur la mauvaise réputation de l'écologie profonde. En effet, un certain pan du cercle académique (plutôt français) est inconfortable avec les contributions de l'écologie profonde. Le renversement suggéré à propos de la place de l'humain est compris par certain.e.s comme un antihumanisme décelant une forme d'intégrisme dangereux et compare même le mouvement au nazisme (Flipo, 2010b). Ces critiques parfois sophistiquées révèlent, à mon sens, une lecture peu minutieuse des ouvrages d'Arne Naess. Si certaines des propositions de l'écologie profonde gagnent à être complétées et actualisées, notamment avec les apports écoféministes, elles me sont apparues comme des réflexions révolutionnaires dans un contexte occidental. Au contraire de ce qui lui est reproché, l'écologie profonde est un mouvement ouvert, constitué d'autant d'écosophies qu'il y a de personnes. Les écrits de Naess sont ponctués de doutes sur sa propre pensée :

Je ne considère aucune des idées que j'ai défendues que ce soit en ce qui concerne l'écosophie ou dans d'autres travaux plus fragmentaires, comme définitivement établie. J'ai au contraire le sentiment que tout ce que j'ai publié est en quelque sorte demeuré inachevé, que j'ai toujours été en chemin (Naess, 2017, p. 95).

Les dérives totalitaires ou éco-terroristes sont possibles, mais ne sont pas incitées par l'écologie profonde ou Arne Naess (Flipo, 2010a). Lorsque ce dernier a formulé sa plateforme, c'est avant tout pour donner une forme recon-

---

<sup>18</sup> Pour un approfondissement de sa plateforme, voir les pages 60-61 de l'ouvrage *écologie, communauté et style de vie* (2008).

naissable à sa philosophie (Naess *et al.*, 2008, p. 65). Ces énoncés ne sont pas des commandements, mais constituent des points de départ. Naess insiste sur la nécessité de pluraliser ces énoncés et d'élaborer d'autres formulations.

### 2.1.1 La théorie des affects

Les affects désignent communément un état d'âme, un sentiment vécu physiquement et mentalement. Dans les écrits de Naess, largement inspirés de Spinoza, les affects peuvent être définis comme «des réalités psychophysiques qui expriment des modifications de la puissance d'agir du corps et de l'esprit» (Jaquet, 2014, p. 229). Les affects se fondent à la fois sur «une réalité corporelle (certaines affections physiques) et une réalité mentale (les idées de ces affections)» (Jaquet, 2014, p. 230). La conception spinoziste de la raison qu'il nomme *ratio* réconcilie donc les oppositions traditionnelles entre raison et affect (Naess, 2017, p. 245). L'idée est de se les représenter comme les deux mouvements d'une même action. «Raisons et affects œuvrent dans des registres différents [...], mais se conjuguent en nouant une relation au plus profond de notre être» (Naess, 2017, p. 180). Spinoza distingue deux ordres d'affects, des affects actifs et des affects passifs que Naess nomme quant à lui *des devenirs actifs* et *des affects négatifs*. Les devenirs actifs sont ceux qui activent l'humain alors que les affects négatifs sont ceux qui entraînent une forme de passivité. Étudier les affects, c'est donc analyser et comprendre «les variations de la puissance d'agir et relater l'histoire de ce qui advient à l'humain au cours de ses rencontres avec le monde» (Jaquet, 2014, p. 230).

Au sein de l'écologie profonde, les affects occupent une place prépondérante, car selon Naess, aucun changement n'est possible sans motivation qui elle, naît de nos affects. Donc, sans affect, pas de changement. Le changement passe «par la motivation que fournissent les affects» (Naess, 2017, p. 252), plus précisément, par la transformation des affects, c'est-à-dire, par la conversion des affects passifs / négatifs en devenirs actifs. Il ne m'apparaît pas for-

cément pertinent de dresser une liste de l'un et de l'autre, car un affect ne provoque pas forcément le même effet chez tous les humains. Pour autant, les affects passifs ne doivent pas être écartés de la vie affective. Naess nous invite plutôt à développer notre capacité à déterminer clairement «le rôle qu'ils sont appelés à jouer dans nos vies» (Naess, 2017, p.255). En s'inspirant de Martin Luther, Naess dit : «l'important n'est pas de ne pas ressentir des affects négatifs, mais d'éviter que ces derniers fassent leur nid dans notre tête» (Naess, 2017, p.254).

Pour résumer, pour Naess, nos actions découlent de notre motivation qui est elle-même l'expression d'affects. Cultiver nos affects est donc, selon lui, une manière de rompre avec l'indifférence. C'est en ce sens que les affects occupent une place importante dans notre réflexion à propos de la communication relative aux changements climatiques. La théorie des affects de Naess est une sensibilité qui m'a amené à proposer, lors de cette recherche, des exercices d'identification et d'expression des affects et de notre attachement profond à la vie.

### 2.1.2 Apprendre à dire les affects

L'apologie sans précédent de la raison et la dévalorisation corrélative des affects se traduisent par un appauvrissement de l'expérience de la vie (Naess, 2017). Bien que les affects jouent un rôle essentiel, ces derniers font l'objet d'une répression entraînant des dommages chez celles et ceux qui finissent par se perdre dans «le labyrinthe de leurs propres affects» (Naess, 2017, p.232). Les sentiments étant peu valorisés dans notre société, cela empêche bien souvent de donner une expression juste et authentique de nos affects. «De quoi souffrent les personnes qui rencontrent des troubles dans leur vie affective [demande Naess]? De ce que les mots leur manquent [répond-il]» (Naess, 2017, p.197).

Le problème, selon lui, se manifeste lorsque les mots nous font défaut pour exprimer les affects que nous ressentons, finissant par disparaître, faute de savoir les nommer. La caractérisation et la formulation d'un problème façonnent à la fois leurs stratégies de résolution et ses résultats (Glasser, 2011). Ce qui permet d'appuyer plus solidement l'un des propos de la problématique :

Si les communications dans leurs formes actuelles nous séparent continuellement des changements climatiques, nous retrouverons alors également cette division au sein des solutions que nous formulons. Sans radicalité, nous nous condamnons à la continuité de solutions environnementales utilitaires et anthropocentriques [...] Repenser la communication est une manière d'opérationnaliser ce changement. La radicalité de cette reconsidération consiste à redéfinir les fonctions traditionnelles de la communication. Plus exactement, il s'agit d'expérimenter une forme de communication qui ne se contenterait pas d'être informative et rationnelle, mais transformative, sensible et affective (p. 25 de ce mémoire).

Comme les actions en faveur d'un engagement éco-citoyen seraient intimement liées aux sentiments personnels et à notre connexion à la nature (Gosling et Williams, 2010), il importe de proposer une communication qui nous amène à travailler sur nos affects. Dans le cas contraire, « le problème revêtirait une dimension politique, car, en aliénant le sujet ainsi rendu étranger à sa propre vie affective, on le condamne à l'impuissance et à la passivité, puisque la motivation des actions est puisée à la source des affects » (Naess, 2017, p. 30).

L'identification et l'expression de nos affects passe par l'exploration du sensible, c'est-à-dire l'attention portée à ce qui se manifeste en nous et à l'extérieur de nous. Nous présentons ce concept dans les prochaines sections.

## 2.2 Le sensible

*J'ai commencé à me demander si les suppositions de ma propre culture [...] n'étaient pas, plutôt que le produit d'un raisonnement prudent et pertinent, celles d'une étrange incapacité [...] à entendre les significations portées par les voix non-humaines (Abram, 2013, p. 51)*

En m'appuyant principalement sur les écrits de David Abram relatifs à son ouvrage « Comment la terre s'est tue », j'explique pourquoi la dimension sensible est présente dans ma recherche.

Le sensible réfère aux mondes des sensations. Selon Abram, le corps est un ensemble de circuits, de sens ouverts et divergents qui s'étendent dans le monde (Abram, 2013, p. 125). Le sensible est ce qu'on peut capter par notre perception sensorielle et qui nous met en relation avec les entités qui nous entourent.

Pour certains scientifiques, l'objectivité n'est possible que si l'on rompt avec l'objet perçu spontanément par nos sens. La connaissance sensible est considérée comme une conception préscientifique nuisible et représente un obstacle épistémologique, elle doit donc être écartée (Bachelard, 1996). Pour d'autres, sans connaissance sensible, aucune connaissance n'est possible (Hume, 1999).

Abram, lui, problématise la négation du sensible non pas uniquement dans les sciences, mais dans les expériences que nous faisons de la vie. Pour résumer sa thèse, le passage de la communication orale à la communication écrite a transformé d'une part nos styles de communication et d'autre part nos modes de perception sensorielle. Il en résulterait que nous ne nous percevons plus comme étant en relation directe ou en communication avec le reste du monde. L'écriture nous aurait éloigné de l'expérience directe pour lui substituer une représentation de l'expérience. Cette rupture avec le sensible, qui nous permet d'être en relation et en communication avec des entités non-hu-

maines, nous rendrait aujourd'hui inattentifs à leur propre existence (Abram, 2013, p.263). L'auteur soutient que l'expérience sensorielle est restreinte au sein des sociétés largement alphabétisées, ce qui participe à forger un discours exclusivement humain et rationnel (2013, p.71-72). Abram démontre ainsi l'impact de l'écriture phonétique sur l'expérience humaine dans une perspective écologique (2013, p.157-169). Par exemple, en expliquant comment l'alphabétisation du langage nous a progressivement amené à plonger dans le silence les voix non-humaines pour finalement nous en désintéresser complètement. Il affirme donc qu'avant l'alphabétisation textuelle, les communautés humaines vivaient dans des relations de communication beaucoup plus intimes et réciproques avec le monde non-humain (2013, p.116-117). En réduisant donc nos possibilités communicationnelles, notre perception sensorielle s'est également amoindrie et provoque une coupure dans le lien entre l'humain et le monde vivant. Nous n'entendons plus que notre langage. Notons toutefois que l'écologie des sens d'Abram ne se limite pas à critiquer les raisons qui nous auraient rendus « aveugles et sourds » (2013, p. 51), mais recommande de vivre des expériences qui éveillent les sens (2013, p. 337).

### 2.2.1 Redéployer les liens sensoriels

Comme nous l'avons vu dans la problématique, une communication rationnelle présente des limites pour provoquer l'engagement des citoyen.nes. L'évacuation des affects ne permet pas de découvrir sa propre motivation à agir. Comment donc communiquer autrement ?

L'exploration du sensible est peut-être une piste pour élargir la communication rationnelle. Cet attrait pour le sensible a amené cette recherche à développer des manières sensorielles de communiquer au sujet des changements climatiques. En particulier en intégrant le potentiel du regard esthétique de la photographie, explorant notre rapport à la réalité des changements climatiques. L'expérience sensible est donc considérée dans cette recherche comme une

part importante de la vie. Elle a tout intérêt à être intégrée à nos actions de communication relative aux changements climatiques, car elle permet une organisation différente de ce que nous connaissons.

Ce que je retiens de la théorie du sensible d'Abram est l'idée de mettre en œuvre des expériences sensibles capables de développer notre engagement et notre communication avec le reste du vivant. Le but étant de nous rendre attentifs à ce que nous ne voyons plus, ne touchons plus, n'entendons plus et qui s'exprime sur terre.

Le prochain chapitre s'attardera aux valeurs profondes et aux positionnements épistémologiques qui supportent les choix méthodologiques de cette recherche. Une explication détaillée de la méthodologie permettra de mieux saisir la démarche expérientielle proposée.

## CHAPITRE 3

### D'OÙ JE PARS ET OÙ ALLONS-NOUS

Dans ce chapitre, il est question de préciser ma posture de chercheure et les fondements épistémologiques qui soutiennent cette recherche. À partir de là, je justifie la cohérence de l'adoption d'une stratégie de recherche-intervention ou « recherche avec ». Par la suite, je présente le milieu de la recherche et je précise les rôles des parties prenantes. Le processus de recrutement et la création de l'équipe de recherche sont également spécifiés. Après quoi, les choix des approches, comme l'expérience groupale et le processus photographique, sont articulés avec les obstacles communicationnels recensés dans la problématique. Enfin, je présente les instruments de collecte de données et le matériel à disposition pour l'analyse. Le chapitre se clôt sur les considérations matérielles nécessaires à la réalisation de l'intervention ainsi que sur les considérations éthiques qui encadrent cette recherche.

#### **3.1 Formation de mon esprit scientifique**

Je considère la réflexion épistémologique à la fois comme incontournable dans l'exercice scientifique et comme nécessaire pour l'éthique de la compréhension. En effet, si elle permet de prévenir le piège de l'évidence d'une part, elle doit également servir de « lampe » à ceux et celles qui nous lisent. Présenter la formation de mon esprit scientifique, c'est éclairer les conditions dans lesquelles je donne un sens aux savoirs qui sont produits, en étant parti-

culièrement attentive à leur contexte et à leur portée. Pour cette raison, cette réflexion requiert d'être abordée de manière non réductrice et fait partie intégrante de ma méthodologie de travail. Le but ici n'est pas de prescrire la bonne et unique façon de produire des connaissances.

### 3.1.1 Vers une écologisation des sciences

Bien que, traditionnellement, il apparaisse nécessaire de s'inscrire dans une discipline, je suis fermement opposée à l'hermétisme disciplinaire pour penser un sujet aussi hybride que celui des changements climatiques. Ainsi, si ma recherche s'inscrit dans les études en communication, elle n'exclut pas les contributions dépassant son «propre territoire». Ce choix peut s'apparenter à un «anarchisme théorique et méthodologique» conceptualisé par Feyerabend (1979), mais il reflète d'abord et surtout ma curiosité pour les sciences et témoigne d'un certain effort intellectuel de reliance (Morin, 2005). En effet, «les sciences n'ont pas de démarcation que l'on puisse prendre pour une frontière naturelle» (Shapin *et al.*, 2011, p. 342). Ainsi, les frontières scientifiques – bien qu'institutionnalisées – ne sont pas une fin en soi. Qui plus est, selon Fourez (1998), la disciplinarisation et le cloisonnement des savoirs créent une perte de sens. Conséquemment, dépasser les filtres idéologiques des disciplines et s'exercer à l'effort de reliance est une manière de rendre les savoirs plus significatifs. Il s'agit ici non pas d'opposer les champs scientifiques, mais de les faire dialoguer de manière «amoderne», c'est-à-dire de «déployer au lieu de dévoiler, ajouter au lieu de retrancher, fraterniser au lieu de dénoncer» (Latour, 2010, p. 69). Écologiser les sciences consiste donc à mettre l'accent sur les dynamiques des liens traversant «le sujet» de recherche (Foyer, 2011). Il s'agit de créer des ouvertures entre les sciences, mais aussi d'utiliser différents types d'informateurs (scientifiques, société civile).

### **Avec un élan compréhensif**

Dans cette épistémologie, le savoir se génère à l'intérieur d'un processus communicationnel dont l'appréhension permet la construction d'une connaissance sensible et scientifique. Par conséquent, le savoir est le résultat d'une expérience étroite entre la chercheuse et les citoyen.ne.s. Il est question, comme l'expliquent Anadon et Guillemette (2007), d'une tentative commune pour saisir les phénomènes et établir une compréhension plus complexe et plus riches que celles formulée strictement à partir du bagage de la chercheuse. Ces interactions sont imprégnées de valeurs qui influencent le processus de production des connaissances. Toutefois, comme le soutient Bréant (2005), cette influence considérée comme subjective n'est pas nécessairement un obstacle à la recherche. En effet, la posture épistémologique adoptée n'oppose pas raison et affect. Autrement dit, « le rôle de la raison n'est pas de dissoudre les autres démarches humaines, mais plutôt de s'y associer, de faire intervenir toutes les facultés humaines pour atteindre la réalité dans ses différentes dimensions » (Reeves, 2017, p.15). Ainsi, raison et affect naissent de la rencontre entre nous-mêmes et le monde, et les deux sont essentiels à la recherche (Naess, 2017). Les connaissances sont donc considérées ici comme des relations au sein de l'expérience (James *et al.*, 2005). Cette posture épistémologique s'arrime avec les pressentiments théoriques présentés dans le chapitre deux que sont la théorie des affects de Naess et la théorie du sensible d'Abram.

En ce sens, je m'inclus dans la réalité que j'analyse, je réagis avec ma sensibilité et mon émotivité. Si la neutralité et l'objectivité promues par les visions positivistes sont éloignées de ma manière de contribuer au savoir, il m'apparaît toutefois crucial d'assumer et de questionner ce que Mies (1983) appelle la partialité consciente. En conséquence, j'associe à ma posture compréhensive un mouvement critique que je décris ci-dessous.

### **Avec un élan critique**

Durant toute la recherche, il a été nécessaire de m'interroger sur la nature de ma contribution à la production de connaissances et sur mon rôle à ce sujet, notamment en éclairant les postulats et les courants idéologiques qui m'influencent. Par exemple, je suis forcée de convenir que l'idéologie et l'économie capitalistes ont amené à l'objectivation d'une nature face à la culture qui a permis de penser l'une et l'autre en termes de ressources (humaines et naturelles). Ces ressources ont été exploitées au bénéfice des pays les plus riches et technologiquement les plus armés (Calame, 2016). En ce sens, je reconnais que j'ai hérité des avantages de l'asservissement, de ces privilèges, de ces dérogations et que j'ai grandi en profitant de cette domination coloniale, qu'elle ait été territoriale, culturelle, scientifique, technologique ou économique. C'est donc avec une conscience sensible que je m'aventure depuis 2016 à réfléchir avec des membres de la société malagasy, et ce, en ne minimisant pas les rapports de pouvoir existants.

Pour cette raison, je complète ma posture critique avec «l'épistémologie du Sud» développée par Santos (2011). Clarifions que ce n'est pas forcément un concept géographique, mais plutôt une métaphore de la souffrance humaine causée par des systèmes de dominations. Ce sud existe donc aussi dans le nord et il importe de prendre en considération que la mobilisation face aux changements climatiques dépasse largement les cadres scientifiques et les théories occidentales. Cela suggère d'être attentive aux autres manières de générer du savoir grâce auxquelles les transformations sociales sont aussi possibles. En effet, la diversité du monde comporte des manières très différentes «d'être, de penser, de ressentir, de concevoir : le temps, les relations des êtres humains entre eux et celles entre les humains et les non-humains, de regarder le passé et le futur, d'organiser la vie collective» (Santos, 2011, p.39). Cette pluralité demeure abondamment sous-valorisée, car les théories et concepts développés dans le Nord (donc la minorité quantitative du monde) ne reconnaissent pas ces autres potentialités comme des apports. Pour contrer cette posture, Santos (2011) évoque la portée de l'écologie des

connaissances. Celle-ci part du principe que les relations entre les êtres humains, ou entre les humains et la nature, génèrent plus qu'une seule sorte de connaissances. Ainsi, la science serait limitée, car incapable d'accorder de la crédibilité à des savoirs alternatifs et n'est pas plus en mesure d'entretenir des rapports d'égalité avec eux. Adopter une posture favorable à l'écologie des connaissances ne signifie pas discréditer le savoir scientifique. Cela amène simplement à y avoir recours d'une manière contre-hégémonique, comme le nomme Feenberg (2013), «la science a des routines, des œillères, comme toutes les formes de connaissances humaines» (p.15).

Concrètement, il s'agit en tant que chercheuse d'être capable d'explorer des pratiques scientifiques alternatives, et d'autre part, de promouvoir l'interdépendance des connaissances scientifiques et non scientifiques (*Ibid*). En effet, les changements climatiques dépassent de loin les enjeux scientifiques et comme le soutiennent Ravetz (1988), Wynne (1998) et Sarewitz (2004), c'est un fourvoiement de supposer que seule la science peut contribuer aux solutions environnementales. Il me semble alors que les savoirs ancestraux, populaires et spirituels ont leur pertinence dans cette recherche. Cette posture se rapproche de ce que Thésée et Carr (2008) appellent la résistance éco-épistémologique qui est en faveur d'une mise en commun de savoirs diversifiés et prône une attention particulière aux valeurs, aux pratiques et aux élans différents de ceux des pratiques scientifiques. Ce courant est intimement lié à la résistance des groupes dominés qui subissent majoritairement les conséquences des changements climatiques. Comme cette recherche se déroule à Madagascar avec un groupe de la société civile, ces considérations m'apparaissent indispensables.

### **Avec un élan engagé**

Le troisième élan qui guide mes fondements est celui de l'engagement, m'éloignant ainsi de certaines finalités des théories critiques qui restent souvent contemplatives (Möser, 2013) et du nihilisme reproché au courant relativiste (Barrau, 2016). Intégrer un élan d'engagement, ce n'est plus seulement « se re-

trouver face à un sens ou démontrer les systèmes de domination l'entourant, mais être saisi par le sens, l'habiter en quelque sorte ou encore être habité par lui» (Grondin, 2003, p.90). En effet, l'élan de l'engagement est une rigueur qui consiste à la fois d'être présente de tout son être émotionnel, sensitif, axiologique et aussi d'être présente de tout son être dubitatif, méthodique et critique (Barbier, René, 1983).

Sur le plan méthodologique, il est question de respecter et soutenir la prise de pouvoir d'un groupe de la société civile à Madagascar en renouvelant « la manière classique dont les sciences sociales occidentales se sont attachées à observer, décrire et comprendre les phénomènes » (Vibert, 2015, p. 8). Je m'abstiens notamment d'écrire un mémoire dépersonnalisé à la prétention objective « au profit d'autres moyens discursifs et narratifs » (Théry, 2018) travaillés avec les membres de cette recherche.

Sur le plan politico-épistémologique, il s'agit tout d'abord d'intégrer le fait que cette recherche est tributaire des constructions sociales d'une époque (normes, structures et valeurs), puis de faire l'effort constant pour m'émanciper comme chercheure « des emprises idéologiques d'un Occident impérialiste et néocolonialiste » (Vibert, 2015, p. 7). Finalement, autant que conscience se peut, de ne pas utiliser la science comme un instrument de domination.

### **3.2 Faire de la recherche avec**

Il existe selon les auteur.e.s, différentes nuances, visées et appellations catégorisant les recherches de type collaboratives :

- recherche-intervention (Dubost et Lévy, 2016 ; Marcel, 2016)
- recherche-action (Barbier, René, 1996 ; Catroux, 2002)
- recherche partenariale (Audoux et Gillet, 2011 ; Barone, 2012 ; Dumais, 2011)

- recherche collaborative (Johnson, 2014 ; Lefrançois, 1997)
- recherche communautaire (Demange *et al.*, 2012)
- recherche émancipatoire (Gardien, 2012 ; Tremblay et Hudon, 2014)
- recherche-formation (Marcel, 1999)

Si elle est apparentée par ces deux composantes clé à la recherche-intervention, c'est à dire qu'il s'y déroule une intervention et une recherche sur celle-ci, je parlerai plutôt de «recherche avec» en mettant l'accent sur ces autres dimensions. Cette «recherche avec» est fondée sur une volonté de réfléchir par l'action. Elle est participative quant aux orientations à prendre durant la recherche et aux actions à initier (Barbier, René, 1996). Elle est aussi une création conjointe du processus de recherche lui-même (Cottureau, 2016). Cette stratégie démontre une volonté d'établir un lien d'interdépendance entre la chercheure et les membres de la recherche qui est tissé sur un respect et une reconnaissance mutuelle des contributions et des parties impliquées (Panet-Raymond et Bourque, 1991). Cette stratégie de recherche permet donc d'incarner la posture épistémologique expliquée précédemment et constitue aussi l'espace concret de l'intervention qui a comme but d'engendrer une création collective de connaissances pour laquelle il n'existe pas de procédures définies d'avance.

### **3.3 Milieu de la recherche et parties prenantes**

Cette «recherche avec» s'inscrit dans la continuité des efforts déjà entrepris par l'Organisation de la Société Civile pour l'Environnement de Antsiranana à Madagascar (OSC-E Mandresy).

### 3.3.1 L'île rouge

Madagascar est une île qui se situe au sud de l'océan Indien. Elle s'étend sur 587 000 km<sup>2</sup>, ce qui correspond à un territoire plus grand que la France métropolitaine (WWF, 2016). Terre rouge, rizières, baobabs, savanes, déserts, océans, forêts vierges, sa faune et sa flore sont à 85 % endémiques (Crouzet et Crouzet, 2014). Toutefois, l'île fait face à des risques climatiques récurrents qui altèrent les conditions de survie de son environnement et de sa population (CPDN, 2015).



\* DOUCEMENT DOUCEMENT

Figure 4. Carte de Madagascar

Elle sera confrontée ces prochaines années à des tempêtes deux fois plus violentes qu'aujourd'hui, exposant directement plus de quatre millions de Malagasy aux ouragans et aux inondations, menaçant toute la population aux conséquences d'une sévère insécurité alimentaire (Banque Mondiale, 2018). En effet, depuis les vingt dernières années, il est possible d'observer, entre autres, un allongement des périodes de sécheresse, une variabilité du régime pluviométrique, une élévation moyenne de 7 à 8 mm par an du niveau de la mer, des empoisonnements alimentaires dû au réchauffement de la mer ou encore des destructions totales ou partielles d'infrastructures sociales suite aux évènements cycloniques (CPDN, 2015).

### 3.3.2 Organisation de la Société Civile pour l'Environnement (OSC-E Mandresy)

En 2010, afin de mieux appréhender les enjeux environnementaux de la région du Nord de Madagascar, plusieurs citoyen.ne.s se regroupent et créent l'OSC-E<sup>19</sup> Mandresy. Leurs actions vont de l'interpellation politique à la sensibilisation populaire, en passant par l'éducation auprès des enfants. Leur mission est de promouvoir la bonne gouvernance des ressources naturelles à travers la sensibilisation et le renforcement des capacités des acteurs multisectoriels concernés par la préservation, la valorisation et la défense des enjeux environnementaux dans la région de Diana. L'organisation prône une culture locale en valorisant les us et coutumes régionaux qui contribuent à la protection de l'environnement. Notre collaboration s'inscrit plus particulièrement dans leurs axes de l'adaptation aux effets des changements climatiques et l'éducation civique et citoyenne.

---

<sup>19</sup> Annexe 1 – Brochure sur l'OSC-E Mandresy.

## Mode de recrutement

Le processus de recrutement du groupe de la recherche s'est effectué au sein de l'organisation de l'OSC-E Mandresy. Même si le projet leur était déjà connu, j'ai tenu à participer à des rencontres hebdomadaires afin de faire connaissance avec l'ensemble des membres et pour clarifier la démarche de la recherche. Une douzaine de membres ont manifesté leur intérêt à participer au projet. Les critères de sélection étaient :

- Les participant.e.s font partie d'Organisation de la Société Civile pour l'Environnement (OSC-E Mandresy);
- Les participant.e.s sont volontaires;
- Les participant.e.s peuvent être des femmes ou des hommes. Le nombre ou l'âge relié à chacun des sexes n'est pas une exigence dans le cadre de cette recherche. Toutefois, une attention particulière sera exercée afin de conserver une diversité.

Une rencontre a été convenue afin de parler plus précisément des rôles de chacun, des objectifs de la recherche et des formulaires de consentement. Suite à cette première rencontre, dix personnes se sont engagées dans le projet.

## Le groupe de la recherche issu de l'OSC-E Mandresy

	MEMBRES	PROFIL
1	<b>Maryse Parent</b>	Directrice ONG Azimut
2	<b>Enrico Botoumamou</b>	Animateur de développement socio-environnemental
3	<b>Clotilde Soamanjary</b>	Étudiante à la maîtrise en géologie
4	<b>Daolaty Tianazara</b>	Étudiante à la maîtrise en géologie
5	<b>Chabite Georginos</b>	Etudiant en technologie navale
6	<b>Yasser Anbdou</b>	Etudiant en sciences de l'environnement et co-chercheur.e du projet

7	<b>Aristide Ravelonirina</b>	Agent de communication et entrepreneur
8	<b>Anissa Mahazatsarila</b>	Étudiante à la maîtrise en sciences marines et co-chercheur.e du projet
9	<b>Tantely Randrianantenaina</b>	Cheffe de l'agence d'exécution des travaux d'intérêt public et de l'aménagement de la commune
10	<b>Nino Pillar</b>	Artiste peintre et dessinateur

*Tableau 2. Identification et profil des membres*

### 3.3.4 Équipe de coordination

Bien que la majorité des décisions ait été prises par l'ensemble du groupe, une équipe de trois personnes<sup>20</sup> s'est constituée afin de faciliter la coordination du projet tant sur les aspects de la recherche que de l'intervention.

Deux postes de co-chercheur.e.s<sup>21</sup> ont été ouverts au sein de l'OSC-E Mandresy. Après une période de recrutement, les candidatures de Yasser et de Anissa ont été retenues. Yasser s'est occupé de la gestion financière et Anissa de l'administration et des archives. En plus de ces tâches respectives, ils ont participé à l'organisation et au fur et à mesure à l'animation, à la retranscription et à l'analyse des activités de recherche.

### 3.3.5 ONG Azimut

En tant que membres associatifs de l'OSC-E Mandresy, Azimut a contribué à la réalisation du projet par la mise à disposition de leurs locaux. Une bibliothèque, des bureaux, une salle de conférence et un jardin a permis à la fois d'accueillir le groupe lors des rencontres, mais fut également l'espace de préparation, de stockage et de réflexion du projet.

<sup>20</sup> Voir annexe 2 – Équipe de coordination.

<sup>21</sup> Voir appendice 1 – Offre d'emploi.



Figure 5. ONG Azimut

Le jardin Azimut, endroit privilégié de nos échanges, était également la maison de trois jeunes chiots, deux chiennes et un chien<sup>22</sup> dont la présence a suscité beaucoup de réflexions sur le rapport humain / animal et dont l'affection débordante a joué un rôle important dans le développement du groupe. Sans leur prêter d'intentions, ces êtres ont joué un rôle actif dans notre expérience, dans l'orientation de nos débats, dans notre déconcentration, mais surtout dans la démonstration pragmatique et soudaine de ce que veut dire « être en lien avec le reste du vivant ».

Trois employées d'Azimut ne faisant pas partie du groupe de réflexion ont apporté leur aide hebdomadaire pour la confection de repas, l'achat de matériel divers, l'entretien des locaux, l'accueil des collaborateurs et collaboratrices et, non des moindres, leurs encouragements quotidiens.

<sup>22</sup> Voir annexe 3 - Chiens.



Figure 6. Odile, Memena et Nadia

### 3.3.6 Conseil Départemental du Finistère Penn-ar-Bed

Le Conseil Départemental du Finistère français travaille en coopération avec la province d'Antsiranana, au nord de Madagascar. L'objectif de ce partenariat est de contribuer au développement de la région par le biais d'échanges techniques et un soutien financier pour des initiatives locales. L'OSC-E Mandresy a obtenu un financement afin de réaliser certaines activités liées à la recherche.

Le Conseil Départemental du Finistère est donc un partenaire du projet. Les conditions de son implication ont été préalablement établies. Il a été convenu que ce dernier n'interviendrait sous aucune forme dans le processus de recherche afin de préserver notre liberté et notre autonomie dans les orientations, l'organisation et la restitution de la recherche. Toutefois, nous avons



Figure 7. Conseil Départemental du Finistère Penn-ar-Bed

dû nous présenter à des rencontres pour faire état de l'avancement du projet, rendre des rapports financiers et faire des comptes rendus des activités, une contrepartie à ne pas négliger dans l'organisation, car à plusieurs reprises, cela nous a retardés dans d'autres tâches. Par exemple, la justification de nos dépenses par l'appui de factures conformes a parfois été un défi. En effet, à Madagascar, la plupart des transactions ne sont pas enregistrées et les commercant.e.s sont réticent.es à produire et signer une facture. Ces éléments contextuels ne sont pas pris en considération par les bailleurs étrangers et nous accusions donc la pression de respecter une procédure occidentale dans un milieu ne correspondant pas aux mêmes standards.

Néanmoins, l'obtention de ce budget a été importante pour l'OSC-E Mandresy. Premièrement, cela a renforcé leur capacité de soumettre et défendre un projet auprès d'un bailleur de fonds. Deuxièmement, un des membres de l'OSC-E

Mandresy a pu se former à la gestion financière d'un projet. En effet, j'ai proposé que la responsabilité financière soit assumée par un des membres du groupe, et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, comme mon rôle dans ce projet était multiple, il convenait de réduire les risques de conflits d'intérêts. Enfin, pour la pérennité de l'OSC-E Mandresy, renforcer les compétences de ses membres était primordial. Finalement, avoir un rôle d'accompagnement et non de gestion relative à l'argent permettait d'équilibrer les rapports historiquement asymétriques à propos du pouvoir et de l'autonomie. La subvention a donc directement été versée sur le compte de l'OSC-E Mandresy<sup>23</sup> auquel je n'avais pas accès, et aucune allocation ne m'a été versée. Le président de l'OSC-E Mandresy, Monsieur Imbe Venance débloquait des fonds à la demande de notre responsable financier, Yasser Anbdou, au fur et à mesure des dépenses du projet. L'argent sorti du compte était entreposé à Azmiut pour des raisons de sécurité. En effet, à Antsiranana, il convient de ne pas circuler ou détenir chez soi trop d'argent en liquide.

En plus de son soutien financier, nous avons pu compter lors des expositions sur le soutien technique du Conseil Départemental du Finistère, notamment pour transporter notre matériel et pour monter l'exposition<sup>24</sup>.

### 3.3.7 Institutions éducatives et politiques

Rendre accessibles les réflexions et les créations réalisées dans la recherche était une priorité pour le groupe. Les membres ont développé des liens de collaborations avec l'Université d'Antsiranana (UNA), la Commune Urbaine de Diégo-Suarez, le Lycée français Sadi-Carnot et l'École Secondaire CEGKP3. Ces dernières nous ont appuyés dans la réalisation de l'œuvre finale collective qui a pris la forme d'une exposition photographique. Ils ont notamment mis

---

<sup>23</sup> Voir appendice 2 - Obtention du budget.

<sup>24</sup> Voir annexe 4 - Soutien du Finistère.

à disposition leurs espaces, leur matériel d'affichage et ont communiqué à propos des événements. Certaines de ces collaborations ont été initiées par l'OSC-E Mandresy, mais aussi par les établissements eux-mêmes. Ce fut le cas du Lycée français qui a approché l'OSC-E Mandresy pour installer l'exposition dans leur école, mais aussi pour prendre part à un débat organisé sur les changements climatiques.

### **3.4 Agir en petit groupe**

À la manière de Saint-Charles et Mongeau (2006), le groupe restreint est considéré ici comme «un objet communicationnel», car il est une entité sociale qui émerge, qui s'élabore et se transforme à travers la communication et les interactions entre des personnes. «Le groupe n'est donc pas un ensemble de personnes en interaction, le groupe est l'ensemble qui naît de l'interaction de plusieurs personnes» (*Ibid* p.194).

#### **3.4.1 Pour renforcer notre capacité d'agir**

Les êtres humains sont des êtres sociaux qui pour vivre ne comptent pas uniquement sur leurs propres capacités : les humains forment des groupes, des communautés, des associations, etc. «Cette tendance se renforce lorsqu'il est question de résoudre des problématiques communes surtout lorsque ces derniers estiment que les problèmes dépassent la capacité de chacun» (Ravetz, 1988). Comme mentionné dans la problématique, le sentiment d'impuissance, le caractère dramatique et l'étendue mondiale des changements climatiques placent souvent les citoyen.ne.s dans une posture où ils se sentent dépassés par la situation. Constituer des groupes restreints semble alors tout à fait indiqué pour renforcer la capacité à agir avec et contre les changements

climatiques par les nombreux avantages que cela comporte.

### 3.4.2 Pour s'autonomiser

Le cas des changements climatiques nécessite de faire la différence entre un problème global et globalisé. Ici, le terme globalisé est préféré, car s'il est évident que les changements climatiques n'ont pas de frontières, ils ne se ressentent pas pour autant de la même manière partout (Jacques *et al.*, 2014). De plus, les recherches ont montré que la mise en évidence des impacts et des solutions régionales est plus efficace que l'utilisation d'exemples éloignés (Scannell & Gifford, 2013). Dans ce projet, le groupe restreint devient un avantage pour situer la problématique des changements climatiques au sein du quotidien. Ainsi, les citoyen.ne.s peuvent développer une compréhension commune de leurs réalités climatiques et construire des actions sensées et adéquates. Ils renforcent leurs connaissances entre-eux, valorisant ainsi leurs savoirs et leurs expériences (Jouquan *et al.*, 2003). Le groupe restreint est donc également un choix méthodologique en cohérence avec la posture épistémologique mise de l'avant.

### 3.4.3 Pour s'affiler

Le groupe restreint est un lieu de rencontres contribuant à la définition de soi et des autres (Benedetto, 2008). La dynamique du groupe régule les schèmes d'interaction qui conduisent (ou non) à une augmentation de l'attraction du groupe et de ses membres (Oakes, *et al.*, 1995 dans Saint-Charles, 2014). Lorsque l'attraction augmente, la cohésion groupale<sup>25</sup> augmente éga-

---

<sup>25</sup> « Résultante du processus affectif qui se développe dans l'interaction groupale. Ce passage se traduit par l'émergence de sentiment de sécurité, de confiance et renforce l'appartenance au groupe, l'engagement et la solidarité. » (Landry, 2010, p. 288).

lement (Landry, 2010). L'identification au groupe et le sentiment d'appartenance se renforcent, consolidant ainsi l'interdépendance entre les membres, leur fidélité et leur engagement envers leur but (St-Arnaud, 2008). Ainsi, faire partie d'un tissu social étroitement tressé renforce la capacité à défier les problèmes de la vie (Hobfoll, 2002). Les changements climatiques étant l'un des défis majeurs de nos sociétés, le groupe restreint m'apparaît comme une approche favorisant le développement de lieux d'affiliation et d'appartenance, ce qui est nature à renforcer l'implication et le sens des actions climatiques.

#### 3.4.4 Pour s'organiser

Le groupe restreint est un lieu où s'exercent des pressions sociales, matérielles, environnementales et technologiques (Mongeau et Saint-Charles, 2011). Les interactions et la communication des membres permettent d'engendrer un processus de médiation en mettant en relation les besoins et intérêts des membres entre eux, et ce, en lien avec les structures sociales plus larges, comme le ministère de l'Environnement, les municipalités, les quartiers, les écoles, les industries, etc. Ensemble, ils peuvent faire face aux contraintes contextuelles de leurs mobilisations. Aussi, à la différence d'un grand groupe (communication publique) ou d'un ensemble de lecteurs (communication médiatique), le groupe restreint est un lieu de structuration. Par les relations, les interactions, les rôles et les normes, c'est un système qui s'auto-organise (Mongeau et Saint-Charles, 2011). Les forces communicationnelles du groupe restreint ne résident donc pas seulement dans ses possibilités d'informer, d'influencer, de sensibiliser et d'engager, mais aussi dans sa capacité à s'organiser pour agir. Par sa dynamique, le groupe restreint est capable de structurer des savoirs et des actions relatives aux changements climatiques adaptées à sa réalité. Aussi, les petits groupes sont plus susceptibles d'avoir un fort sentiment d'efficacité collective, car les actions sont généralement plus faciles à coordonner (Zaccaro *et al.*, 1995). Générer des groupes restreints pour la mobilisation climatique permet donc de s'assurer

de la réalisation d'actions concrètes, adaptées et pertinentes pour ceux qui les effectuent. Le sentiment d'efficacité collective qui s'en dégage renforce le processus motivationnel et a un impact direct sur les comportements des membres (Bandura, 2000). Parce que les changements climatiques sont un enjeu mondial et que les conséquences de ces derniers dépassent les actions d'un seul individu, la croyance que les gestes individuels font une différence est très faible (Kerr *et al.*, 1997). Le groupe restreint, par son effort collectif, peut conséquemment éviter la démobilisation.

### 3.5 Photographier pour expérimenter

Art et science sont tous deux l'articulation d'une vision du monde mais n'ont pas les mêmes contraintes méthodologiques. Pour cette raison, l'art permet plus aisément que la science de toucher aux affects et au sensible.

Au même titre que les approches dites empiriques, la traduction des visions du monde peut se faire à l'aide de moyens artistiques. En effet, il est parfois plus aisé de s'exprimer sur la réalité qui nous entoure et surtout d'être conscients de cette réalité alternative en changeant l'épistémologie avec laquelle on observe une situation. C'est donc dire qu'une lecture sensible de notre réalité où l'expression et la transmission peuvent se faire via un médium artistique peut faciliter l'expression de cette réalité (Bureau-Rozec, 2013, p. 32)

En m'inspirant de plusieurs méthodologies participatives comme la photothérapie<sup>26</sup> (Weiser, 1993), la photo-sollicitation<sup>27</sup> (Collier, 1957) ou encore la

---

26 La photo-thérapie correspond à l'utilisation de la photographie ou de photographies dans un but thérapeutique. Elle est un levier pour aborder des problématiques diverses comme les troubles de l'image de soi, les maladies, la dépression, les changements de vie. Elle est notamment indiquée lors d'un deuil ou d'un changement de vie important (Weiser, 1993).

27 La photo-sollicitation, traduction de la photo elicitation interview désigne une méthode d'entretien de recherche ayant comme support des photographies considérées comme susceptibles de susciter (du latin elicerer) des réactions verbales et émotionnelles chez les personnes (Collier, 1957).

photovoix<sup>28</sup> (1994), j'ai pensé la photographie comme un mode d'expérimentation d'un autre rapport au monde.

Cette méthodologie est influencée par la théorie de l'éducation pour une conscientisation critique de Paulo Freire. En ce sens, il ne s'agit pas uniquement d'apprendre à photographier, mais avant tout d'apprendre à décrypter le monde qui nous entoure. Il s'agit de «promouvoir chez le peuple touché par une action éducative une conscience claire de sa situation [...] Le but n'est plus seulement d'apprendre quelque chose à son interlocuteur / interlocutrice, mais de rechercher, avec lui, les moyens de transformer le monde dans lequel ils vivent» (Freire, 1974, p. 9). Dans cette recherche, il n'est donc pas question de déposer des «savoirs environnementaux» dans la tête des gens, mais de mettre les autres en situation de comprendre. Cela sous-entend également un renversement des rapports entre «chercheure» et «sujet», notamment par une valorisation des membres de la recherche, de leurs savoirs profanes, de leur capacité à appréhender le monde et à le réinventer.

Choisir la pratique photographique comme expérience communicationnelle est pertinent pour proposer une alternative à la communication dite «du modèle du déficit» expliqué dans la problématique. Le processus photographique fait naître un récit et contribue à ouvrir le champ du partage. Il devient un acte social de communication et d'émotions (Jonas, 2008). En proposant au groupe de réaliser individuellement des photographies qui représentent pour eux les changements climatiques, nous créons un premier matériel de partage et d'échanges autour duquel vont se former par la suite les interactions groupales. La pertinence de travailler à partir d'images est qu'elles ne véhiculent pas seulement des informations visibles et cognitives, mais qu'elles font vivre

---

28 La méthode du photovoix est un processus qui consiste à confier des appareils photographiques à des personnes souvent marginalisées afin que celles-ci puissent identifier, représenter et améliorer leur communauté à travers l'utilisation d'une technique photographique spécifique leur permettant d'agir comme enregistreurs et catalyseurs potentiels du changement dans leurs propres milieux » (Wang et Burris, 1997, p. 369, traduction libre)

aussi des symboles, des sensations, des émotions et des pulsions (Almasy, 1986). Ce choix méthodologique permet donc de se distancer des tentatives uniquement cognitives (modèle du déficit) et de solliciter l'être également dans ses dimensions affectives et sensibles comme l'encourage les théories des affects et du sensible de Naess et d'Abram. Cette pratique sensible souhaite ainsi dépasser le rôle uniquement informationnel d'une communication et vise également à faire émerger le sens de nos actions et les fondements de la vision du monde de chacun. Le processus artistique permet aux changements climatiques, phénomène «invisible», d'être vu, senti, imaginé et narré. Les photographies deviennent par la suite des preuves de «la réalité» et une représentation de la compréhension relative au phénomène traité (Wang et Burris, 1997). L'expérience groupale et artistique crée également un espace pour faire son deuil et expérimenter la perte environnementale (Corbett et Clark, 2017). La photographie aide donc à établir une appréhension des lieux en relation au monde de manière plus large et peut encourager la réflexion critique sur les structures sociales existantes et les normes morales et culturelles<sup>29</sup> (Fradet, 2014; Wang et Burris, 1997). Enfin, l'art peut mettre en évidence l'importance de l'engagement au-delà du niveau individuel comme voie d'un changement social et permet de forger des connexions personnelles et sociales qui inspirent l'action (Corbett et Clark, 2017).

Ce processus photographique et groupal possède donc un potentiel pour dépasser plusieurs obstacles communicationnels étayés dans la problématique, comme le caractère dramatique, rationalisant, individualisant, impalpable dans le temps ou l'espace. Enfin, une méthodologie associant art et relation semble pertinente pour explorer une transformation de son rapport au monde, car elle couvre différentes dimensions de l'être. Plus précisément, par la réalisation individuelle de photos, il s'agit d'explorer un espace de réflexion dit intrapersonnel. Par la suite, les réflexions individuelles sont confrontées aux dynamiques interpersonnelles et groupales. Finalement, les échanges et l'animation permettent de recontextualiser les réflexions dans le monde so-

---

<sup>29</sup> Voir photo de la page 12.

cial. Il est ainsi possible de toucher aux trois dimensions psychosociologiques d'Edmond (2005) et d'articuler les trois niveaux qu'il nomme intrapsychique, interactionnel et contextuel. Le rapport à soi et au monde peut donc se déployer à plusieurs niveaux chez les membres de la recherche.

Enfin, les réalisations photographiques sont accompagnées d'un récit partagé dans le groupe. Le récit sert également à récolter le « punctum, c'est-à-dire le détail, l'invisible qui manifeste le sens au-delà de ce que l'image donne à voir » (Barthes, 1981, p. 69). À l'inverse du discours scientifique, moins la photographie représente objectivement un phénomène, plus elle a de chance de faire sens. La photographie est un autre chemin vers l'expression de « la réalité ». Si le langage scientifique est plus adapté à l'analyse des faits, la photographie est plus évocatrice pour embrasser un phénomène. Comme l'art, elle fait naître des impressions, des émotions et une nouvelle expérience (Corbett et Clark, 2017). Ainsi, l'expérience d'un processus photographique individuel, soutenu et partagé collectivement, vise l'unification de la personne dans un mouvement de va-et-vient entre la présence à soi et l'engagement social et environnemental. Cette expérience apparaît intéressante pour explorer d'autres manières de penser la communication. Elle semble être une voie pertinente pour faire émerger une sensibilité écologique et des compétences critiques et réflexives relatives au rapport de l'être humain à son environnement. La « recherche avec » permet quant à elle d'accompagner une telle tentative d'engagement d'une part et de l'autre permet la production de savoirs relatifs aux processus d'intervention et au sujet à l'étude.

### **3.6 Concordance méthodologique et épistémologique**

Dans cette recherche, le processus photographique a plusieurs fonctions. Premièrement, il permet de récolter des données à propos des connaissances et de l'imaginaire relatif aux changements climatiques chez les membres de la recherche. Deuxièmement, il est aussi un processus pouvant être un « agent

d'empowerment» par sa capacité à favoriser l'expression et la mobilisation (Le Bossé *et al.*, 2002). Ainsi, le processus photographique est à la fois outil de recherche et outil d'intervention, les deux ayant comme but de faire de l'acte photographique un acte communicationnel, c'est-à-dire un lieu de dialogue, de découverte, de négociation et de création de sens. La photographie devient alors un bâton de parole (Truchon, 2005). Utiliser ce processus photographique est une manière d'incarner ma posture éco-épistémologique et ma sensibilité pour l'épistémologie du Sud. C'est une manière de limiter l'hégémonie du discours scientifique. En effet, initier le dialogue à partir des photographies des membres permet d'amorcer des réflexions en cohérence avec leurs représentations, leurs compréhensions et leurs symboles relatifs aux changements climatiques. C'est une façon de ne pas imposer uniquement ma vision scientifique de cette problématique et de ne pas éradiquer des possibilités qui me seraient invisibles.

Ce choix méthodologique est cohérent avec ma posture épistémologique, car elle sous-entend de la part des membres de la recherche une co-animation, une co-création des nouvelles connaissances et une co-responsabilité dans la réalisation des étapes de la recherche. Comme Carlson *et al.*, (2006) le mentionnent, la photographie permet des possibilités variées de réflexions, de pensées critiques et d'engagement. Elle favorise la discussion, la collaboration en construisant de la connaissance à partir de l'expérience de chacun et c'est aussi une méthode qui comporte une visée conscientisante, émancipatrice et transformatrice (Fradet, 2014). Elle est principalement utilisée avec des communautés marginalisées et exclues des discussions publiques. Comme les citoyen.n.e.s d'Antsiranana n'ont pas forcément un accès aux réseaux d'influences et de pouvoirs, leurs représentations des changements climatiques ne sont pas connues ni véhiculées. Les photographies serviront également de traces et de témoignages.

### 3.7 Aperçu du processus de recherche

Sans être exhaustive, l'image ci-dessous se veut un aperçu sommaire du parcours de recherche pour donner une représentation temporelle de la concrétisation méthodologique.

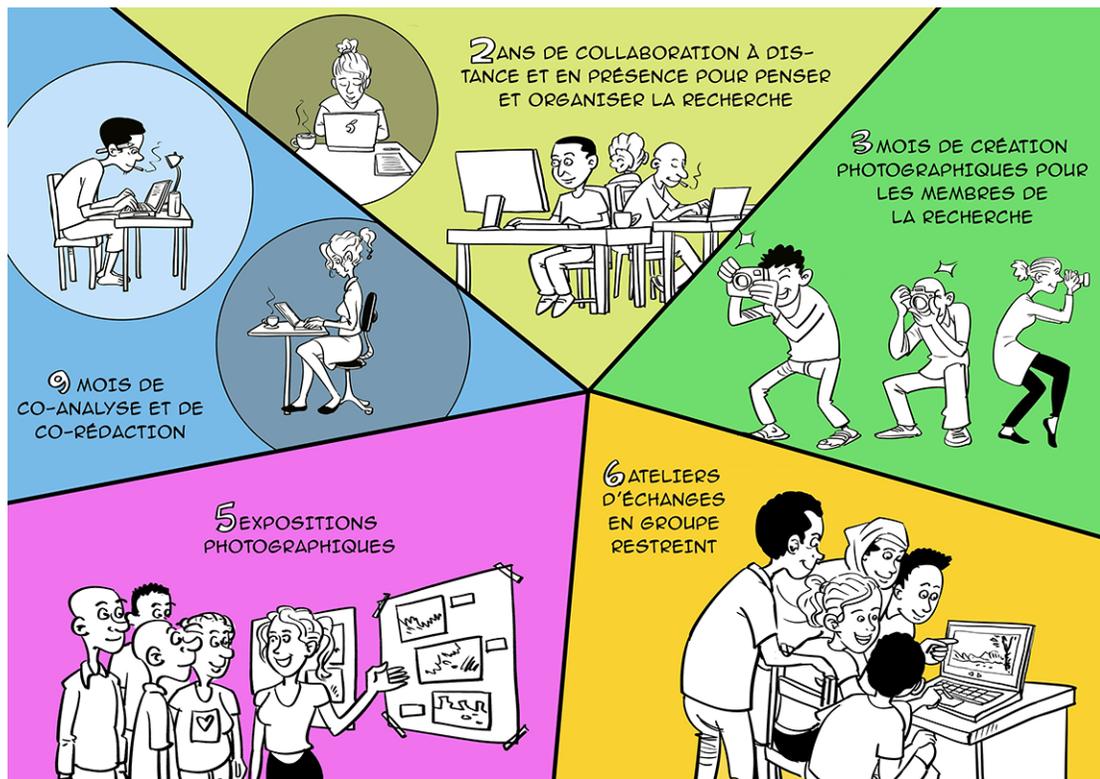


Figure 8. Sommaire de la démarche

Dans le chapitre 4, je détaille de manière plus spécifique l'organisation des ateliers que nous avons menés, les processus photographiques à l'oeuvre, les expositions réalisées ainsi que la démarche de co-analyse et co-écriture qui a émergé durant la recherche.

## 3.8 Capturer ce qui est là

Cette collecte de donnée regroupe une combinaison de six instruments qui, combinés, ont permis de recueillir des informations diversifiées par rapport à l'intention de la recherche (Ferrière *et al.*, 2016). Cette diversité offre la possibilité de faire dialoguer les données (Belk *et al.*, 1989) pour explorer plusieurs dimensions d'un phénomène (Apostolidis, 2006), afin de fournir une connaissance complexe de l'expérience. Toutefois, les types variés de données complexifient leur organisation et leur traitement. Je présente donc, dans les paragraphes suivants, chaque type d'instrument et leur utilisation dans l'analyse. Puis, je décris la structure du stockage des données.

La captation des données a principalement été réalisée lors des six ateliers que nous avons organisés avec l'ensemble des membres de la recherche, mais également durant les expositions photographiques et pendant les semaines de travail avec Anissa et Yasser. La captation s'étire donc de septembre 2018 à décembre 2018. Exception faite pour le journal de bord que j'ai tenu durant trois ans.

### 3.8.1 Les types d'instruments

IDENTIFICATION	DESCRIPTION
1. <b>Captation sonore</b>	La captation sonore recueille des échanges verbaux et des bruits sous une forme durable. Son avantage réside dans le fait de pouvoir écouter à nouveau le déroulement de la scène (Gadet, 1999).
2. <b>Captation vidéo</b>	La captation vidéo enregistre une action et le contexte de cette action (Durand, 2001). Elle peut être revue autant de fois que nécessaire (Baribeau, 1996), ce qui lui donne une fonction prolongeante de l'observation (Durand, 2001). En captant les postures qui accompagnent la parole, la vidéo témoigne également de la place du corps souvent délaissée au profit du discours (Durand, 2001).

3. <b>Captation photographique</b>	La photographie saisit et mémorise de multiples détails relatifs à l'expérience vécue (Piette, 1996). Elle est une donnée sensible et peut agir comme révélateur de sens (Dion et Ladwein, 2005). Enfin, elle laisse de traces physiques qui peuvent être partagées et peuvent devenir un matériel de diffusion.
4. <b>Captation écrite</b>	L'écriture est une trace sur un support à des fins de conservation ou de communication (Morisse et Lafortune, 2014). Elle peut prendre la forme de tableaux, de listes, de schémas, de textes (Cros <i>et al.</i> , 2009).
5. <b>Entretien semi-dirigé</b>	Les entretiens consistent en un dialogue entre deux ou plusieurs personnes et constituent un moment privilégié d'écoute, de partage et de reconnaissance du savoir des personnes interrogées (Imbert, 2010). Les échanges se déroulent autour de thématiques préalablement choisit par la / le chercheur.e (Combessie, 2007).
6. <b>Journal de bord</b>	Le journal de bord permet de consigner des descriptions riches des événements, des extraits de lectures, des pensées et des émotions (Baribeau, 2005). C'est un instrument qui aide à satisfaire aux critères de validité scientifique (Mucchielli, 2010) parce qu'il permet d'extérioriser sa subjectivité (Martineau, 2005) et assure la triangulation de données (Savoie-Zajc, 2003).

Tableau 3. Types d'instruments de collecte de données

### 3.8.2 Usages et limites des données

#### Captations sonores

Nos six ateliers ont été enregistrés à l'aide d'un magnétophone<sup>30</sup> et durent entre 2h32 et 6h40. Tous ont été retranscrits sous forme de verbatims. Ces données ont été centrales dans l'analyse, car elles ont permis de démontrer en quoi et comment l'expérience que nous vivions influençait des transformations dans les réflexions et le discours des membres. À partir des verbatims, les cochercheur.e.s et moi dégagions des thématiques qui, une fois validées conjointement, devenaient des catégories pour coder l'ensemble des verbatims. La codification a permis de structurer certaines parties de l'analyse en

<sup>30</sup> Voir annexe 5 – Magnétophone.

repérant des phénomènes comme le renforcement de compétences critiques à travers les échanges, la place du groupe dans l'expérience ou les confrontations des différentes visions du monde.

Le fait que nos ateliers aient eu lieu dans un jardin était cohérent avec notre approche et les thématiques abordées. Toutefois, le bruit environnant a été une contrainte majeure pour l'enregistrement audio. Certains ateliers ont pris plus de temps à être retranscrits en raison de la faible qualité audio. Aussi, il nous a fallu vérifier plusieurs fois par atelier que la captation était toujours en cours car, les pannes techniques ou le manque de batteries peuvent survenir.

### **Captations vidéos**

Des vidéos ont été réalisées lors des six ateliers. Cela se faisait de manière ponctuelle en fonction de l'intérêt d'une interaction, d'un échange ou d'un détail. D'autres vidéos ont été filmées lors de session de réflexion avec Anissa et Yasser ainsi que lors des journées d'exposition des œuvres photographiques. L'utilisation de la vidéo a été progressive<sup>31</sup> et toujours momentanée<sup>32</sup>. Pour minimiser l'intrusion, je me plaçais souvent de manière à ce que l'appareil ne soit pas à la hauteur des yeux de la personne qui s'exprime. J'ai privilégié les prises de vue sur le côté, parfois même de derrière. Lorsque ce n'était pas possible, j'avais simplement l'appareil posé sur mes jambes légèrement incliné vers le haut afin de cadrer l'action. En plus de ces ajustements techniques, je filmais lorsque l'attention et la concentration du groupe étaient très présentes afin de passer davantage inaperçue.

Le visionnage des vidéos m'a permis d'être attentive aux ambiances, aux tons de voix des échanges, aux expressions faciales, éléments absents ou moins présents dans les verbatims. Ces indices ont été influents sur ma manière d'interpréter le contenu d'un échange. Lorsque j'avais sélectionné un pas-

---

31 2 / 4 / 11 / 29 / 7 / 22 (Nombre de vidéos faite par atelier dans leur ordre chronologique).

32 Entre 12 secondes et 6 minutes.

sage dans un verbatim, je le confrontais, s'il existait, à sa version vidéo afin de compléter les informations avec du visuel. Je pouvais, par exemple, vérifier la réception du groupe par leurs manifestations non verbales d'accord ou de désaccord. À plusieurs reprises, ce croisement des données m'a permis d'être plus précise, voire d'éviter de faire des erreurs dans l'analyse.

À la fin de l'intervention, des vidéos bilans ont été réalisées avec plusieurs membres. Ils se filmaient eux-mêmes à l'aide de mon ordinateur et du logiciel Photo Booth. Une série de questions était distribuée aux membres, une partie des questions était commune<sup>33</sup> et l'autre partie était spécifique en fonction de leur rôle dans le projet. Cette idée d'entretien bilan individuel filmé ne faisait pas partie de la méthodologie initiale, mais découle d'une réflexion ancrée vers la fin d'intervention. En effet, j'ai réalisé que nous avions presque toujours échangé dans un contexte groupal. Je voulais aussi permettre aux membres de s'exprimer en dehors de cet espace.

La présence d'une caméra peut influencer voire gêner le développement des relations et le déroulement des actions (Durand, 2001). Comme cette dernière est souvent utilisée à des fins de surveillance et d'évaluation, cela peut créer de la réticence, de l'inquiétude et donner le sentiment d'être contrôlé (Falzon, 1996). Elle n'est donc pas adaptée à tous les contextes de recherche ni même à tous les moments d'une même recherche. Enfin, des enjeux de présentation de soi étant présents avec ce genre de données (Flandin, 2017), il importe d'expliquer, d'une part, les raisons qui nous amènent à filmer et de l'autre, de préciser l'utilisation future des captations.

### **Captations photographiques**

Les photographies relatives aux changements climatiques faites par les membres ne sont pas en soi des documents analysés dans cette recherche.

---

<sup>33</sup> Par exemple : comment expliquerais-tu la communication profonde dans tes mots ; quelles sont les limites de notre projet ; qu'as-tu appris de significatif ; comment décrirais-tu ton rôle ; que me dirais-tu que tu n'as jamais osé me dire.

Par contre, j'ai utilisé la photographie comme un moyen de capter des éléments visuels de mon milieu de recherche<sup>34</sup> (Dion et Ladwein, 2005). Dans une autre mesure, les photographies ont servi de preuves de l'expérience, elles attestent de l'existence d'une interaction, d'un lieu ou d'un moment.

Concrètement, des photographies de six ateliers ont été prises tant de ma part que de la part des membres. Aussi, les semaines de travail avec Anissa et Yasser ainsi que nos journées d'expositions font partie du corpus photographique. Lors de l'analyse, les photographies ont été des portes d'entrée afin de me remettre en situation et raviver des souvenirs ou des contextes pouvant rendre l'analyse plus précise.

Premièrement, une sélection d'images a été faite de manière à pouvoir résumer l'intervention de façon chronologique. Les images ont été imprimées et accrochées dans les lieux de rédaction. Cela permettait d'avoir un rappel visuel de la temporalité de l'intervention et aider à la structure et à la cohérence de l'analyse.

Une deuxième sélection a consisté à s'attarder davantage sur les images pouvant nous aider à avoir des informations sur les interactions des gens, sur la disposition spatiale des échanges et des moments de travail. Ces indices ont appuyé l'analyse relative aux dynamiques groupales et interpersonnelles.

Une troisième sélection a amené à parcourir le corpus photographique sous le prisme des détails comme des mains, des pieds, des verres, des composantes des lieux. Ces éléments souvent non retranscrits dans mes notes de journal de bord ou dans les enregistrements audio permettaient des descriptions plus détaillées.

Enfin lors de la dernière sélection, j'ai fouillé pour trouver celles qui avaient une portée symbolique et représentative de l'intervention. Par exemple, des

---

34 482 photos documentent les ateliers et 307 les expositions.

expressions de visage lors d'un échange, le magnétophone qui enregistre nos échanges, les chiens à nos pieds, et ce, afin d'avoir un matériel évoquant et sensible qui pourrait être présenté aux lecteurs et lectrices pour accéder à notre expérience.

Comme toutes observations ou prises de notes, les photographies sont sélectives et sont teintées par le contexte culturel, historique et social tant dans leur création que dans leur utilisation (Banks, 1997). De la même manière que la chercheuse exploite seulement certains fragments de discours pour l'analyse, je n'ai sélectionné que certaines images issues d'un corpus photographique plus large (Dion et Ladwein, 2005).

### **Captations écrites**

Plusieurs documents écrits font partie du corpus d'analyse. Tout d'abord, il s'agit des retranscriptions des exercices de réflexions individuelles effectués par les membres du groupe<sup>35</sup>. Ces dernières demandaient une maîtrise du français écrit et ont constitué un obstacle pour certains membres de la recherche. De plus, l'écriture manuscrite a été difficile à déchiffrer lors de la retranscription et certaines données ont été ainsi perdues. Toutefois, ce matériel écrit a été regroupé et analysé pour mieux comprendre l'évolution de la pensée des membres et notamment pour repérer les transformations dans l'expression de leur rapport au monde.

Anissa et Yasser ont également pris des notes des ateliers afin de rédiger par la suite des comptes rendus. Ce matériel écrit a quant à lui servi à réaliser une synthèse générale de tous les ateliers<sup>36</sup>.

---

<sup>35</sup> Voir annexe 6 – Réflexions écrites

<sup>36</sup> Voir appendice 3 – Synthèse des ateliers

### Réalisation des entretiens bilans semi-dirigés

Les entretiens, pour qu'ils soient des espaces riches en partage humain et informationnel, nécessitent des conditions qui permettent aux personnes de se sentir à l'aise (Baribeau, 2009). Une attention particulière aux aspects environnementaux (lieu calme, sans va-et-vient), à la préparation de l'entretien (guide d'entretien) et à l'attitude du chercheur.e. (accueil, sensibilité, écoute) ont été observés afin d'encourager l'expression des membres. Des entretiens individuels semi-directifs appelés « bilan final » ont donc été réalisés à la fin du projet. Le guide d'entretien<sup>37</sup> a été créé par Yasser, Anissa et moi. Toutefois, les entretiens ont été menés par Anissa et Yasser, et ce pour l'ensemble des membres. Nous avons opté pour ce choix afin que les entretiens puissent se faire en Sakalava, pour faciliter la fluidité et préserver la richesse de l'expression orale. Anissa et Yasser se sont répartis les entrevues en fonction de la relation de confiance déjà établie entre eux et les membres. La confiance est un aspect essentiel, car elle influence la richesse, la densité, l'authenticité et la pertinence des échanges (Baribeau, 2009). Les entretiens s'étalaient sur 30 à 40 minutes, ils n'étaient pas enregistrés et se sont déroulés à Azimut. Les co-chercheur.e.s retranscri-vaient directement les informations sur leur cahier ou ordinateur puis produisaient « une fiche synthèse d'entretien » (Miles et al., 2007, p.104). Ces données nous ont aidés à identifier les caractéristiques du processus émergent en vue de le structurer et de le décrire. Enfin, les entretiens nous ont permis de comprendre comment l'expérience les avait affectés et de témoigner de certains de leurs ressentis.

Nous avons également réalisé un entretien de groupe sous la forme d'une systématisation de l'expérience (Quinoa, 2011). Ces informations ont notamment été utilisées dans l'analyse pour relater l'étape de l'exposition.

---

<sup>37</sup> Voir appendice 4 - Guide des entretiens.

### **Journal de bord de l'étudiante-chercheure**

Depuis les prémisses de cette recherche, mes réflexions, mes idées, mes doutes et mes sentiments sont inscrits dans mon journal afin de conserver des détails du processus de recherche. Des éléments invisibles à la vidéo, à la photographie ou à l'enregistrement ont été consignés. Il peut s'agir de la description de l'atmosphère, d'intuitions personnelles, d'impressions et surtout d'états d'âme.

Dans mon journal, j'utilise une diversité de types de prise de notes (post-it, collage, écriture, dessin, tricot) qui retrace aussi bien des informations sur le moment de la prise de notes, sur le matériel à disposition à ce moment-là et sur mon besoin d'écrire autrement qu'avec des mots. C'est l'espace de ma recherche où je suis libre tant dans le format que le contenu et où j'emploie aussi bien l'expression rationnelle que sensible.

L'écriture de journal a été, pour moi, un exercice de vulnérabilité réflexive où je couchais sur la matière mes pensées qui deviennent une manière de me confronter et de me regarder comme une autre le ferait. Ces données-là m'ont aidé dans l'analyse de mon rôle de chercheure, dans ma posture et dans le recadrage de mes actions pour être en accord avec le type d'épistémologie que je voulais déployer. D'autres parties de mon journal documentent le déroulement de l'intervention et notamment les culs-de-sac méthodologiques que j'ai rencontrés. L'analyse de mon journal de bord a permis de reconstituer la logique et les explicitations des ajustements méthodologiques qui ont émergé. Enfin, mon journal de bord retrace des événements chronologiques, ce qui a servi de vérificateur pour s'assurer de l'enchaînement des événements.

La tenue d'un journal de bord est sans doute l'instrument de collecte qui a été le plus exigeant dans ma recherche, car le face à face avec le journal est facilement déplaçable bien qu'il nécessite constance. Il s'agit d'un rendez-vous avec soi-même pour lequel j'ai dû apprendre à être à l'heure.

Le choix du support du journal est matière à réflexion selon les contextes des recherches. Dans mon cas, j'ai choisi d'avoir un journal papier pour des raisons pratiques comme pouvoir aller écrire en forêt ou au milieu de la ville, mais aussi parce que cela me libérait des contraintes technologiques (ordinateur, électricité) particulièrement exacerbées à Madagascar. Si l'aspect physique du journal était important pour moi et mieux adapté à mon milieu de recherche, elle apporte aussi son lot d'inconvénients. Tout d'abord, la version papier ne permet pas de sauvegarde, la perte ou le vol dans ce cas-là peut être problématique. Enfin, le journal physique nécessite de prendre du temps, en fin de rédaction, afin d'être numérisé pour le joindre au mémoire.

### 3.8.3 Nomenclature des données

Les données n'ont pas été traitées à partir d'un logiciel d'analyse tel que Nivo, car l'accès aurait été difficile aux autres membres de la recherche en raison des licences obligatoires. Nous avons donc organisé nos dossiers de manière à avoir une structure de traitement des données<sup>38</sup>. Tous les documents ont été numérotés en fonction de leur type et de leur date de création, et ce, afin de simplifier leur localisation<sup>39</sup>.

## 3.9 Nécessité matérielle

L'acquisition du matériel photographique a été possible grâce à une dizaine de dons d'habitant.e.s du Québec<sup>40</sup>. La subvention obtenue auprès du Finistère

---

38 Voir appendice 5 – Nomenclature des dossiers d'analyse

39 Voir appendice 6 – Nomenclature des codes des données

40 Un appel à dons avait été lancé dans mes réseaux de connaissances et sur les réseaux sociaux. Les dons viennent d'ami.e.s ou de connaissances d'ami.e.s.

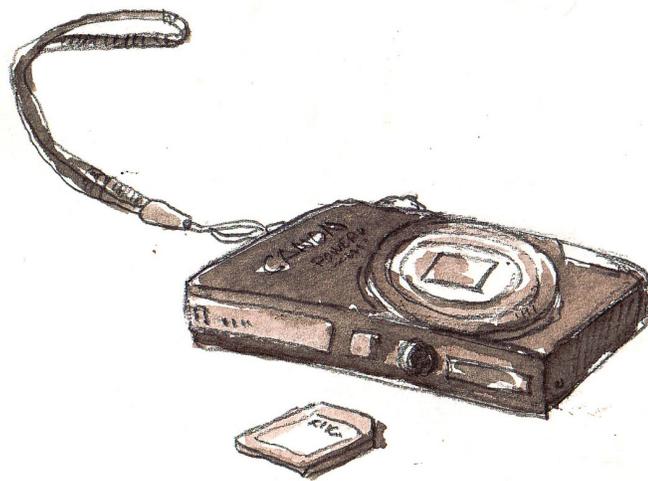


Figure 9. Nouvel appareil photo compact

a permis d'acheter deux appareils supplémentaires adaptés aux conditions tropicales ainsi que des cartes mémoires. Toutes les fournitures de bureau et de fonctionnement pour le projet ont également été remboursées par la subvention du Finistère. Après la recherche, le matériel est demeuré la propriété de l'OSC-E Mandresy.

### 3.10 Attentions éthiques

L'éthique procédurale tend à normaliser le rapport de la chercheuse au terrain et à formater ce que devrait être une bonne recherche selon un modèle issu des sciences dures (Colinet, 2014). Toutefois, lors d'une « recherche avec », la chercheuse doit veiller à créer des espaces d'expression et d'investigation qui élargissent les horizons des recherches actuelles en levant les normes et les préjugés qui alimentent les biais théoriques et épistémologiques (Garcia-Oramas, 2014). Par exemple, la condition *sine qua non* de confidentialité et d'anonymat des comités d'éthique ignore souvent la nécessité de reconnaissance sociale dont certaines communautés ont parfois besoin, notamment ceux

et celles qui se sont vues rabrouées dans l'histoire (Piron, 2014). En ce sens, l'OSC-E Mandresy et ses membres ont préféré pouvoir parler en leur nom, avec leur nom.

Une demande de certification éthique a approuvée par l'UQAM<sup>41</sup> et un formulaire de consentement éclairé résumant la recherche, indiquant les risques et expliquant les implications de participation a été remis à chaque personne.<sup>42</sup> Les informations présentées dans le formulaire ont également été transmises oralement lors de la première rencontre. Un temps a été pris pour répondre aux questions et il a été rappelé que chaque personne était libre de quitter la recherche sans obligation de justification et sans préavis.

### 3.10.1 Conservation des données

L'entreposage des données s'est fait sur la plateforme Dropbox et sur un disque dur externe. Les données non utiles (enregistrements et transcriptions) seront détruites cinq ans après la publication du mémoire avec le logiciel WDQieck. L'OSCE-Mandresy reste libre d'utiliser son propre archivage relatif à cette recherche.

---

41 Voir appendice 6 – Certificat d'approbation éthique.

42 Voir appendice 7 – Formulaire de consentement.

## CHAPITRE 4

### TOUCHER (PAR) L'EXPÉRIENCE

Ce chapitre présente en premier lieu l'art analytique<sup>43</sup> qui émerge de notre collaboration. Je reviens sur la démarche de l'analyse collective, je présente nos échecs et nos rebonds, ainsi que le rôle des dessins dans la recherche.

En deuxième lieu, le récit de l'intervention telle qu'elle a été réalisée et ressentie est exposé. L'expérience est relatée à travers les grandes scènes traversées par le groupe tout en étant mis en dialogue avec la littérature scientifique. Cette section comporte à la fois une description sensible de l'expérience et des regards analytiques ponctués et divers. Nulle prétention de restituer la totalité de l'expérience en soi, nous décrivons et réfléchissons notre expérience de l'expérience (Massumi, 2015).

En dernier lieu, une conceptualisation embryonnaire de la communication profonde est proposée. Les pages qui y sont consacrées évoquent les caractéristiques communicationnelles qui pourraient élargir les fonctions de la communication désincarnée et informative à une communication profonde et transformatrice.

---

43 L'art analytique est à distinguer de l'esthétique analytique qui porte sur l'ontologie de l'art et du goût (Van Haecht, 1970). Le terme art analytique est quant à lui employé car, il présuppose une activité impliquant les sens, les émotions, les intuitions et l'intellect. L'art analytique désigne à la fois un type d'analyse sensible mais également les moyens qui ont permis cette analyse (exploration artistique, sensibilité de chacun.e.).



La section suivante présente des résultats inattendus de la recherche. Ils ne correspondent pas à un objectif énoncé dans les intentions toutefois, les présenter ici est en cohérence avec une approche de théorie ancrée où des éléments peuvent émergés au cours de la recherche.

## 4.1 Ausculter à plusieurs mains

Les lignes suivantes retracent le déroulement de l'analyse collective. Les difficultés informatiques, organisationnelles, méthodologiques, géographiques, communicationnelles, langagières, intellectuelles et structurelles sont racontées afin que le lectorat saisisse le contexte à partir duquel nous avons travaillé. Face aux contraintes rencontrées, nous expliquons comment un art analytique adapté à notre réalité a été développé. Enfin, nous présentons le dessin comme une clé permettant d'ouvrir une porte à des citoyen.ne.s pour s'impliquer dans un travail d'analyse scientifique.

### 4.1.1 Perdre le Nord

L'analyse collective a débuté au cours de l'intervention, à la mi-octobre 2018, avec Yasser, Anissa et moi. Nous parcourions individuellement les verbatims et élaborions des thématiques d'analyse que nous confrontions les unes aux autres par la suite. Après un travail de clarification et de négociation, nous reconstituions des nouvelles thématiques communes<sup>44</sup>. Les documents étaient à nouveau parcourus et des passages étaient mis en évidence selon des codes de couleur.

Nous voulions engager l'ensemble des membres dans l'analyse. Toutefois, nous n'avons pas trouvé de procédé pratique et accessible pour collaborer avec le groupe en entier. Il n'était pas concevable de donner plus de tâches indivi-

---

<sup>44</sup> Voir annexe 7 - Création des thématiques.

duelles. Durant la semaine, les explorations photographiques et les réflexions personnelles prenaient déjà considérablement de temps aux membres qui, rappelons-le, s'investissaient bénévolement, d'une part, en plus de leur emploi respectif et de leurs responsabilités familiales. Pendant nos ateliers, il était difficile de dégager du temps puisque le partage photographique et réflexif occupait presque toute la durée de nos rencontres. Nous avons tenté de mieux cadrer le temps alloué à ces échanges, mais ces derniers étaient des moments appréciés et constituaient le cœur du projet.

Concernant l'informatique, les défis étaient également à relever. Les plateformes collaboratives comme « Google Drive » ou « Dropbox » n'étaient pas accessibles pour tout le monde ni en tout temps. Comment partager du contenu qui évolue fréquemment sans les moyens habituels de partage en ligne ?

Pour ces raisons d'accessibilité et d'organisation, nous avons finalement opté pour une participation sous forme de questionnement durant les ateliers. En fin d'atelier, un temps était consacré à des réflexions méta sur le processus, en fonction de ce que nous avons analysé des verbatims de l'atelier précédent, comme dans l'exemple suivant :

Yasser : « Pour vous, les photos que vous faites la semaine, qu'est-ce que cela permet ? »

Anissa : « Ça m'apprend à parler des changements climatiques par les photos, mais c'est pas facile de l'exprimer de cette manière. »

Nino : « Toutes les photos peuvent être bonnes, mais pour se faire comprendre, ça c'est difficile parce qu'on se demande toujours si c'est vraiment les changements climatiques. »

Enrico : « Il faut apprendre entre nous comment on peut faire, je pense. Comment chercher ça en soi. »

Aristide : « En fait, pour arriver à une photo, il y'a pleins de processus possibles. »

Maryse : « Mais qu'est-ce qu'il y a dans ces processus ? Comment on peut

aider les gens à comprendre la pratique de la photographie comme exercice de sensibilisation pour les changements climatiques ? »

Karel : « Si on formulait une question, est-ce que ça pourrait être : quels exercices proposer pour que les gens puissent créer leur photo et leur récit ? »

Nino : « Ça serait comment exprimer quelque chose à partir de la photographie je pense. » (Verbatim atelier 3, 27 octobre 2017)

Pour assurer une plus grande implication du groupe à cette étape de la recherche, nous aurions dû développer un dispositif pour faciliter la participation de l'ensemble des membres. Toutefois, comme l'horaire de nos semaines était déjà rempli par la conceptualisation des ateliers, la retranscription des captations audios et d'autres aspects administratifs, cet approfondissement ne s'est pas concrétisé. À vrai dire, il était déjà difficile pour Anissa, Yasser et moi de dégager du temps pour l'analyse. Souvent, des choses plus urgentes dans l'organisation de l'intervention ou des imprévus remplaçaient les cases horaires bloquées pour l'analyse.

Quand nous parvenions à plonger dans l'analyse, Anissa et Yasser avaient beaucoup de questions sur comment s'y prendre. Ils n'avaient jamais été confrontés à ce type de données et d'analyse, ce qui a nécessité des sessions de formation entre nous trois. Je disposais moi-même de peu d'expérience dans l'analyse qualitative et surtout aucune expérience relative à cette approche ancrée, émergente et collaborative. Sur ce point, la littérature ne nous a pas vraiment aidés. Je n'ai trouvé ni dans les guides de méthodologie ni dans les articles relatant des recherches collaboratives des pistes concrètes sur *comment les chercheur.e.s s'y prennent pour « analyser avec »*. Quels procédés utilisent-ils ? Quels outils techniques soutiennent cette phase ? Comment négocient-ils les catégories ? Les articles ont plutôt tendance à situer les recherches collaboratives et mettre en perspective les spécificités de ce type d'approche. Ils s'intéressent entre autres aux postures épistémologiques que cela sous-tend (Reason et Bradbury, 2008; Morrissette, 2013; Dubost et Lévy, 2016), au lien interpersonnel entre les collaborateurs et collaboratrices

(Blanchard-Laville *et al.*, 2007), au degré d'appropriation du processus scientifique par les autres parties prenantes (Gélineau *et al.*, 2012) ou encore à la co-construction relative à l'élaboration d'une problématique (Barry et Saboya, 2015; Kemmis *et al.*, 2014) et à la coopération pour la collecte de données (Catroux, 2002). Les textes parlent également des étapes de cointerprétation et de codiffusion des résultats (Desgagné, 1997), mais plutôt en termes de grands principes, notamment quant à un idéal à atteindre. Toutefois, ils ne révèlent pas vraiment les dispositifs mis en place pour être à la hauteur de l'ambition de faire de «la recherche avec». Particulièrement pour la phase de l'analyse des données. «Prendre en compte les catégories d'analyses des catégories des praticiens et de celles des chercheurs» (Desgagné, 1997, 389) ou «inviter les cochercheur.e.s à contribuer à l'interprétation» (Johnson, 2014, p. 18) ne nous informe pas réellement sur ce qui peut être fait pour parvenir à cette analyse collaborative. Dans mon journal, on retrouve les questions qui m'habitaient à ce sujet et auxquelles j'aurais voulu des réponses :

[...] Comment avez-vous réuni votre monde? Dans quels lieux? Avec quelles animations? Quelles ont été les dispositions spatiales? Quel matériel avez-vous utilisé? Avez-vous fait des séances en groupe? En duo? Est-ce que les cochercheur.e.s analysaient individuellement et vous faisaient parvenir leurs conclusions, si oui, avec quelles modalités? Avez-vous fait un premier tri des données, si oui à partir de quels critères? Dans quels formats les données ont été mises à la disposition des parties prenantes? Avez-vous rémunéré les cochercheur.e.s pour cette participation? (Merci de justifier votre réponse). Avez-vous mis des balises pour que cela convienne aux critères de validation scientifique, si oui, comment? Sinon, comment l'avez-vous argumenté épistémologiquement? Comment avez-vous validé/exclu les contributions? [...] *Parle-t-on moins de ce qui se passe à l'étape de l'analyse collective car elle révélerait l'échec partiel ou total de notre projet de faire de la recherche avec?* (Journal de bord, 5 novembre 2018)

Si j'étais familière avec certaines pratiques participatives (World Café, forum ouvert), ces dernières m'apparaissent davantage intéressantes pour la collecte des données ou la problématisation mais moins comme méthode pour analyser des verbatims. Il nous est venu ensuite la réflexion que peut-être

était-ce la forme même de notre matériel à analyser qui n'était pas adaptée à l'analyse collaborative. Toutefois, à ce stade de la recherche, il n'était pas concevable de tout recommencer. Nous apprenions pour une prochaine fois. À mon départ, nous avons poursuivi l'analyse, Anissa, Yasser et moi, mais les contraintes du travail à distance ont rapidement été démobilisantes. La dispersion temporelle et géographique<sup>45</sup> (Livian et Parot, 2008) et l'absence de moyens de télécommunications efficaces<sup>46</sup> (Karjalainen et Soparnot, 2010) entraînaient des difficultés de communication. L'échange de courriels ou de messages instantanés étaient les moyens les plus rapides pour échanger, mais comportaient des limites dans la compréhension du message (Livian et Parot, 2008). De plus, les échanges écrits en français étaient une forme contraignante pour Yasser et Anissa, qui s'expriment plus aisément à l'oral en français, devenant ainsi une réelle limite dans la possibilité de partager leur analyse.

Les obstacles rencontrés, tant dans les communications télévisuelles, comme les coupures, les déformations des voix, les images floues, que dans les communications écrites, comme la difficulté à rédiger, à se faire comprendre, mais également à répondre rapidement, entraînaient un manque de productivité. Ces situations pouvaient générer des états de frustration qui provoquaient chez nous un sentiment d'insatisfaction et de démotivation. Enfin, l'absence de contact en présence limite l'établissement de relations entre les membres, ce qui amène plus de stress et un sentiment d'isolement qui se répercute sur la réalisation du travail (Favier et Coat, 2002). C'est ce que Yasser exprime quand il me dit :

Quand tu m'écris un mail, des fois je peux pas répondre, car je fais autre chose et le lendemain, j'ai pas accès à internet et pas d'argent pour me déplacer dans un cyber et toi ça te bloque pendant tout ce temps et moi ça me fait penser que je fais pas bien mon travail et après je sais plus comment répondre (Yasser, email, 3 février 2019).

---

45 Entre Montréal et Antsiranana, le décalage horaire est de 7h en hiver et de 8h en été.

46 Les connexions internet sont soumises aux intempéries de la saison des pluies et aux problèmes d'approvisionnement en électricité.

En résumé, l'ambition de l'analyse collective a été affectée d'une part en raison des contraintes imposées par autres tâches à faire durant l'intervention, du manque d'exemples concrets pour élaborer une méthode d'analyse collective et de mon manque d'expérience. D'autre part, la difficulté à coordonner une telle tâche à distance et l'absence de budget pour continuer à rémunérer<sup>47</sup> le travail d'Anissa et Yasser a davantage compliqué la collaboration.

Malgré tout, nous n'avons pas renoncé au projet de contribuer collectivement à l'analyse. Nous avons continué à échanger de janvier à juin 2019, mais avec un rythme plus lent. Parallèlement à l'analyse, nous nous essayons aux premières tentatives d'écriture. Ces essais se sont soldés par des échecs. D'une part, la structure scripturale des contributions ne correspondait pas aux types d'énoncés reconnus légitimes au sein de la communauté scientifique. De plus, la qualité de l'expression écrite française rendait l'utilisation des textes difficiles. «C'est impossible d'intégrer leurs textes dans le mémoire» (Journal de bord, 14 novembre 2018).

En effet, les cadres d'évaluation d'un mémoire, les contraintes de temps et la maîtrise du français écrit sont tous des éléments qui ont complexifié l'écriture collective. Les premières lectures des textes m'ont fait penser que je ne pourrais rien faire avec leurs contributions. Je n'étais pas à l'abri de mes préjugés.

Plus tard, j'ai compris que la création d'un autre cadre de rédaction est parfois nécessaire pour réaliser un projet d'écriture collective (Bazin, 2014). Qu'il fallait en quelque sorte «perdre le Nord». Après s'être perdu, le défi réside dans le fait de renoncer à certains héritages normatifs pour élargir les cadres d'évaluation en matière d'analyse et de rédaction – ce qu'au lieu d'appeler «déviance», nous nommerons «expansion structurelle». Dans cette méthodologie, l'analyse et la rédaction n'apparaîtraient plus simplement comme

---

<sup>47</sup> Même si l'engagement et la motivation ne dépendaient pas d'un salaire, la concrétisation de s'impliquer à temps partiel était dans ce cas-ci, conditionnel à la possibilité de subvenir à ses besoins. A titre d'anecdote à prendre au sérieux, un jour, lorsque je faisais la promotion des vertus de l'engagement bénévole écocitoyen, un collègue malgache m'a répondu que le bénévolat était un luxe que seuls les riches pouvaient se permettre. Ce que je ne perds plus jamais de vue depuis.

des étapes post-terrain, mais constitueraient en elles-même des actions de l'intervention qui structurent la démarche du « avec ». Évidemment, ce sont des activités à penser, organiser et négocier en début de recherche avec les personnes impliquées (Bazin, 2018).

Si j'avais l'ambition d'analyser et d'écrire « avec » pour ma recherche, je n'avais pas l'expérience pour la réaliser. Ces deux étapes ont été considérées trop tardivement pour les concevoir et les inclure comme des actions collectives de la recherche.

#### 4.1.2 L'artisan du huitième jour

Et puis un jour, le 7 février 2019, Nino, membre du groupe de recherche, écrit dans une de nos conversations collectives, sur Messenger : « qui se rappelle de ça ? », avec un de ses dessins illustrant une scène de nos ateliers. Les membres réagissent avec des émoticônes en cœurs, certains commentent « j'adore », d'autres affirment « qu'il faut réitérer l'expérience ». C'est pour moi un déclic, une nouvelle voie. J'avais rencontré l'artisan du huitième jour, le créateur qui allait nous donner accès à ce que nous avons vécu.

Faire place aux dessins de Nino, non pas seulement comme des simples illustrations, mais comme une contribution à l'analyse et un apport équivalent à l'écriture (Nocerino, 2016), ont permis de façonner un chemin pour s'approcher de l'analyse et de la retranscription collaborative. Pour ce mémoire, la restitution par le dessin est venue sortir le processus d'analyse et de rédaction d'un sentiment d'impasse. Le dessin a notamment été considéré comme révélateur de la pratique de l'auteur, de nos pratiques de travail mais aussi comme processus d'analyse collective et comme forme de restitution sensible.

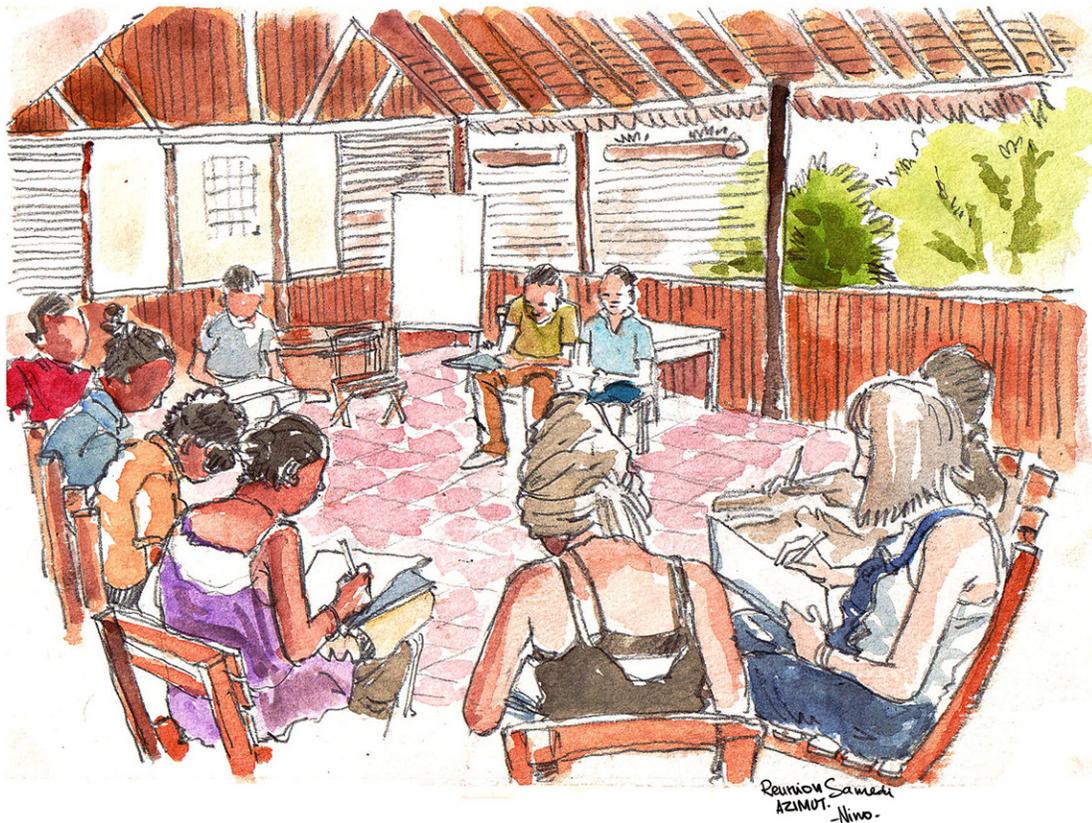


Figure 10. Premier atelier

### Le dessin comme affordance

L'affordance signifie ici quelque chose qui force à voir. Le médium du dessin rappelle la dimension construite de l'analyse et rend compte de l'expérience incarnée de la recherche (Nocerino, 2016). De surcroît, une attention particulière est portée sur mon rôle de chercheuse, mon influence sur la restitution des données et, plus globalement, sur la compréhension de ma démarche par les autres et pour moi-même. En effet, si la familiarité de l'écriture textuelle autorise (à tort) de ne pas la présenter et la réfléchir à l'intérieur de sa rédaction, le dessin, de par son format et son utilisation moins courante, force l'explicitation des coulisses de l'analyse et de la rédaction. Il rend impératif la clarification de sa démarche pour la compréhension des lecteurs et lectrices. Cet exercice augmente d'une part la réflexivité des chercheur.e.s sur

leur propre démarche et de l'autre, approfondit la compréhension du sujet à l'étude (Nocerino, 2016).

### **Le dessin comme forme d'égalité des intelligences**

Les dessins sont considérés ici comme une manière de catégoriser les données et les souvenirs à partir desquels certains aspects sont théorisés. Pour Mucchielli (1996), faire des catégories est «une opération intellectuelle qui permet de subsumer un sens plus général sous un ensemble d'éléments bruts du corpus» (p.23). Dans ce document, les dessins sont les traces de cette opération intellectuelle. Ils ont à la fois fait émerger des questions et éclairé des idées. À la manière de Hardy et Eneau (2017), je dirai que le dessin a servi à problématiser les mouvements de l'expérience en articulant les données et les conditions de l'expérience pour donner à penser (Fabre, 2017).

Le dessin comme processus d'analyse et moyen de narration met en place une forme d'égalité des intelligences (Hardy et Eneau, 2017). Il a permis d'explorer des orientations et des interprétations autres que les miennes (Bishop, 2006) à travers une mutualité établie comme une ambition éthique. Ce procédé analytique est en quelque sorte l'incarnation pratique de mon affiliation à l'épistémologie du sud et à l'écologie des connaissances auxquelles je réfère dans le chapitre 3 lorsque je détaille ma posture de chercheure.

Cette collaboration dans l'élaboration du savoir – telle que préconisée par l'éco-épistémologie – a permis de faire place à des pratiques en marge des habitudes scientifiques. De plus, dans un contexte où la maîtrise écrite d'une langue commune n'est pas partagée entre la chercheure et les autres membres de la recherche, travailler avec le dessin revêt une autre pertinence, celle de surmonter les obstacles linguistiques (Salem, 2000).

## Le dessin comme expérience esthétique

Le dessin comme médium offre une expérience esthétique aux lecteurs/lectrices qui engage à la fois leur sensibilité et leur rationalité (Rosenblatt, 1938). Le lectorat est mis en face d'indications très riches (à propos des lieux, des personnes, de leurs tenues, de leurs attitudes) qui, condensées sous la forme d'un texte descriptif alourdiraient la lecture (Nocerino, 2016, p.172). Ainsi, par son format, le dessin permet plus aisément l'assemblage d'éléments dynamiques.

Cette forme de restitution permet une alternative pragmatique à la critique faite dans la problématique à l'égard des communications scientifiques rationalisantes et désincarnées. Le dessin devient non seulement un moyen de communication (Swain *et al.*, 2011), mais aussi une expérience de l'expérience (Nocerino, 2016).

### 4.1.3 Habiller l'expérience d'une peau de mots et d'images

La première phase a consisté à demander à Nino de retracer par les dessins<sup>48</sup> l'expérience vécue à partir de ses souvenirs marquants. Ses premières créations m'ont permis de dégager un premier plan d'analyse et de situer les événements marquants.

La deuxième phase a servi à plonger dans les données et à repérer si les premiers dessins (considérés par Nino et moi comme des catégories d'analyse) pouvaient se retrouver dans le matériel retranscrit. J'ai donc croisé l'analyse de Nino aux données et par la suite, je les ai transformées en écriture pour soutenir les catégories/dessins de Nino. D'autre part, cette deuxième phase a permis de sélectionner d'autres éléments dans les données qui étaient

---

<sup>48</sup> Par exemples les figures : 3 ; 9 ; 13 ; 20 ; 21 ; 26 ; 29 ; 34 ; 35 ; 37 ; 38.

pertinents à l'égard de l'intention de recherche.

La troisième phase a visé à transmettre à Nino les extraits des données que j'avais retenues et de lui demander de les interpréter sous forme de dessins<sup>49</sup> afin de soutenir mes catégories d'analyse.

Une quatrième phase a permis d'offrir une cohérence dans la forme et le contenu de l'analyse. En effet, il manquait des sections dans le déroulement temporel de l'expérience. Par exemple, lorsque j'ai réalisé que je n'avais pas encore parlé des ateliers, j'ai demandé à Nino : « Pour toi, les ateliers, ça ressemblait à quoi ? » À cette question, il m'a envoyé le dessin de la nourriture de nos ateliers. Nombreux ont été les dessins<sup>50</sup> qui m'ont surpris, car ils retraçaient des détails que j'avais oubliés. Travailler avec Nino a ramené le détail dans la restitution, non pas seulement comme élément précis et descriptif, mais aussi comme vecteur de communication.

Une cinquième phase a consisté à créer conjointement certains dessins<sup>51</sup>, notamment ceux qui rendent compte d'un déroulement précis d'une activité. Si je donnais des idées et du contenu conversationnel tiré des verbatims ou encore des photos de nos ateliers, Nino retravaillait les orientations et ajoutait d'autres éléments ne figurant ni dans les verbatims ni sur les photographies. Ces éléments non photographiables et non enregistrables sont des hésitations, des mots chuchotés ou des pensées intrapersonnelles des membres de la recherche. Ils apportent de la valeur en nuancant le dessin. Nino pouvait également initier cette création en me soumettant un souvenir vague qu'on réactualisait à partir de nos mémoires respectives et des traces disponibles.

La démarche d'analyse de Nino a donc été influencée différemment au fur et à mesure de la rédaction. Au début, totalement libre, puis orientée vers

---

49 Par exemples les figures : 4 ; 5 ; 6 ; 7 ; 27 ; 30 ; 33 ; 39.

50 Par exemples les figures : 28 ; 31 ; 32.

51 Par exemples figures : 14 ; 15 ; 16 ; 17 ; 18 ; 19 ; 22 ; 23 ; 24 ; 25 ; 36.

des catégories ou des questions plus précises, mais aussi vers une création conjointe des dessins. Ces différentes phases que j'ai numérotées pour gagner en clarté ne suivent cependant pas entièrement la logique numérique. Elles ne se manifestent pas forcément les unes après les autres dans une logique linéaire. Certaines phases pouvaient donc surgir au même moment.

Notre méthode de rédaction a été un aller-retour constant entre l'analyse de Nino, la mienne, les données recueillies sur le terrain et les rétroactions d'Anissa et Yasser. Aussi, il est arrivé que je ne saisisse pas au premier coup d'œil ce que Nino voulait raconter à travers un dessin, mais je n'écartais pas la contribution. Dans ce cas, nous prenions le temps d'échanger par courriel ou sur Messenger afin qu'il m'explique la pertinence et la portée du dessin. Par la suite, soit le dessin trouvait immédiatement sa place dans le document, ou il patientait des jours avant qu'une nouvelle section se forme. Cette forme d'analyse ancrée est à la fois processus et résultat, sachant que le résultat n'est pas une forme aboutie et complète, mais l'état dans lequel se trouvent actuellement les réflexions (Paillé, 1994).

La présentation des dessins et du texte respecte la chronologie des événements<sup>52</sup> même s'ils n'ont pas forcément été écrits dans cette logique. Ce choix est privilégié afin d'offrir un fil conducteur au lectorat tout en l'incitant à s'immerger dans l'expérience.

La mise en place de notre processus d'analyse ressemble à une vaste taupière. Un réseau de galeries creusé presque aveuglément, car peu éclairé par les écrits des Lumières, mais creusé avec sensibilité et clairvoyance lorsque nous faisons face à des pièges et avec sagesse lorsque les impasses appelaient à faire demi-tour. Dans une telle démarche, la difficulté consiste à préserver une liberté d'analyser tout en valorisant celle des autres.

---

<sup>52</sup> Excepté cette section où je présente le processus d'analyse qui, chronologiquement débute au milieu de l'intervention et s'achève neuf mois plus tard.



Figure 11. Autoportrait de Nino



La section suivante répond à l'objectif 1:  
 • Décrire les conditions de l'expérience.

## 4.2 Récit et analyse de l'expérience

La prochaine section invite le lecteur et la lectrice au cœur de l'expérience. Nous retraçons de manière chronologique les événements les plus significatifs de notre travail ensemble.

### 4.2.1 Débuter dans l'ambigüité

Les deux premières semaines de terrain ont servi au recrutement et à la composition de l'équipe de coordination de recherche. À ce stade, je ne savais pas encore de quoi seraient composées les rencontres ni combien de fois nous allons nous rencontrer. Cependant, j'ai toujours éprouvé de la confiance<sup>53</sup> dans le processus.

J'ai hâte de rencontrer le groupe, de voir les relations se créer, de sentir le sens de ma recherche se former. Je suis convaincue d'être sur la bonne voie même si ce que l'on va faire n'est pas clairement défini [...] J'apprends à côtoyer et assumer cette organisation organique (Journal de bord, 5 octobre 2018).

Avec du recul, cette « ambigüité » a permis d'adapter le projet aux mouvements de la vie et au contexte sociopolitique<sup>54</sup> partiellement imprévisible de Madagascar. Le manque de clarté et d'étapes définies a quant à lui permis aux membres de s'approprier le projet en formulant des orientations et des objections. Cette pratique de l'ambigüité a offert une ouverture pour être attentive « aux valeurs, aux pratiques et aux élans différents de ceux des pratiques scientifiques occidentales » (Thésée et Carr, 2008). Par exemple, ne pas tout définir d'avance sans concertation avec les intéressées.

### 4.2.2 Tisser des liens et œuvrer la semaine

Après avoir reçu en entretien cinq candidat.e.s, issues de l'OSC-E, pour les postes de co-chercheur.e.s, nous nous sommes rencontrés, le président de

---

<sup>53</sup> George (2016), dit que la science est aussi un exercice de foi.

<sup>54</sup> Le terrain de recherche s'est déroulé pendant les élections présidentielles de 2018 où 36 candidats étaient en course. À l'issue du deuxième tour, Andry Rajoelina, leader du coup d'État de 2009 et de l'exil du président Marc Ravalomanana se retrouve au deuxième tour face à ce dernier.

l'OSC-E Mandresy, monsieur Imbe Venance et moi, afin qu'il me livre ses recommandations. Anissa et Yasser ont été engagés comme co-chercheur.e.s. À partir de leur nomination, une autre semaine a été consacrée à la mise en place matérielle (achat de papeterie) et organisationnelle du projet (répartir les responsabilités entre nous). Plusieurs fois par jour, des moments étaient consacrés à prendre soin de la relation. Des questionnements comme : « Pourquoi a-t-on envie de collaborer ensemble ? », « Qu'est-ce qui nous affecte dans notre aisance dans le groupe ? » étaient des sujets courants. Ces moments ont renforcé l'affiliation au projet, notamment par l'attraction interpersonnelle entre nous qui a renforcé la cohésion du groupe, mais aussi par des tâches qui stimulaient l'intérêt des membres (Saint-Arnaud, 2008; Mullen et Copper, 1994).

J'ai pu travailler beaucoup de choses différentes comme développer ma propre animation de groupe, m'améliorer dans l'organisation d'activité, utiliser un appareil photo, mettre en valeur les œuvres et aussi comprendre la comptabilité. J'avais toujours quelque chose à apprendre (Yasser, bilan final, 9 décembre 2018).

La cohésion pouvait se manifester par plus d'attention et de signes d'affection entre nous, mais aussi par une habitude de s'asseoir de plus en plus près les uns des autres. (Mongeau et Saint-Charles, 2007).

Si j'ai toujours pris au sérieux mon séjour et notre démarche, je ne me sentais pas pour autant « au travail ». Cela s'observait par des relations décontractées, des horaires qui s'ajustaient en fonction de l'état physique et émotionnel des co-chercheur.e.s, des sorties non prévues sur les horaires de travail pour aller sentir le monde (marché public, plage, théâtre, conférence). Ces inclinations découlent en partie de mes sentiments envers l'espace de nos rencontres. Depuis plus de trois ans, je séjourne plusieurs mois par année à Azimut. C'est pour moi un lieu de vie avant tout. J'y dors, j'y mange, j'y réfléchis, je m'y lie à des gens d'Antsiranana. C'est à partir de ce lieu que je m'implique socialement, écologiquement, politiquement, mais surtout relationnellement à Madagascar. Loin d'une coopérante qui atterrit avec des kits de solutions préfa-

briquées, je m'assois à côté d'humain.e.s et j'écoute, je touche et je célèbre la vie. Ces manières d'agir sont les manifestations de mes racines épistémologiques compréhensives et engagées.

Dans ces échanges, je partage mes préoccupations, mes craintes, ma vulnérabilité, mais aussi ma joie de vivre, ma profonde envie d'agir et ma disponibilité. Aux yeux de la majorité des bailleurs de fonds, ce que je fais « ne sert à rien », car les résultats ne sont pas mesurables. Effectivement, je ne construis pas des puits qu'on peut comptabiliser sur un bilan de rendement en fin d'année. Je me situe dans un registre de validité différent et dans un régime temporel plus long. Les effets peuvent se manifester rapidement, notamment dans les relations interpersonnelles qui se renforcent, mais peuvent mettre des années (ou pas) à trouver une forme de crédibilité auprès des subventionnaires. Ce n'est pas pour autant moins concret. L'amour, la sororité, la fraternité, le sentiment commun de la vie qui se dégage de nos collaborations est quelque chose qui donne corps à nos utopies et permettent à ces dernières d'être au centre de nos vies (Naess, 2017).

Anissa explique dans son bilan vidéo de fin de projet que ce qu'elle a le plus aimé dans ce projet, c'est l'expérience d'être ensemble : « Surtout juste le fait d'être ensemble, de travailler ensemble comme ça, c'était la première fois et j'aimerais que cela continue même après trois mois » (Anissa, bilan final, 6 décembre 2018).

Yasser, quant à lui, décrit l'ambiance comme telle :

C'est très joyeux, on rit beaucoup, on met un peu de musique. On cherche le plaisir dans la tâche c'est ça, le plaisir. Et quand ça va pas, ici, si tu as un problème personnel, on s'intéresse à toi. Il y a beaucoup de compréhension vraiment. Quand quelqu'un est fatigué, on l'invite à prendre soin de lui, c'est tout, c'est simple. Et je pense que c'est ce qui fait de nous une équipe solide » (Yasser, bilan final, 8 décembre 2018).

## Œuvrer la semaine

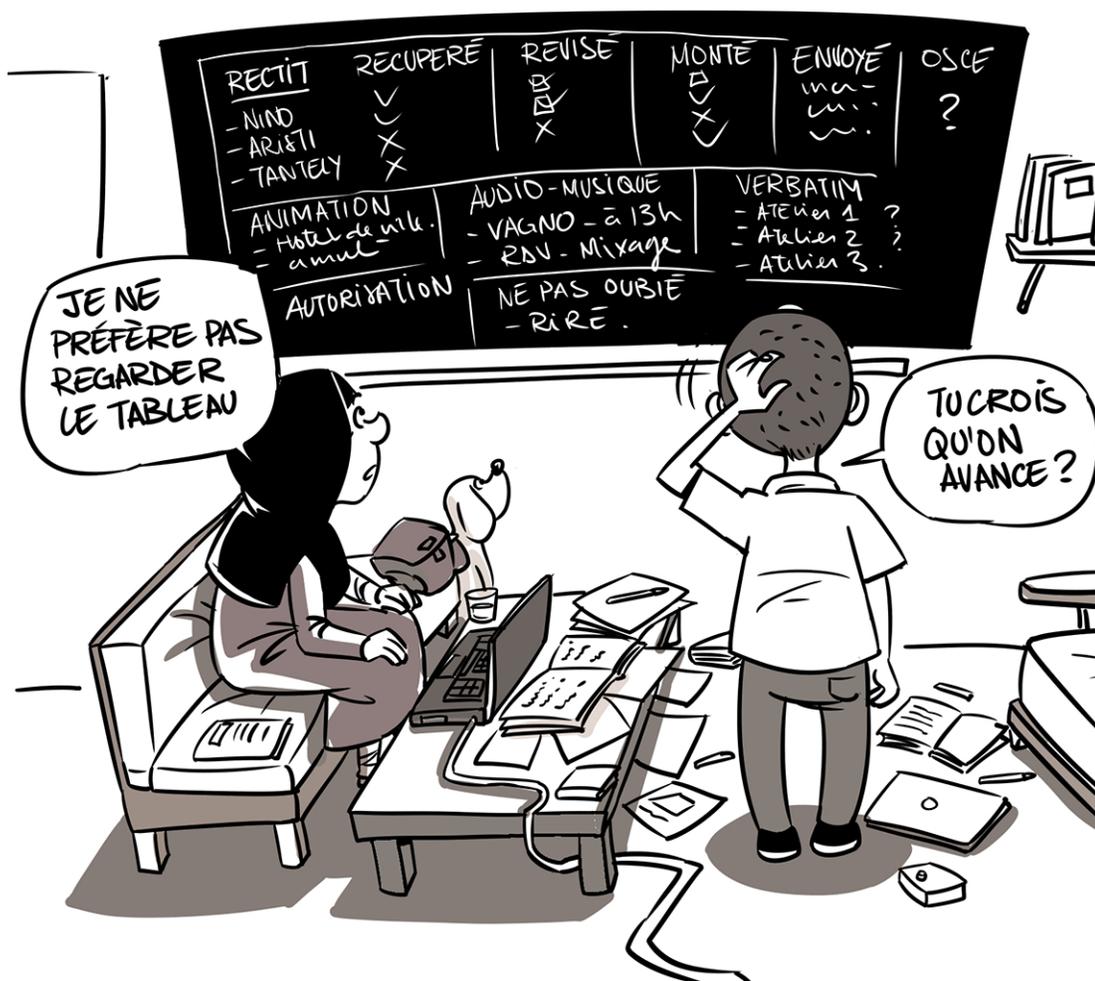


Figure 12. Anissa et Yasser devant le tableau des activités

Durant la semaine, Anissa et Yasser se présentaient au bureau d'Azimut en fonction des horaires qui étaient organisés chaque samedi selon leurs disponibilités et leurs contraintes. Le temps de travail était réparti entre :

- Des tâches de création pour la conception de l'atelier du samedi (ex: remue-méninges, lecture, achat de matériel / nourriture).

- Des tâches de recherche (ex : retranscription, analyse, conduite d'entretien individuel).
- De l'accompagnement pour Anissa et Yasser (ex : formation sur l'animation de groupe, pratique réflexive sur sa pratique).
- Des tâches administratives (ex : mise à jour du budget, rencontre avec le Finistère, archivage).

### 4.2.3 Opter pour les ateliers

L'atelier a été le dispositif privilégié pour cette recherche, il est considéré ici comme un procédé de réflexion et de création généré par les configurations relationnelles et les expériences personnelles (Bazin, 2014). L'atelier offre un environnement, une unité de temps et une orientation thématique qui aide à charpenter la conduite de recherche. C'est un espace-temps pour «faire œuvre».

D'octobre à décembre, tous les samedis matin, le groupe se rencontrait pour un atelier d'une durée de trois à six heures environ. Au total, six ateliers ont été créés et animés par Anissa, Yasser et moi. Dans les pages suivantes, nous décrivons à quoi ressemblaient ces derniers.

#### **Portrait des ateliers**

Dans un premier temps, j'ai demandé à Nino de représenter un élément significatif des ateliers. Il a tout d'abord dessiné cette image de la nourriture que nous partagions chaque samedi. Je n'aurais pas pensé à rapporter ce détail, mais Nino m'a fait remarquer que les repas étaient des moments qui permettaient l'approfondissement de nos relations. En nourrissant cette dimension

affective, l'attraction interpersonnelle entre les membres se renforce et la cohésion du groupe augmente. Le partage d'un repas est devenu un rituel, c'est-à-dire une pratique normée qui a influencé le développement de la culture du groupe et qui a favorisé l'émergence d'un sentiment d'appartenance (Mongeau et Saint-Charles, 2019).



Figure 13. Nourriture partagée lors des ateliers

Dans un deuxième temps, Nino et moi avons dégagé la structure de nos ateliers pour pouvoir en faire un portrait visuel. D'autres éléments pouvaient se rajouter entre les étapes que nous présentions, car les ateliers s'adaptent au groupe et aux besoins qui s'expriment la journée même. Nous affichons ici la structure commune à l'ensemble des ateliers. Celle-ci est représentée en six

dessins qui montrent chacun une étape de la rencontre<sup>55</sup>.

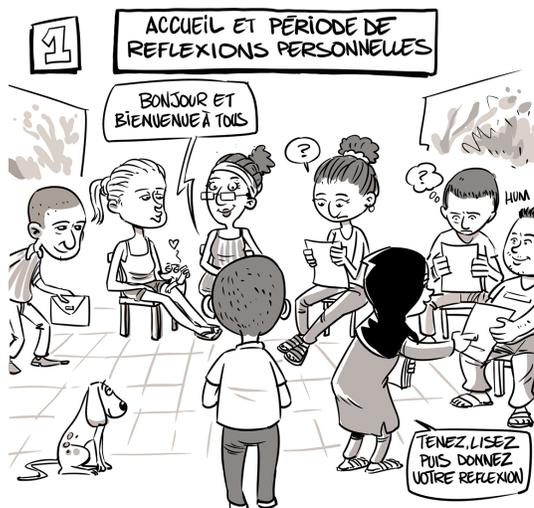


Figure 14. Phase I des ateliers



Figure 15. Phase II des ateliers



Figure 16. Phase III des ateliers



Figure 17. Phase IV des ateliers

<sup>55</sup> La prise de photographie se faisait en dehors des ateliers mais toutes les semaines des membres étaient invité.e.s à partager leur photo et leur récit (voir étape 4).



Figure 18. Phase V des ateliers



Figure 19. Phase VI des ateliers



La section suivante répond à l'objectif 3:

- Décrire comment l'utilisation de la photographie permet d'aborder les dimensions sensibles et affectives des changements climatiques.

#### 4.2.4 Apprendre à photographier

Renforcer les compétences des membres d'un point de vue technique était une demande de l'OSC-E. Dans leur mission terrain, ils sont amenés à prendre des photos surtout pour pouvoir communiquer à propos de leurs actions. L'intention de pratiquer la photographie avait pour moi d'autres buts que j'ai expliqués dans le chapitre 3 relatifs à la méthodologie, mais les deux étaient tout à fait conciliables dans nos ateliers.

Lors de notre premier atelier, un après-midi a été réservé à l'appropriation du matériel, aux règles techniques de la prise de vue (et à la possibilité de les transgresser) ainsi qu'aux points de vigilance (poussière, vols, agressions, chutes). De nombreuses questions surgissaient et j'essayais du mieux que je pouvais d'y répondre en nuanciant mes réponses, en précisant que tout et son

contraire était possible. Dans mon journal de bord, on peut lire : «j'ai peur que la formation photo ait trop cadré les membres sur comment aborder la photographie» (Journal de bord, 13 octobre 2018). À ce moment-là, je me suis demandé s'il ne serait pas pertinent d'inviter un photographe de la région. Par faute de temps, ce n'est finalement pas une option que nous avons privilégiée, mais cela aurait été intéressant de laisser cette expertise à quelqu'un de local, certainement plus familier avec la pratique de la photographie en contexte malagasy. Cependant, Aristide<sup>56</sup> disposait déjà d'une expérience en photographie. Je l'ai donc invité à répondre aux questions avec moi et à partager sa méthode afin que le groupe puisse apprendre à partir de pratiques diversifiées.

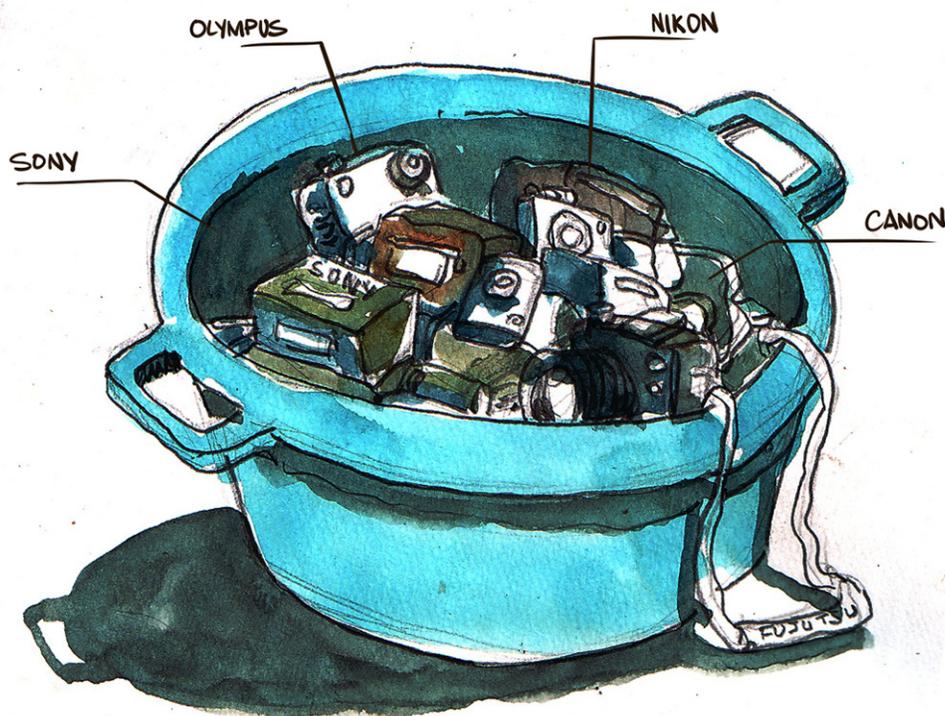


Figure 20. Corbeille des appareils photos

<sup>56</sup> Un des membres de la recherche.

Il est vite apparu qu'un seul après-midi de formation serait insuffisant. De plus, les membres exprimaient le besoin de pouvoir expérimenter et poser des questions par la suite. Comme les ateliers s'annonçaient déjà chargés, que les membres avaient des niveaux très inégaux et surtout que tous les appareils étaient différents, j'ai proposé d'être disponible aussi la semaine pour les accompagner. Entre les trois premiers ateliers, quelques fois par semaine, des membres venaient me voir pour des questions spécifiques à l'utilisation de leur appareil ou sur leur difficulté de savoir quoi prendre en photo. Par exemple, Nino qui me confiait : « Tu sais, je me casse la tête, j'ai une idée, je fais une photo et je n'ai pas l'impression que c'est beau, c'est difficile. Par exemple elle, tu en penses quoi ? Est-ce que c'est bien ? » (Journal de bord, 16 octobre 2018).

Cette intervention m'a fait prendre conscience de la nécessité de déconstruire l'idée du « beau ». Lors du deuxième atelier, nous avons donc exploré ce que pouvait être l'esthétique dans l'art, les définitions de la beauté selon les cultures et les époques et ce qu'était la photographie au-delà du sens commun. En effet, avant d'être une image, la photographie est un processus (Aumont, 1990). Elle implique une relation entre le photographe, son dispositif technique et le milieu dans lequel il se trouve (Terrenoire, 1985). Nous avons convenu que pour développer cette relation, des conditions avec soi-même et avec le groupe étaient requises. En effet, le jugement envers soi-même ou des autres est un obstacle majeur à la création (Saint-Jacques, 1994). Ces conditions ont été déclinées comme telles par le groupe : accueillir la contribution de l'autre, être curieux.se envers sa proposition, offrir des signes d'écoute, communiquer ses incompréhensions ou ses désaccords dans le respect de l'idée de l'autre<sup>57</sup>. Des attitudes proches du *regard positif inconditionnel*, c'est-à-dire une posture d'ouverture, chaleureuse, réceptive et affectueuse envers l'autre (Rogers, 2011). Cette mise en avant de conditions relationnelles et affectives permettent de faciliter l'apprentissage (Arnold, 2006) : « Quand on a expliqué qu'il n'y avait plus de bonnes ou mauvaises photos, mais que c'était ce qu'on essayait d'exprimer avec elle qui comptait, cela m'a beaucoup

---

57 Un court aide mémoire a été créé pour les membres. Voir appendice 8 – Astuces pour débuter en photographie.

débloqué, j'avais peur avant d'être évalué, de faire faux» (Chabite, bilan final, 3 décembre 2018).

### Entre chair et lumière



Figure 21. Nino photographiant la ville

La pratique de la photographie s'exerçait en semaine individuellement. Lors des ateliers nous revenions sur des éléments qui avaient questionnés les membres d'un point de vue technique, créatif ou éthique mais surtout plusieurs personnes étaient invitées à présenter leur photographie au groupe. Ces explorations photographiques ont créé des moments de rapprochements avec le monde. Prendre une photo ne consistait pas juste à presser sur le déclencheur de l'appareil, mais à se mettre en position d'attention.

Les membres se déplaçaient parfois à plusieurs kilomètres au bord de mer, dans la forêt, au milieu de la ville, en brousse. Ces déplacements faisaient eux aussi partie de cette pratique photographique et constituaient « une sorte de préparation mentale et physique pour aller à la rencontre du monde » (Clotilde, bilan final, 10 décembre 2018). Puis, quand le regard se fixe, il y a une mise en relation plus profonde, un échange se produit entre celui / celle qui regarde et ce qui est regardé. Il se passe alors quelque chose qui saisit et que l'on saisit en retour par la photographie (Civalleri, 2005).

Dans les trajets à pieds ou en Bajaj<sup>58</sup>, je pensais à nos réflexions en fonction de ce qui se passait devant moi. Faire de la photographie, je suis plus attentive quand je fais ça et je découvrais des choses qui sont toujours là et je me découvre moi à travers elles. Je prenais en photo quand c'était plus fort (Daolaty, bilan final, 10 décembre 2018).

La pratique de la photographie et l'attention qui peut en découler nous amènent à vivre l'expérience de la présence réciproque et interdépendante du sentant (celui qui perçoit) et du sensible (ce qui peut être perçu). C'est ce qu'Abram appelle le caractère réciproque de la perception directe: « Si nous pouvons percevoir les choses, c'est uniquement parce que nous-mêmes faisons partie de ce monde sensible que nous percevons » (Abram, 2013, p. 96). La présence du monde devient présence à la fois de sa chair et de ma chair (Merleau-Ponty, 1964, p.169). La pratique photographique pourrait sans doute contribuer à rendre perceptible cette chair collective que nous partageons comme humain avec le reste du monde et affaiblir les distinctions ontologiques qui nous représentent comme totalement discernables du reste du vivant.

Quand tu vas faire des photographies, c'est un moment où tu tisses des liens entre une idée intérieure et le monde dehors. Ce qui est puissant c'est la tentative de capter ce qui t'habite et ce que tu habites. Si tu ressens des trucs dans ton corps alors c'est que c'est une bonne photo pour notre expérience pour moi et cela n'engage que moi, mais mes photos doivent faire réfléchir, elles peuvent même être incohérentes tant que

---

<sup>58</sup> Véhicules à trois roues motorisés utilisés comme taxi citadin.

cela fait réfléchir. Justement, une belle photo c'est peut-être une image qui fait voir certaines choses autrement (Aristide, verbatim 3, 27 octobre 2018).

Dans notre projet, les réalisations photographiques n'ont pas été des objets fermés sur eux-mêmes, mais des matériaux d'échange par lesquels se construisait un sens (l'intelligible) par les sens (le sensible). Les photographies devaient «des inscriptions visuelles d'un savoir sur le monde» (Lussault, 2003, p. 44). La pratique photographique était quant à elle un dispositif relationnel et physique (Dondero, 2007) qui pouvait renforcer la connexion de la personne au reste du monde (Conord, 2007), mais aussi devenir une empreinte lumineuse (Dubois, 1990) souvent critique, renforçant l'empowerment individuel et l'empowerment communautaire (Carlson et al., 2006).

Faire des photographies, c'est pas juste figer quelque chose. C'est me demander pourquoi ce quelque chose existe, comment on en est arrivé là, qui en est responsable, qui en souffre. C'est pour ça que je dis que c'est lourd et difficile faire les photos. Ouais, vous comprenez, c'est être forcé de regarder des choses en face (Nino, verbatim 4, 3 novembre, 2018).



La section suivante répond aux objectifs 3 et 4:

- Décrire comment l'utilisation de la photographie permet d'aborder les dimensions sensibles et affectives des changements climatiques.
- Décrire en quoi l'expérience sensible et groupale des membres peut être source d'apprentissage et soutenir le développement de compétences critiques<sup>15</sup> relatif aux réalités socio-écologiques.

#### 4.2.5 Partager sa photographie

Cette section précise ce qui se passait durant la phase 4 des ateliers (partage des photos et des récits). Lors de nos ateliers les personnes étaient invitées à présenter, tour à tour, leurs photos prises au cours de la semaine (dévoilement de la photographie). Ces dernières étaient projetées par un rétroprojecteur sur une toile. Le groupe était invité à réfléchir quelques minutes en silence sur ce qu'il voyait et ressentait devant l'image (connexion avec la photographie).

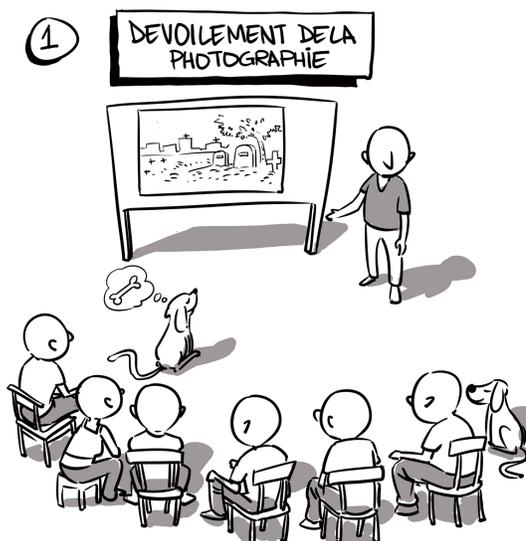


Figure 22. Phase I du partage photographique



Figure 23. Phase II du partage photographique

Ensuite, le/la photographe présentait son récit personnel à l'oral. Ce récit devait nous éclairer sur les conditions de la prise de photographie, sur le sens qu'elle avait pour l'auteur.e et son lien avec les changements climatiques (partage du récit), puis, le groupe entrait en dialogue<sup>59</sup>. Premièrement, les personnes du groupe partageaient leurs ressentis. Plusieurs fois, les membres ont rapporté des émotions fortes qui ne relèvent pas forcément de l'intention du photographe. C'est ce que Barthes (1980) appelle le *punctum*, c'est-à-dire la pique, ce qui affecte, ce quelque chose qui attire votre attention plus particulièrement et à partir duquel vous projetez un peu de vous-même dans la photographie.

Le dialogue avec le groupe était composé de trois types d'échanges principaux : des moments d'écoute, de formation et de débat.

<sup>59</sup> Voir appendice 9 - Consignes pour la présentation des photographies.

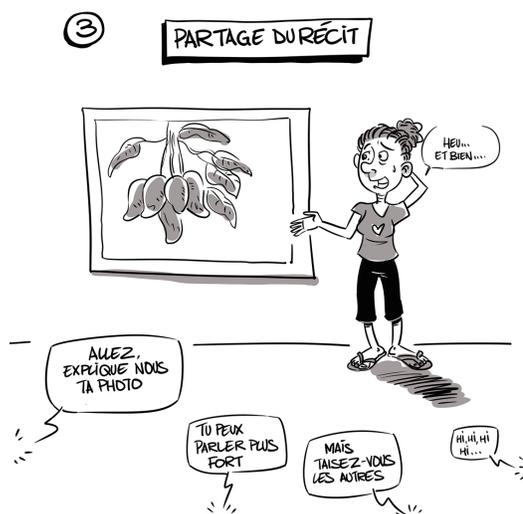


Figure 24. Phase III du partage photographique



Figure 25. Phase IV du partage photographique

## Des moments d'écoute

Je me sens impuissante! Quand dans ma vie j'ai le temps d'agir sur les changements climatiques? C'est immense et il y a tellement d'autres problèmes dans le quotidien (Tantely, verbatim 1, 13 octobre 2018).

Le partage des photographies a ainsi permis de créer un espace pour déceler ses émotions et pour les exprimer (Corbett et Clark, 2017). Grâce aux fiches d'impressions, il a été possible de recenser ces dernières. De manière écrasante, la peur et la tristesse sont évoquées. La peur de ne plus rien contrôler, la peur de l'avenir, la peur de situations sanitaires catastrophiques. La tristesse de sentir ce qu'on aime dans le monde s'écrouler. Le dégoût était également extériorisé envers l'être humain et des systèmes économiques et politiques injustes. Des sensations plutôt que des émotions pouvaient fréquemment être nommées: « Je suis étouffé devant la photo » (Enrico, verbatim 2, 20 octobre 2018); « C'est une douleur acide qui me parcourt le corps » (Aristide, verbatim 5, 10 novembre 2018); « ça goute la sécheresse dans ma gorge » (Maryse, verbatim 3, 27 octobre 2018).

La joie de vivre et de voir vivre cohabitaient plus souvent qu'autrement en même temps que les émotions citées ci-dessus.

Moi je vois ce qui est beau, les couleurs, le ciel (Anissa, verbatim 2, 20 octobre 2018).

Il faut voir ce qui est magique sur cette photo [...] L'interdépendance des éléments, ces feuilles mortes, elles conservent l'humidité du sol, finissent par devenir de la nouvelle terre. Elles sont régénératrices (Maryse, verbatim 4, 27 octobre 2018).

### **Des moments de formation**

Certains échanges pouvaient nous permettre d'apprendre à partir des savoirs scientifiques comme des savoirs profanes.

Enrico : « En fait, j'essaye de trouver le mot pour décrire ce que ça me fait ressentir et en fait, pas grand-chose (rire). Et là donc, je me suis questionné pourquoi ça ne me faisait pas ressentir grand-chose. En fait, peut-être parce que c'est un paysage qui est tellement familier. Il y a beaucoup qui ont pris la marée basse comme impacts des changements climatiques, mais je ne l'avais pas vu comme ça. Mais peut-être... »

Là s'en suivaient des précisions sur le phénomène photographié et sur les causes de ce dernier.

Yasser : « Alors c'est pas vraiment la marée basse que la photo illustre, mais plutôt l'étalement de la mer toujours plus grand à cause de l'érosion des côtes qui elle est due à la hausse du niveau de la mer qui elle découle des fontes des glaciers et de la dilatation thermique des océans. »

Puis des échanges pouvaient se poursuivre à partir d'une compréhension renouvelée.

Nino : « Ah d'accord, mais tu vois, tu as besoin d'avoir des connaissances au préalable pour pouvoir interpréter cette photo-là. Je viens de me rendre compte que je n'avais pas compris ce phénomène, et que ça crée

un blocage pour que je puisse faire un lien avec les changements climatiques.» (Verbatim 2, 20 octobre 2018)

### Des moments de débat



Figure 26. Le groupe en débat

Certaines photographies donnaient lieu à un enchaînement de réflexions sociales sanitaires, politiques, économiques ou religieuses. Elles pouvaient être initiées par des considérations très personnelles qui se transformaient en discours éco-sociaux, puis en dénonciations politiques et même géopolitiques pour finalement s'enraciner dans une réflexion sur l'action locale. Cet

enchaînement de réflexions ne se faisait pas forcément dans ce même ordre, mais souvent plusieurs niveaux de réflexions et d'actions étaient présentés et débattus. Les moments de débats n'étaient pas seulement des interlocuteurs/interlocutrices qui parlaient successivement, mais des personnes investies dans l'échange se donnant des signes de validation qui témoignaient d'un engagement mutuel (Fiema, 2014). Le plus souvent, le groupe s'est montré solidaire dans l'objectif de se comprendre. Par exemple, pour amener une personne à développer son propos, le questionnement était un outil fréquemment utilisé, au point de devenir une norme dans nos échanges. De plus, ces interactions affectaient également le sentiment d'appartenance au groupe.

J'aime venir ici, pour avoir des débats dans une bonne ambiance. J'ai envie de revenir et de continuer à travailler avec tout le monde même après le projet (Yasser, bilan final, 8 décembre 2018).

Le prochain extrait<sup>60</sup> est long, mais éclaire comment les interactions nourrissent la pensée collective et la dynamique de groupe. Imaginez-vous une atmosphère joyeuse<sup>61</sup>. Beaucoup de rires qui font office de ponctuation. De l'humour complice à propos du groupe, des personnes ou des situations. Des tons de voix qui vacillent entre la tendresse et l'indignation. Des signes d'écoute de la part des autres.

[...]

Yasser : « Pour moi c'est une sorte de région côtière. Il y a aussi une dégradation de l'environnement, je crois. On voit qu'il y a peu de mangroves et que la côte est vraiment fragile. Il n'y a plus de protection. J'ai une sensation comme lui, de peur. »

Aristide : « C'est drôle, moi quand je vois la photo, je trouve que c'est une très belle photo, j'adore, j'aime le ciel bleu, les pirogues. En premier, ça me donne envie de prendre des vacances [rires]. En deuxième, je ne vois pas de trace de dégradation de l'environnement, pour moi c'est juste de la géologie normale. Par contre, ce qui m'est arrivé dans l'esprit en regardant cette photo, c'est la quantité de poissons qui peut vivre dans

<sup>60</sup> Extrait de l'atelier n°3 résumant quarante-cinq minutes d'échange suite à la présentation d'une photographie.

<sup>61</sup> Voir annexe 8 – Expression du groupe.

cette eau. Et je suis un peu triste [...] Je vois le quotidien des pêcheurs qui vivent de ces ressources [...] sans ça, ils ne pourraient pas vivre, c'est leur survie. Et toujours par rapport à ça, la chose qui m'est venue à l'esprit, c'est ce contrat de pêche que Madagascar a donné à la Chine. Je me sens triste de voir ces ressources qui vont être détruites par cette exploitation abusive. Je pense à ces petits pêcheurs qui n'arriveront plus à rien avoir [...] Qui vont être obligés pour survivre de pêcher dans des zones protégées ou d'utiliser des filets plus petits qui vont capturer des jeunes poissons. C'est un cycle vicieux de pire en pire pour les écosystèmes et les humains [...] Le comble c'est que plus tard, c'est les Occidentaux qui viendront nous dire qu'il faut protéger notre biodiversité incroyable avec des programmes de conservation. Finalement c'est une image dramatique.

Maryse : « Tu as peur alors ? »

Aristide : « J'ai peur et en même temps je suis triste peut-être un peu de jalousie envers les Chinois [rires], mais aussi de la joie par rapport à la beauté du paysage. »

Yasser : « Moi quand je vois cette photo-là, je me sens plutôt révolté. »

Karel : « Pourquoi ? »

Yasser : « Je vois les pirogues et je trouve que c'est un symbole de comment on se déplace ici et que c'est une des manières de se déplacer dans le monde qui pollue le moins, et en même temps, je trouve ça contradictoire, de me dire que les effets des changements climatiques sont plus forts ici alors que Madagascar n'est pas le pays qui produit le plus de gaz à effet de serre, mais qu'on ressent les impacts beaucoup plus forts que dans d'autres pays qui polluent beaucoup plus. »

Nino : « C'est vrai c'est une espèce d'injustice. Finalement, les gens d'ici, ce n'est pas qu'ils ne peuvent rien faire, mais je ressens une injustice, car tout le monde n'a pas la même responsabilité. »

Maryse : « Ce que j'ai envie de vous dire par rapport à cette réflexion, c'est qu'au final on s'en fout de l'injustice que cela crée, c'est le genre de question dont la réponse n'apporte rien, parce qu'on soit responsable ou pas, ça ne nous aide pas plus à sortir de la situation. La situation d'injustice par rapport aux changements climatiques est réelle, mais qu'importe parce que cela nous impacte tous [...] nous sommes obligés d'y

faire face. Ça fait chier, mais ça dépasse la question de la responsabilité initiale. Aujourd'hui, notre île subit de plus en plus de cyclones, on est confronté à des famines dans le sud, des gens en meurent, on a des graves problèmes de pénurie d'eau et quand on en a, elle est souvent contaminée alors qu'importe si je suis responsable ou non, je veux agir sur ça.»

Tantely : « Par rapport à tout cela, je pense que les pays pollueurs doivent payer pour ce qu'ils ont fait, pour qu'on puisse avoir de meilleures conditions. »

Yasser : « Payer comment ? [...] Par le paiement de taux de carbone, il y a déjà cette loi. Mais je ne crois pas que cela soit suffisant. »

Aristide : « Ça me fait réfléchir tout ça, ces questions de responsabilité. Je crois que payer une taxe de carbone, c'est une solution qui ne sert à rien. Parce que d'un côté, tu leur fais payer une taxe et de l'autre, ils t'envoient une armada de bateaux de pêche pour reprendre leur contre-palier [leur dû]. »

Tantely : « Par rapport aux bateaux de pêche, c'est aussi notre choix, c'est nous qui avons autorisé les bateaux. »

Aristide : « Exactement, c'est vrai, c'est notre responsabilité et volonté. »

Maryse : « Mais comment tu aimerais que les pollueurs payent ? Parce qu'avec les méthodes actuelles, il faut faire attention. Voici un bel exemple. Quand on nous dit, préservez votre environnement, on va vous compenser monétairement pour avoir protégé et mieux géré toute cette forêt. Mais c'est quoi la nature de toute cette compensation ? Ça se résume à construire des bornes-fontaines et des bancs pour les enfants en salle de classe. Moi, ça me révolte en tant que civil parce que je me dis que le paiement qui est fait est pour du bien-être vital, pour des besoins fondamentaux sur lesquels on ne devrait même pas faire d'échange. Putain, tu ne négocies pas sur l'accès à l'eau ! On se demande comment se sont transformés les rapports coloniaux ? Comme ça, si tu protèges ta forêt, je vais te donner un puits pour que ton village puisse boire et se laver. C'est plus que ridicule, c'est insultant que ce soit ça les objets de négociation. Ce devrait être des droits, des acquis [...] On se fout de notre gueule. »

Karel : « Alors comment, en tant que pays, Madagascar peut avoir une

force pour mobiliser les autres pays à s'engager? Comment il peut être modèle pour d'autres pays?»

Aristide : « Si on va s'acharner à mobiliser aussi les autres pays, ce sera un sacré boulot, déjà si chaque pays arrive à entreprendre des efforts pour s'améliorer. Je vois ça un peu comme la corruption. Donc si chacun prend ses responsabilités, cela va avancer, comme si tout le monde refuse de payer à chaque barrage de police, cela se résout très rapidement. Peut-être il faut que chaque pays commence déjà par bien entretenir son intérieur. »

Tantely : « Le problème, c'est qu'on n'a pas les mêmes niveaux de développement. C'est un paramètre qui bloque les conversations avec les autres états. Nous, on est encore à essayer de se nourrir, à baisser le prix du riz, à essayer d'avoir des écoles pour nos enfants. Pourtant, dans les autres pays, ils pensent déjà à d'autres choses supérieures. Ils ont terminé cette phase de subvenir aux besoins primaires, ils pensent aux technologies modernes, à l'Internet, à la connexion publique. Pourtant, nous, on réfléchit encore sur le riz! C'est ce qui bloque un peu le dialogue entre nos pays. Si nous, Madagascar, on parle aux autres pays, ils vont pas être intéressés, eux ils réfléchissent déjà à comment habiter d'autres planètes. Mais nous on est encore ici sur Terre. »

Maryse : « Mais qu'est-ce que tu veux dire? Qu'il faut intégrer cette réalité-là, qui parle aux gens, qu'il faut essayer de rapprocher notre communication autour des besoins primaires? »

Tantely : « Oui. Avec un rapport avec les besoins primaires les gens se sentent plus concernés. »

Anissa : « Par exemple, parler d'insécurité alimentaire, et faire un lien avec les changements climatiques? »

Nino : « Oui, les gens sont conscients de quelque chose si ça les concerne. Sinon, ils sont moins intéressés. Pour les changements climatiques, il faut chercher des choses du quotidien qui les concernent et après on les dérive, comme un piège [Rire]. »

Karel : « Est-ce que vous pouvez prendre la feuille de lecture<sup>62</sup>? Si vous prenez le point 5, ça me fait vraiment penser à ce que vous dites. Lors-

---

<sup>62</sup> La feuille de lecture fait référence à la fiche de lecture présentée à l'appendice 11

qu'il explique la connexion au lieu, j'ai l'impression que c'est ça dont vous étiez en train de parler, qu'il faut créer un lien par rapport au lieu local, à la vie dans la région.»

Maryse : «Oui, mais c'est plus que le lieu, c'est aussi les enjeux, ou les besoins et préoccupations.»

Karel : «Est-ce que tu vois ce qu'a suscité ta photo, c'est cool non?»

Clotilde : «Oui, ça a donné beaucoup de choses.»

Yasser : «J'aimerais remercier ta prise de parole aujourd'hui. Bon qu'est-ce qu'on retient alors pour notre communication profonde? Quels sont les éléments qu'on rajoute?» (Verbatim 3, 27 octobre 2018)

#### 4.2.6 Raconter d'autres histoires

Les photographies et les récits pouvaient être des représentations factuelles des changements climatiques (par exemple ses effets, comme la sécheresse) ou alors des représentations symboliques (par exemple, une pile de vaisselle). Dans les deux cas, faire valoir d'autres histoires que celles narrées par les sciences au sujet des changements climatiques a permis au groupe de s'approprier ces enjeux et de les traduire en mots et en images locales. Les récits partagés m'ont fait comprendre que le lien unissant les personnes au sujet de la photo primait par rapport à l'objet de la photographie. Parfois, pleine de préjugés, je me disais : «Cela n'a tellement rien à voir avec les changements climatiques». Je mettais l'accent sur l'objet photographié plutôt que sur la relation à l'objet. Pourtant, les éléments soulevés par les photos plus symboliques se sont révélés très puissants et engageaient les membres dans des débats profonds. Comme pour la photographie suivante (redessiné par Nino).



Figure 27. Pile de vaisselle

Nino : « Ce que je ressens ici c'est la paresse, la paresse d'agir comme on est en ce moment face aux changements climatiques. »

Yasser : « Moi, je vois une tâche qu'il faut faire et refaire tout au long de nos vies, une obligation sans laquelle ça serait difficile de vivre. C'est pareil pour les changements climatiques. Mais attention, même si on fait la vaisselle, ça ne nous empêche pas d'avoir les mains sales. »

Anissa : « Qu'est-ce que tu veux dire par les mains sales ? »

Yasser : « Des fois, tu fais des choses pour que ça paraisse bien, propre, mais en même temps, tu fais aussi des choses à l'inverse de ce que tu montres. »

Aristide : « Peut-être aussi qu'il n'y a juste plus d'eau et alors ça devient difficile de faire ce qu'on a à faire quand on n'a pas les moyens. » (Verbatim 4, 3 novembre, 2018)

Dans les rares cas où l'image et le récit étaient « hors thème », cela devenait une occasion pour le groupe de partager leurs connaissances et de se former. Le questionnement était souvent la technique communicationnelle pour effectuer des recadrages. Par exemple, « Quels liens tu fais entre les déchets et les changements climatiques ? Pour moi, c'est deux problématiques différentes, mais on peut en parler » (Anissa, verbatim 3, 27 octobre, 2018).

Raconter d'autres histoires, des injustices locales, des insatisfactions, des réussites, des questionnements et des espoirs a permis d'accueillir les peurs, les révoltes, les souffrances, les incompréhensions et les désirs des membres. Le récit, dans ce cas, est une action pour se relier à d'autres humains, pour s'unir dans l'adversité et la quête de sens (Hansotte, 2005b), mais également une action politique qui structure le temps et permet aux membres de poser leurs problèmes et de défricher des nouveaux chemins pour les résoudre (Bres, 1994). Celui qui offre son récit se donne le droit d'énoncer du neuf et de raconter les changements climatiques à partir de son contexte social, économique, culturel, religieux et politique. Ce droit d'énoncer du neuf est propre à l'espace public où s'ancre la société civile (Hansotte, 2005a). Ceux qui reçoivent le récit développent une triple compétence. Premièrement, ils écoutent et accueillent avec bienveillance et curiosité le récit et aident à approfondir, par le questionnement, le partage de celui qui raconte. Deuxièmement, ils confrontent le récit avec leurs ressources critiques. Troisièmement, ils se projettent dans le récit et, en dialoguant avec celui qui raconte, ils reconfigurent et potentialisent ensemble le récit afin qu'il devienne collectif. Ce processus de retourner vers ce qui est raconté pour en interpréter le sens tout en le soumettant au regard critique du groupe lui confère non seulement une intelligence citoyenne capable de construire un sens politique, c'est-à-dire une signification particulière, mais aussi une direction (Hansotte, 2005b).

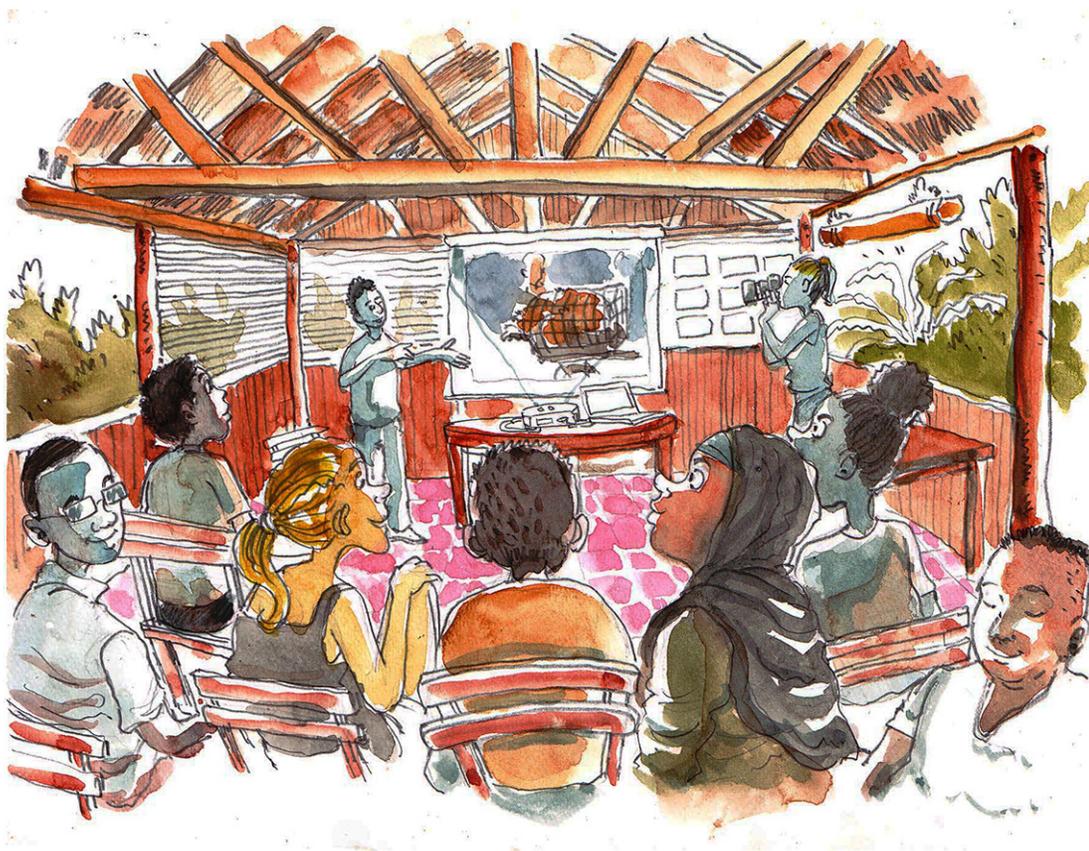


Figure 28. Présentation et récit d'une photographie

#### 4.2.7 Étendre nos visions du monde

Durant les ateliers, les membres ont appris à écouter le point de vue d'autrui, à échanger et à s'ouvrir à d'autres perspectives. « J'ai appris à comprendre et considérer les autres et leurs avis même quand on pensait pas pareil. C'est ce que j'appelle la science de l'écoute, la science de l'ouverture » (Yasser, bilan final, 8 décembre 2018). « Ce qui m'a le plus impressionnée, c'est une chose que je n'avais jamais faite avant, identifier les différentes opinions des analyseurs et les mettre en dialogue » (Anissa, bilan final, 6 décembre, 2018).

Pour viser une communication en position d'égalité, les membres avaient des

exercices de réflexions personnelles<sup>63</sup> à faire afin de prendre conscience de leur situation ainsi que des croyances et opinions qu'ils portent. Le dialogue et le débat étaient valorisés afin de mettre à l'épreuve sa perception et ses convictions. Les ateliers nous amenaient à ce que Hansotte (2005) appelle la remise en question de nos propres cadres de référence dans la recherche de validités communes. Toutefois, ces principes ne sont pas à idéaliser, il ne suffit pas de les énoncer pour en être à la hauteur. Si j'avais le rôle d'en être gardienne durant nos échanges, il m'est arrivé d'en être incapable, comme l'illustre le passage suivant.

Karel : « Quand vous évoquez des trucs qui sont religieux pour justifier une situation, c'est quelque chose qui me dépasse. C'est fâchant. »

Enrico : « Ce n'est pas la question du religieux. »

Karel : « Pff...mais oui, c'est la culpabilité chrétienne de la vie et de la mort. »

Yasser : « Je suis d'accord avec ça [rires]. »

Anissa : « Notre façon de voir les choses est vraiment différente. »

Nino : « Pourquoi vouloir mourir ? Le suicide c'est un péché. »

Karel : « Un péché au nom de quoi ? D'une bible que je sais pas qui a écrite ? C'est complètement fou ! Ce n'est pas la question de vouloir mourir, mais de respecter que certains le veulent. »

Nino : « Le suicide, c'est un crime qui mérite la prison. »

Maryse : « T'es sérieux là ? »

Nino : « Oui, parce que tuer quelqu'un c'est un crime n'est-ce pas ? Alors te tuer toi-même aussi c'est un crime, parce que toi tu es une personne. »

Maryse : « Et si je te tue pour te manger ? Non, mais je pense aux animaux, on les tue et on ne considère pas ça forcément comme un crime ? »

---

63 Ces exercices n'ont pas été prévus d'avance. Ces derniers étaient créés durant la semaine avec Yasser et Anissa en fonction de l'évolution du groupe. Ils pouvaient prendre la forme de question directe (voir appendice 10 – Fiche réflexive), de lecture (voir appendice 11 – Fiche de lecture) ou d'exercice (voir appendice 12 – Exercice des citations).

Et il y a des sociétés cannibales.»

Aristide : « Qui considèrent les humains comme une source de nourriture. Est-ce un crime dans ce cas-là ? »

Nino : « Dans ce cas-là ça va, c'est la société qui décide des règles. »

[Rires] (Verbatim 4, 3 novembre 2018)



Figure 29. Croyances et résistances

Lors de cet échange, nous évoquons des considérations religieuses relatives au récit qui serait relaté durant les expositions. J'ai été plus interventionniste que j'aurais voulu dans ce cas. Le choix de mes mots et le ton de ma voix démontrent clairement la limite de mon ouverture aux modes de pensées religieuses. Il était difficile pour moi de m'associer publiquement à un récit qui mobilisait Dieu ou plutôt la morale chrétienne. Honnêtement, je crois que le simple fait d'écouter était difficile. Je n'ai pas été capable, sur le moment, de

prendre une distance critique à l'égard de mes propres cadres de références et du contexte idéologique qui les génèrent et les supportent. Nous avons continué à parler de religion pendant quarante minutes et à l'évidence, j'étais la plus bousculée. Vivre dans des états et dans une famille relativement laïque m'a coupé des croyances religieuses au point de les déconsidérer. Pourtant, les membres ont fait valoir des arguments intéressants sur la possibilité de collaborer avec les instances religieuses et plus largement, sur le fait que la religion faisait partie de la vie et que l'évacuer était refuser de considérer une partie de la réalité.

Enrico : «À Madagascar, beaucoup de gens croient en la religion et ton avis personnel n'y changera rien, aller à la messe est un moment collectif où nous partageons de la musique, de la danse et des conversations sur la vie c'est pas juste ce que tu penses.»

Maryse : «Il serait donc mieux de se demander comment associer les religions à nos préoccupations?»

Tantely : «Peut-être aller vers les prêtres qui sont des personnes très écoutées et considérées, les approcher et vivre ce genre d'expérience avec eux» (Verbatim 4, 3 novembre 2018).

Dans mon journal de bord, on retrouve mon apprentissage de cet échange dans la phrase suivante : «Note à moi-même : À Madagascar on peut parler de religion sans tensions». (Journal de bord, 4 novembre 2018)



La section suivante répond à l'objectif 2:

• Capturer et faire le récit de l'expérience.

#### 4.2.8 Choisir les clichés

Notre intention était de mettre en œuvre une expérience groupale artistique et réflexive. Pour que celle-ci ait une portée politique, nous avons décidé de la rendre accessible notamment par le biais d'expositions photographiques. À la

fin de nos ateliers, nous nous réservions un temps pour parler de la forme que prendraient les expositions, des lieux qui pourraient les accueillir ou encore de la logistique à prévoir.



Figure 30. Votation

Au total, plus d'une soixantaine de photographies ont été réalisées par le groupe. Un atelier a été consacré uniquement à la sélection des dix photographies que nous exposerions. La sélection s'est faite par plusieurs étapes. Tout d'abord, chaque membre votait pour ses dix photographies préférées. Celles qui recevaient un vote ou moins étaient éliminées. Les membres votaient une deuxième fois à partir des images restantes. Celles recevant beaucoup de votes et qui faisaient consensus étaient sélectionnées. Toutefois, l'utilisa-

tion du vote a des limites et certaines photographies, bien qu'ayant reçu des votes, étaient contestées par d'autres membres. En effet, la préoccupation de certains membres, au-delà de respecter le résultat du vote, était de s'assurer d'une diversité d'images pour l'exposition afin d'offrir des interprétations différentes des changements climatiques. Un processus de délibération s'est alors auto-organisé par les membres. Les images à débats étaient soumises à une analyse plus détaillée. Les auteur.e.s rappelaient en quoi leur récit permettrait d'aller toucher des gens lors de l'exposition, tandis qu'une membre écrivait sur un tableau les thématiques sous-jacentes des photographies afin d'éviter les répétitions dans notre sélection. Les procédures décisionnelles sont passées de la votation à la délibération participative pour aboutir à un consensus apparent. Ce dernier « exige non pas l'unanimité, mais, à côté de ceux qui approuvent, le consentement des réticents » (Urfalino, 2007, p.57).



La section suivante répond à l'objectif 4:

- Décrire en quoi l'expérience sensible et groupale des membres peut être source d'apprentissage et soutenir le développement de compétences critiques<sup>15</sup> relatif aux réalités socio-écologiques.

#### 4.2.9 Devenir une voix collective

Chaque photographie allait s'accompagner de son récit. La majorité des récits individuels ont été transformés par les débats et les réflexions du groupe. Lors de la sélection des photographies pour l'exposition, l'auteur.e était invité.e à recomposer son récit à la lumière de nos échanges. Le groupe pouvait compléter ou évoquer des malaises. Le but était de pouvoir donner une empreinte collective au récit sans pour autant la déposséder de son intention originale. Par la suite, l'auteur.e. devait rendre une version écrite de ce récit. J'avais la responsabilité de finaliser les corrections. Ce fut un travail délicat qui a nécessité une régulation entre les apports critiques du groupe, l'apport singulier de l'auteur.e et mes propres préférences. Dans ma position, j'ai été tenté plusieurs fois d'influencer le contenu ou la forme du récit. Il a fallu une réelle discipline pour minimiser cette possibilité.

Certaines photographies m'inspirent des récits différents. Par exemple, j'aimerais que des liens avec le système capitaliste y soient tissés. D'autres fois, certaines positions me gênent, j'y apporterais volontiers des nuances, des virgules argumentatives. Pour me discipliner, je relis des passages des *Damnés de la Terre*»<sup>64</sup> (Journal de bord, 15 novembre 2018).

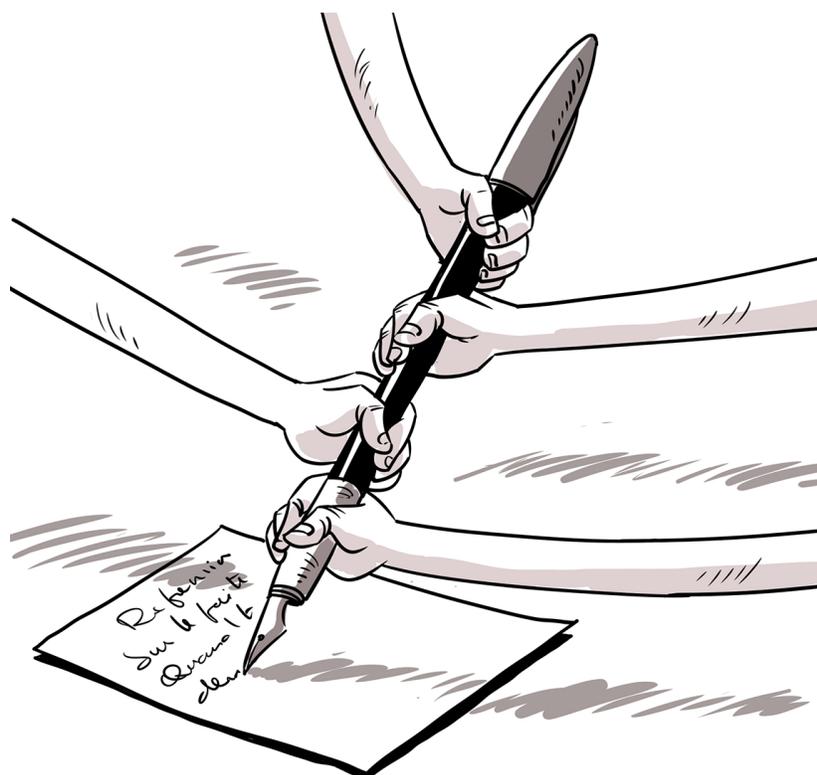


Figure 31. Composition collective des récits

### Avoir de l'emprise sur l'existence

En s'autorisant à écrire d'autres histoires, les récits collectifs deviennent en quelque sorte des actes de résistance citoyenne donnant forme à un agir po-

<sup>64</sup> Fanon, F. (1961). *Les damnés de la terre*. Paris : La Découverte.

litique. L'agir politique se développe à partir de questions fondamentales à propos du vivre ensemble (Bruxelle et Hortolan, 2009). Les photographies, les récits et les échanges ont permis une traduction politique des changements climatiques, notamment en abordant les problèmes de domination coloniale ou encore en remettant en question notre rapport à la nature et aux animaux. Les membres du groupe ont construit leurs propres référentiels d'analyse et dispositifs d'action. Ils sont artisans d'une critique populaire et proposent des réflexions alternatives. En ce sens, il me semble que la pratique de la photographie soutenue par un processus réflexif peut devenir une action politique citoyenne en proposant des contre-histoires, des contre-espaces, des contre-discours. Elle permet de s'enraciner dans des préoccupations sociales, économiques, religieuses, politiques et environnementales vives qui touchent les photographes.



La section suivante répond à l'objectif 2:

- Capturer et faire le récit de l'expérience.

#### 4.2.10 Assembler les photographies et les récits

Les photographies sélectionnées, les récits composés et corrigés en français, il nous restait encore à les traduire en Sakalava<sup>65</sup> et à créer une composition des différents éléments. Il a été question d'assembler sur un même format la photographie et les textes en Sakalava et en Français ainsi que le logo de l'OSCE-Mandresy<sup>66</sup>. Aristide, membre du groupe, s'est chargé de réaliser les assemblages sous le regard critique d'autres membres et non-membres<sup>67</sup> qui passaient derrière son ordinateur.

<sup>65</sup> Le Sakalava est le dialecte du nord de Madagascar.

<sup>66</sup> Le groupe a choisi de ne pas inscrire les noms des auteurs.e.s mais de mettre de l'avant le travail collectif de création représenté à travers le logo de l'OSCE-Mandresy.

<sup>67</sup> Les non-membres sont des personnes qui travaillent dans les mêmes locaux, mais n'étaient pas impliquées directement dans les projets.



Figure 32. Aristide au montage photographique

Cette phase a permis de réaliser que notre projet dépendait en partie d'un environnement technologique dont tout le monde ne bénéficie pas à Madagascar. En effet, il était nécessaire d'avoir un accès à l'électricité, mais aussi à un ordinateur et un logiciel spécialisé comme Photoshop. De plus, malgré l'accès à l'électricité, le service de la Jirama<sup>68</sup> est sujet à des délestages qui peuvent durer de quelques heures à plusieurs jours. Ces contraintes technologiques ont influencé l'atteinte des objectifs du groupe (Hackman, 1990). Dans notre cas, nous avons accumulé du retard lors des pannes d'électricité, car l'étape de l'assemblage dépendait presque entièrement de l'accès à cette ressource. L'allure du groupe était donc affectée par des causes externes (Mongeau et Saint-Charles, 2007). Nous avons pu nous adapter à ces situations grâce à la

---

68 Compagnie de l'état Malagasy d'eau et d'électricité (Jirama, 2019).

flexibilité des membres. Les coupures de courant étant moins nombreuses le matin, nous commençons donc parfois à travailler à 6h00 du matin.

Nous avons remarqué que la traduction du Français vers le Sakalava n'était pas le meilleur des procédés. Premièrement, parce que beaucoup de mots n'ont pas de traduction en Sakalava. Cela a demandé une réécriture des récits pour leur donner une portée dans la langue sakalava. Durant une semaine, Aristide, Yasser et Enrico, avec les interactions d'autres employés d'Azimut comme Nadia, Odile et Joslin, ont recomposé les dix récits.

La traduction dans un sens ou dans l'autre était inévitable et nous nous confrontons donc à des obstacles, car tout objet ou notion ne trouve pas forcément d'équivalent dans l'autre langue (Do-Hurinville, 2009). Le choix que j'avais privilégié se révélait petit à petit être une logique à mon avantage. Je n'avais pas conscience sur le moment des contraintes que j'imposais à mes partenaires. En effet, pour que les textes me soient accessibles dès le début, j'ai rendu plus difficile la possibilité d'exprimer des spécificités locales qui s'édifient à partir de la langue maternelle (Koné, 1992). De plus, le Sakalava, langue vernaculaire, possède une forte dimension affective et permet de revendiquer son appartenance (Rakotomalala, 2017). L'impossibilité pour les auteur.e.s d'écrire dans leurs langues maternelles et donc l'obligation d'écrire en français, langue du colonisateur, est une forme de continuité des rapports de domination (Koné, 1992). D'ailleurs, plusieurs des membres ont rapporté par la suite qu'il avait été difficile d'écrire en Français. En effet, pouvoir recourir à sa langue maternelle permet une précision dans l'intensité, le dosage, ou encore l'effet des mots (Kotob, 2010).

#### **4.2.11 L'enfer est pavé de bonnes intentions**

Je me suis rendu compte que des choix bien intentionnés peuvent nous mener à des situations intriquées. Par exemple, tôt dans le projet, j'ai explicité

puis délégué ce que je faisais dans une perspective d'autonomisation, tout en créant avec Anissa et Yasser des outils facilitant leurs nouvelles responsabilités comme des fiches de suivi, des fiches de matériel et des exemples de compte-rendu. Il n'est pas rare à Madagascar que les projets soient davantage portés par des « vazahas<sup>69</sup> » (Blanc-Pamard et Fauroux, 2004). Cette situation est justifiée par un manque d'expérience locale dans la gestion de projet ou dans la gestion financière, mais révèle surtout la continuité de rapports de pouvoir (Amougou, 2009). Dans ces cas, l'appropriation et la pérennité des projets sont souvent mitigées (Bélanger, 2014). La méconnaissance du milieu et le manque de confiance envers les locaux amènent à concevoir des interventions de l'extérieur et finissent par être inadaptés aux conditions socio-économiques, au rythme de progression local, à la capacité d'absorption et aux besoins réels des populations (Ouedraogo *et al.*, 1992).

En ce sens, concevoir le projet de fil en aiguille avec des Malagasy et me désinvestir progressivement du projet en termes de responsabilité apparaissait comme un choix juste et éthique. Mais rien n'est si simple. Faire de la recherche dans un souci décolonisant et d'autonomisation de l'autre, c'est aussi se surprendre à réaliser que sous le couvert de relations interpersonnelles empreintes d'humanité et de considération, je pouvais reproduire certaines dynamiques de domination. En effet, lorsque, au fur et à mesure des semaines, j'ai de moins en moins participé à la coordination du groupe, à l'organisation et l'animation des ateliers, mon rôle a basculé dans une forme d'accompagnement envers Anissa et Yasser. Cela m'a questionné sur ma légitimité à occuper un tel rôle, premièrement de par mon statut d'apprentie chercheuse et deuxièmement, de par mon origine occidentale. Réel dilemme, on retrouve dans mon journal de bord des questionnements relatifs à cette situation.

C'est ma première expérience de recherche solo et je me retrouve à accompagner aussi Yasser et Anissa. Comment je me suis retrouvée dans cette position ? Voient-ils en moi une expertise que je ne détiens pas ? Suis-je une impositrice ? Quand j'explique une méthode est-ce que je reproduis involontairement une domination intellectuelle ? L'explica-

---

69 Nom utilisé pour désigner l'étranger blanc (Papinot, 1998).

tion comporte-t-elle toujours une fonction autoritaire qui divise en deux groupes distincts ceux qui savent et ceux qui ne savent pas? Si seulement Frantz Fanon<sup>70</sup> pouvait m'accompagner moi (Journal de bord, 29 octobre, 2018).

Nous avons pour habitude de faire un bilan de la semaine où Yasser, Anissa et moi exprimions nos difficultés, nos réussites et nos frustrations par rapport au projet. C'était également l'occasion de s'exprimer sur comment nous nous sentions dans notre relation et nos rapports de travail. J'ai conscience que ces dispositions sont insuffisantes pour garantir un procédé de recherche paritaire. Même quand les relations interpersonnelles sont conscientes et bienveillantes, elles peuvent s'inscrire dans des rapports historiquement déterminés, des habitudes, des croyances et des préjugés (Piron, 2014) qu'il est difficile de déconstruire en quelques mois. Malgré l'intention d'un réel changement des façons de faire, d'une longue démarche partenariale pré-terrain, d'une méthodologie participative et d'une organisation cherchant à décentrer le pouvoir, a-t-on abouti à une expérience dépourvue de colonialisme? Ai-je conservé mon autorité de blanche sous des apparences collaboratives et anticoloniales? Et si oui, que faire, au-delà d'écrire que j'ai conscience des relations de pouvoir et de citer quelques auteurs, pour paraître cohérente dans mon mémoire? Pratiquement, comment venir à bout de ce rapport qui n'est pas toujours équilibré? Comment amener l'Autre à prendre sa place sans lui dire quoi faire, ni comment le faire? Rancière dirait que ce qui est fondamentalement émancipateur n'est pas le chemin vers la promesse d'une égalité, mais la reconnaissance inconditionnelle et préliminaire du principe d'égalité. L'égalité ne s'atteint pas, elle ne se donne pas non plus, elle se pratique (Rancière, 2017, p.86).

Il n'était pas toujours aisé de détecter quand on se trouve dans des dynamiques déséquilibrées. Lorsque j'ai refusé de descendre de la branche où nous attachions nos panneaux d'exposition parce que Yasser me disait qu'une femme ne pouvait pas être dans un arbre, est-ce que j'ai imposé mon autorité

---

<sup>70</sup> Fanon, F. (1961). Les damnés de la terre. Paris : La Découverte.

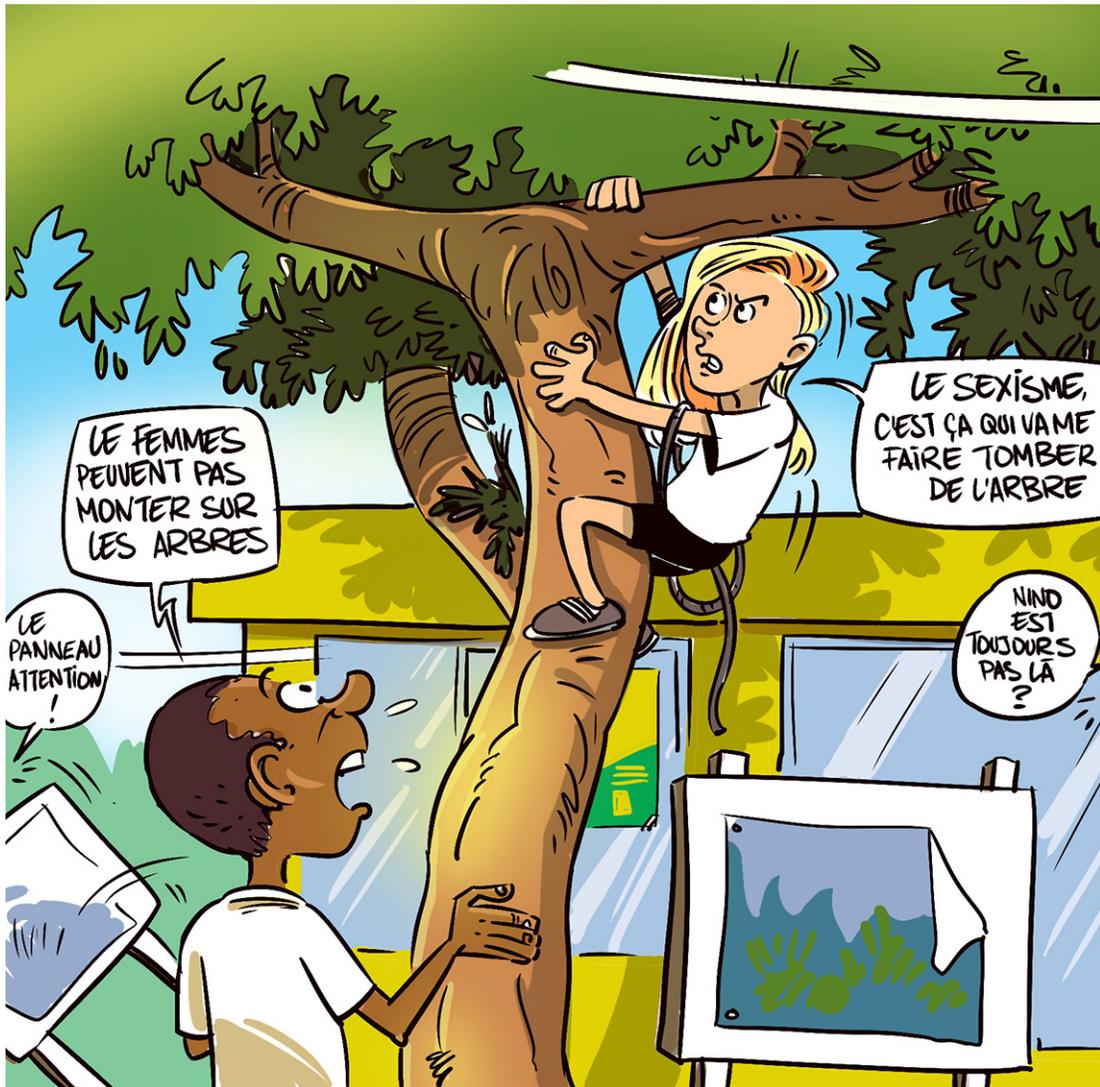


Figure 33. Défi du montage de l'exposition

de par mon statut ou avais-je raison de défendre mon libre choix ?

Cette situation peut paraître anecdotique, mais illustre comment les élans émancipatoires propres à chacun peuvent se croiser et qu'il peut devenir plus difficile de se positionner. Ces préoccupations, je les ai souvent partagées à Anissa et Yasser. Je ne prétendrai pas que nous pouvons tout nous dire, mais nous étions capables de revenir sur ce type de situation et de les éclai-

rer à partir de nos bagages respectifs. Cette aisance communicationnelle, Anissa l'explique par la considération présente entre nous. «On peut avoir les idées différentes ou même ne pas comprendre l'idée, mais on se respecte, on s'apprécie. Je n'ai pas peur de me faire condamner» (Anissa, bilan final, 6 décembre 2018). Yasser quant à lui explique que mes tentatives d'intégration à la vie malagasy montrent que je ne suis pas là pour diriger.

Quand on travaille ensemble, pour moi, c'est pas une intrusion d'une blanche qui vient me dire quoi faire. Tsy vazaha (tu n'es plus étrangère). Tu parles Sakalava, tu dances dans une compagnie malagasy, tu vas prendre des cours à l'université chez nous, tu marches pied nu, tu connais nos fomba (manière de faire locales), tu viens plusieurs mois par année pour t'impliquer dans des projets locaux. Pour moi t'es une vazaha gasy<sup>71</sup> (Journal de bord, 21 novembre 2018).

Plus que mes connaissances réelles (je ne parle pas Sakalava, mais je m'applique), c'est sans doute ma curiosité, mon attention et mon amour pour Madagascar qui me vaut d'être considérée comme une vazaha gasy. Comme le qualificatif de vazaha est un prolongement sémantique de «tout ce qui touche au pouvoir» (Gueunier, 1977, p. 359), le fait d'en être partiellement affranchie pourrait expliquer pourquoi ma présence n'est pas considérée comme une ingérence.

#### 4.2.12 Ex-peau-ser

Une ex-peau-sition pour engager les sens dans les réflexions. Une ex-peau-sition pour créer un espace d'analyse critique collectif au sujet des relations entre les humains et le reste du vivant. Une ex-peau-sition pour mettre en contact, pour toucher et se faire toucher par la rencontre, par la photographie, par un récit.

---

71 Qui a l'apparence physique étrangère, mais qui connaît bien Madagascar.

Contribuer à la communauté d'accueil, en laissant des traces du projet, a été demandé explicitement par l'OSC-E Mandresy. Donner une vie physique et publique aux photos et récits était une concrétisation importante.



Figure 34. Exposition à l'Université d'Antsirana

L'accessibilité a été au centre de nos réflexions pour l'aménagement des expositions. Nous avons privilégié des lieux populaires, choisi un matériel d'impression qui s'installait à l'extérieur, qui résistait au soleil et à la pluie. Les expositions ont été pensées pour qu'elles puissent être itinérantes sans en délaissé pour autant les aspects esthétiques. Ces dernières ont été à la fois une activité de diffusion de la recherche, mais aussi un prolongement de cette dernière.

L'exposition a d'abord été, pour le groupe, la possibilité de créer un lieu d'échange avec la population. Nous avons donc réfléchi la mise en place des

photographies non uniquement pour «placer de façon à faire voir», mais pour «placer de façon à entrer en interaction». Par exemple, l'espace entre les œuvres permettait d'accueillir des petits groupes afin de les mettre en situation de réflexion via les mêmes questions que nous nous étions posées. L'équipe de la recherche agissait comme médiatrice culturelle et guidait le public par des questions: «Que voyez-vous sur cette photo? Que ressentez-vous?». Les expositions ont été un prolongement de nos ateliers. Lorsque les visiteurs et visiteuses partageaient leur relation avec la photographie, ils et elles contribuaient aussi à faire vivre l'exposition<sup>72</sup> (Bernaud *et al.*, 2010). Comme déjà expliqués dans la problématique, les changements climatiques ne peuvent être seulement abordés par le biais des sciences de la nature. En ce sens, la médiation culturelle générée par l'exposition a permis de proposer une formulation des enjeux climatiques à travers la littérature, la philosophie, la poésie, la photographie et la musique.



Figure 35. Trame sonore de l'exposition

<sup>72</sup> Voir annexe 10 – Expositions

La musique à Madagascar occupe une place fondamentale dans la société, elle réunit les personnes et joue un rôle dans la cohésion sociale, mais est également un vecteur pour transmettre de la connaissance (M. Rakotomalala, 2003). Le groupe a donc rapidement mis de l'avant les avantages, mais surtout l'envie de disposer d'un fond sonore pour l'exposition. Nino travaillait à ce moment-là avec un musicien de la région, que nous avons rencontré. En lui présentant le projet et les photographies, de manière spontanée, il a commencé à composer une mélodie à partir des émotions suscitées par les images. « Je ne suis pas biologiste ou quelque chose du genre, je n'ai pas de solutions aux changements climatiques, mais si je peux contribuer avec ce que je sais faire alors, je veux vous aider pour votre exposition » (Vagno Kabosy, novembre, 2018). C'est ainsi que nous avons pu disposer d'une bande sonore adaptée à notre exposition.

Au total, cinq expositions ont été réalisées entre la fin du mois de novembre et le début décembre 2018. Les durées des événements variaient selon les lieux. Entre trois et quatre heures pour les expositions à l'Université d'Antsiranana et à la place de la mairie contre une heure pour les expositions dans les écoles qui correspondaient à une période de cours. La réception des différents publics a été très positive, la curiosité était au rendez-vous. Les gens ont répondu à nos questions, mais surtout en formulaient d'autres ce qui donnait lieu à des échanges dynamiques. À ce propos, le journaliste local, Monsieur Kotoson, décrit les expositions de la manière suivante :

[L'exposition] à l'Université d'Antsiranana a suscité l'intérêt des étudiants et enseignants, car c'était aussi pour eux un moment de prise de parole libre et spontanée qui faisait ressortir des questionnements existentiels. Entre explications des animateurs et écoute, les échanges favorisaient des conversations authentiques qui nous remettaient en question individuellement, socialement et politiquement. La deuxième journée de l'exposition, sur la place Foch, en face du Lapan'ny Tanana [la mairie], donnait une autre dynamique avec un public plus éclectique, allant des simples passants, des badauds qui finissent par s'intéresser, ou encore des touristes d'un paquebot de plus de 1000 passagers ayant touché terre au port de Diégo ce jour-là. Cette masse hétéroclite s'accordant à la même question « quelle est la solution? ». À cette question, les ani-

mateurs et animatrices nous répondaient que LA solution prescriptive n'existe pas, mais, que DES solutions à différentes échelles sur différents plans sont à inventer et qu'il nous appartient de nous questionner sur comment chacun peut mettre à contribution ses talents. Seulement, dans une ville où les gens essaient plutôt de survivre que de vivre, les actions ne sont pas à la hauteur des volontés d'agir. Au moins, l'OSC-E Mandresy nous aura épargné des compagnes déconnectées des réalités malagasy pour nous offrir la possibilité de réfléchir à partir de ce qu'il se passe sous nos pieds et sur nos têtes ici (Kotoson, 12 décembre 2018)<sup>73</sup>.



La section suivante répond à l'objectif 5:

- Identifier les caractéristiques d'une autre forme de communication relative aux changements climatiques.

### 4.3 Esquisser une communication profonde

Cette dernière section de l'analyse propose une conceptualisation de ce que pourrait être une communication profonde.

Considérant les apories des communications basées sur le modèle du déficit, il était nécessaire de repenser la communication en prenant en compte les difficultés recensées dans la problématique. La communication comme un processus relationnel et transformateur plutôt qu'une méthode de transmission d'informations a été notre voie d'expérimentation. En nous inspirant de la philosophie de l'écologie profonde d'Arne Naess, il a été possible de prolonger sa réflexion, notamment dans le territoire de la communication.

Rappelons qu'en partant des obstacles communicationnels et de la philosophie de Naess et d'Abram, cette recherche a fait le pari d'imaginer un rôle plus radical pour la communication qui serait celui d'engager les citoyen.ne.s à la racine de leur rapport au monde et non simplement de les informer des réalités climatiques ou encore de leur recommander d'adopter certains comportements. La communication que je nomme *profonde* permet de mettre les

<sup>73</sup> Voir appendice 13 – Article de presse de la Tribune de Diégo



Figure 36. Mettre des mots sur la communication profonde

autres en situation et de les accompagner dans un processus expérientiel où corps, pensée, affects et environnement sont mis en relation pour ressentir notre intrication avec le reste du vivant. Elle se déploie à partir de l'expérience sensible, s'intègre par un travail réflexif et se matérialise également dans des actions politiques. Cette communication profonde pourrait être comprise-

comme une pratique somatique<sup>74</sup> au sens de Hanna et Pizzuti (1989), c'est-à-dire une pratique qui mélange art et science afin de renouer ce que Latour (2010) nomme la séparation des modernes. Nous tentons ci-dessous de dégager certaines caractéristiques de ce que pourrait être une communication profonde en nous basons sur l'expérience vécue par les membres de la recherche.

### 4.3.1 Une communication écoutante

Un membre a proposé de présenter la communication profonde comme étant d'abord un geste d'écoute<sup>75</sup> plutôt qu'uniquement une action d'expression. Il s'agit donc de mettre en place des dispositifs pour être en mesure d'accueillir. L'écoute du vivant consiste en une écoute élargie qu'on peut décrire comme un «écouter/voir/sentir» qui s'inspire généreusement de l'approche rogérianne, mais s'étendant à l'ensemble du vivant. Cette écoute s'appuie sur l'empathie, c'est-à-dire la capacité à se mettre à la place d'un autre être vivant pour ressentir sa situation, comprendre son état et reconnaître ses besoins. L'empathie s'expérimente par exemple à travers la projection, l'identification et l'altruisme (Boulanger et Lançon, 2006). «En prenant cette photo des zébus<sup>76</sup>, je suis restée [figée] sur sa maigreur. Je me suis vue à sa place et ça m'a

---

74 Cette définition du somatique se distingue radicalement de celle utilisée dans les sciences médicales qui oppose le somatique (le corps physique) au psychologique.

75 En voulant explorer la littérature à propos de l'écoute, j'ai constaté qu'à la faculté de communication de l'UQAM – Le plus important pôle d'enseignement, de recherche et de création en communication au Canada – (UQAM, 2019), aucun mémoire ni aucune thèse n'est répertorié avec un titre qui était composé du mot écoute. Même si cela ne veut pas dire que l'écoute n'est jamais traitée à travers les recherches des étudiant.e.s cela amène quand même à se questionner sur la place qu'occupe l'écoute au sein des études et de l'enseignement en communication.

76 Voir annexe 12.

fait souffrir». <sup>77</sup> «Ma photo<sup>78</sup> des poules enfermées dans les Antômby<sup>79</sup> en plein soleil au marché, ça m'a fait penser à nous enfermés et entassés sur Terre, j'ai eu envie de les libérer» (Nino, verbatim 4, 3 novembre 2018).

La capacité d'appréhender le ressenti d'un autre être vivant à travers son propre ressenti permet de comprendre la condition et les besoins des autres (Hutman et Dapretto, 2009). En tant que «mode de sentir», l'empathie devient une voie d'expérience relationnelle avec le vivant. Celle-ci ne se limite pas à une résonance émotionnelle, mais implique également une compréhension cognitive (Lamm *et al.*, 2007). C'est ce que Naess appelle dans ses écrits, l'identification de l'humain à la nature.

En développant cette capacité à nous identifier à d'autres êtres vivants, nous «reconnaissons quelque chose de nous-même dans l'autre être ou inversement quelque chose de l'autre être en nous-même» (Naess, 2017, p. 320). Cette expérience élargit la définition que nous avons de nous-même ouvrant son soi individuel (égo) à un Soi qui englobe d'autres êtres vivants. Pour autant, «il ne s'agit pas de faire en sorte que tout devienne partie de nous-mêmes au point de dissoudre notre propre existence, mais plutôt de reconnaître notre statut égal et de donner une valeur intrinsèque à tout être vivant» (Naess *et al.*, 2008, p. 35).

Dans le cadre du projet, nous pensons que la communication profonde par l'apprentissage et l'expression de l'empathie contribue à un processus d'identification et de solidarité qui permet la maturation des affects et des connaissances nécessaires pour développer sa propre écologie (sa propre sagesse écologique) et les agirs qui en découlent.

J'aime pas les chiens [rire], mais ceux-ci c'est différent. S'ils crient, je vais voir ce qui se passe. Si un chien crie dans la rue je m'en fous. C'est pas les chiens qui sont différents même s'ils ont pas le même pelage. Mais je

<sup>77</sup> Daolaty, verbatim 5, 10 novembre 2018

<sup>78</sup> Voir annexe 13

<sup>79</sup> Panier malagasy

crois que c'est ma relation avec. Peut-être que plus on est proche plus on veut prendre soin d'eux. Donc faut développer toutes nos relations [rire] (Nino, verbatim 4, 3 novembre 2018).



Figure 37. Chiot du jardin Azimut

### 4.3.2 Une communication sensible

Une communication profonde comprend une dimension sensible (relative aux sens), car c'est par les interactions directes et sensorielles avec ce qui nous entoure qu'il est possible de discerner les besoins du monde vivant (Abram, 2013).

Là où je sentais les changements climatiques, c'était lorsqu'il y'avait des émotions en moi, des fois difficiles, des fois joyeuses et inspirantes. C'était surtout lors des prises de photo. Si on avait eu les mêmes réflexions sans la photographie, je n'y aurai pas pensé aussi profondément. Là, je devais me mettre dehors ou peut-être que c'était l'intérieur et je prenais le temps de regarder, d'écouter, de toucher et de sentir des trucs. Pour moi le déclenchement se fait dans ce passage entre l'abstraction d'une

réflexion et la mise en exergue par la photographie (Aristide, verbatim 5, 10 novembre 2018).

La pratique de la photographie dans une perspective de communication profonde requiert de l'attention, d'une part sur ce qui se passe en dehors (les états et sentiments des autres vivants) et de l'autre, sur ce qui se déploie à l'intérieur de soi (ses propres sentiments et sensations). Cette attention est un processus par lequel les humains construisent leurs rapports au monde (Chawla, 2017). En effet, lorsque nous admirons un paysage, une rue ou que nous marchons en forêt, notre corps nous fournit abondamment de sensations et d'informations à propos de ce qui nous entoure. Les couleurs, les odeurs, le vent sur notre peau, le poids de l'appareil photo, la température de l'air, la pesanteur, la position du soleil et tout cela, nous placent dans le temps et dans l'espace (Truong, 2017). La pratique de la photographie n'a pas été uniquement le moyen pour capturer une image, mais une expérience qui permettait d'entrer en relation avec ce qui nous entoure en faisant intervenir nos corps, nos sens, notre perception, notre intellect. Cette attention permettait de devenir toujours plus éveillée, aux autres vies, aux autres modes de conscience qui nous entourent. «Ce qui m'a le plus marqué et que je n'avais jamais fait avant, c'est de pouvoir être en contact avec plein de visions et de les mettre en dialogue. C'était presque magique de faire cohabiter autant de formes de pensées» (Anissa, bilan groupal, 3 décembre 2018).

Ni fusion romantique entre l'humain et la nature, ni maîtrise de l'humain sur la nature, la communication profonde permet des retrouvailles avec la réalité incarnée, entraînant avec elle des retrouvailles avec le milieu et les êtres vivants dans lequel nous sommes corporellement enracinés. Pour nous, la communication profonde renvoie à la saisie des sens et de l'émotion à partir desquelles nous engendrons une communication réflexive.

### 4.3.3 Une communication réflexive

Une communication profonde relative aux changements climatiques ne dicte pas une série des bons comportements à adopter. Elle peut certes contenir des échanges à propos des comportements responsables, mais sa visée est plus large. Une communication profonde invite à une introspection individuelle et collective sur notre relation au monde. Elle cherche à se (re)découvrir comme être vivant et à créer ses propres agirs en cohérence avec les spécificités et contraintes de chacun.e. La remise en question et la critique sont présentes, mais s'insèrent dans la reconnaissance de l'existence de structures de domination à l'intérieur desquelles nous n'avons pas tous et toutes les mêmes latitudes d'action. C'est pour cette raison qu'une communication profonde invite à trouver au sein de son contexte (culturel, territorial, religieux, spirituel, socio-économique) son propre pouvoir d'agir.



Figure 38. Autoportrait de Nino en réflexion

## **Intrapersonnelle**

Une communication profonde incite à prendre conscience de son dialogue interne. Elle propose d'être attentive aux sentiments, pensées, sensations, humeurs qui nous traversent. C'est ce que Gardner et Evans-Clark (2018) nomment l'intelligence intrapersonnelle. Il s'agit de réfléchir au sens (pour-soi même de ce que l'on fait, pense, dit. Cette communication intrapersonnelle se déroule de manière continue en chaque personne par les pensées, les sensations (fatigue, faim), mais aussi les rêves, l'écriture, les prières, les analyses, la méditation. Les membres rapportent que le plus souvent, les moments de réflexion intrapersonnelle se sont manifestés lors :

- Des pratiques photographiques.
- D'exercices réflexifs écrits.
- L'écriture des récits.
- Des moments ponctuels dans le quotidien des membres.

Les membres expliquent que lorsqu'ils/elles font l'expérience d'une réflexion intrapersonnelle significative, elles/ils la partagent aux autres lors des ateliers, ce qui permet d'articuler la dimension interpersonnelle à la dimension interactionnelle.

## **Interpersonnelle**

Une communication profonde encourage à partager ses réflexions au sein d'un groupe restreint<sup>80</sup>. Cette dimension collective est complémentaire à la dimension intrapersonnelle (Collin, 2009). L'interaction devient un médium réflexif par lequel les réflexions s'enrichissent et se transforment (Vygotskij *et al.*, 2013). Offrir et expliquer ses réflexions, être interrogé à propos de ces dernières, accepter le regard de l'autre, réexaminer ses propos à la lumière des

---

<sup>80</sup> Voir annexe 14.

critiques du groupe est une prise de risque qui nous engage dans une pratique réflexive interactionnelle (Lafortune, 2008). Le dialogue devient un catalyseur pour le développement de la compétence critique (Daniel *et al.*, 2005) et aide à structurer une nouvelle pensée collective (Bohm et Nichol, 2004). Le dialogue génère de l'intelligence collective, de nouvelles pratiques (Barge et Little, 2002) et devient une intelligence citoyenne affinée par le dialogue social.

De l'échange collectif émerge des valeurs, des gestes, des choix, des mots et des actions qui créent des pensées et des positionnements propres au groupe (Duarte, 2013). Lorsque ces derniers continuent d'être partagés et valorisés, ils peuvent devenir des normes qui influencent les dynamiques groupales (Mongeau et Saint-Charles, 2007). L'expérience groupale revient à son tour vers les membres en tant que partie de l'expérience personnelle. Ce mouvement est cyclique sans pour autant qu'il y ait un point de départ qui soit la condition liminaire de l'expérience.

Il est possible de placer notre loupe analytique sur l'expérience vers l'identification des empreintes émotionnelles chez un individu à travers ses œuvres photographiques et son récit, mais quelle empreinte émotionnelle n'est pas un rapport avec le monde social et qui, d'une façon ou d'une autre, la provoque? On peut déplacer notre loupe analytique vers l'étude des dynamiques qui émergent dans les actions collectives dans la rue ou dans les ateliers. Mais quelle analyse sociologique ne se rapporte pas aux tensions et aux passions personnelles (Duarte, 2013, p.17).

C'est dans ce circuit que surgit le phénomène de la communication profonde qui fait disparaître les silos individu/société, créant un pont continu d'interrelations entre le membre et le groupe.

#### 4.3.4 Une communication transformatrice

La communication profonde comporte également une portée transformatrice et politique. C'est-à-dire qu'elle permet la mise en mouvement et la prise de position relative aux réalités socio-écologiques suite à une réorganisation de nos perceptions et donc de nos relations avec le reste du vivant.

En effet, plusieurs études en psychologie sociale ont démontré les dissonances cognitives que pouvaient vivre les personnes face aux phénomènes des changements climatiques (Hernes, 2012; Voyer, 2016). Ces dissonances ont un effet négatif sur le sentiment de responsabilité au point de paralyser le mouvement de mobilisation. Ces dissonances amènent les humains à ajuster leurs croyances et opinions à propos des changements climatiques pour être en accord avec leurs comportements (Stoknes, 2014). En effet, l'inconfort ressenti par les dissonances tend à pousser les personnes à réduire l'écart existant entre les pensées et les comportements (Voyer, 2016). À l'inverse, ajuster ses comportements demande également d'ajuster ses croyances à propos de ce monde. Ainsi, la mobilisation relative aux changements climatiques n'est pas seulement fondée sur la rationalité scientifique, elle est aussi médiée à travers les croyances, les perceptions, les ressentis. Les transformations nécessaires pour s'adapter aux changements climatiques ne sont pas seulement des nouveaux comportements à adopter, il s'agit également d'une réorganisation de l'humain avec le reste du vivant. Cette thèse envisage donc que les comportements sociaux, les groupes et les citoyens ne sont pas uniquement déterminés par un cadre législatif et normatif (*Ibid*). Ici, les agissements dépendent aussi, par exemple, des aspects symboliques et relationnels.

En ce sens, une communication profonde nous met en relation avec des dilemmes perturbateurs et provoque des apprentissages transformateurs à propos de ses cadres de références (Mezirow, 1991) et de notre rapport au monde. La communication profonde invite à un exercice de décentrement. Elle tente de faire vivre des expériences en mettant la vie au centre et invite chacun à se questionner dans nos manières de voir et d'être en relation avec

le monde. Ces transformations nous libèrent de certaines dissonances car un travail en profondeur et pas uniquement une adaptation comportementale est initié. Pour Naess (2017), la façon dont nous pensons nos relations au monde et la signification que nous accordons à notre environnement seraient des manières plus profondes de vivre l'écologie. Le renversement que propose l'écologie profonde consiste à accorder nos valeurs à nos connaissances. Par exemple en mettant un terme à cette idée selon laquelle l'humain et la nature seraient disjoints (Afeissa, 2017). Dans la même lignée, Latour (2010) propose un renouement de ce que la modernité a tenté de séparer par un travail de «purification». Une primauté est donnée à l'ontologie par rapport à l'éthique et fait l'originalité de l'écologie profonde (Afeissa, 2017, p.96). Elle a permis de soulever les problèmes majeurs qui découlent de la prémisse que les humains soient à «l'écart de» ou à «l'extérieur» du reste du vivant.

Cette transformation ontologique implique de considérer la société, la culture, la science, les facultés humaines ainsi que la nature physique comme des substances interreliées et non pas autonomes (Descola, 1996). Pour ce faire: «il est nécessaire de faire pleinement place aux sentiments et aux intérêts que nous investissons en laissant apparaître la nature comme irréductible aux seules qualités matérielles et physiques» (Naess, 2017, p.18). Cela amène à revoir les relations et les influences entre la nature et l'humain sur la base d'une plasticité. En ce sens, Canguilhem (2015) explique que «l'individualité du vivant ne cesse pas à ses frontières ectodermiques, pas plus qu'elle ne commence à la cellule» (p.184 -185).

#### 4.3.5 Une communication affective

S'il existe des différences entre les émotions et les affects (Bonfond et Clot, 2016), dans le cadre de cette première formulation des caractéristiques d'une communication profonde, je propose de les englober l'une dans l'autre par mesure de simplification. Les affects désignent des états comprenant des

émotions, des sentiments qui peuvent être à la fois mentaux et corporels. Ces derniers augmentent ou restreignent notre puissance d'agir (Jaquet, 2014). Une communication profonde incite d'une part à une pratique des affects, c'est-à-dire à l'exercice de prendre conscience de ce qui se manifeste en nous. D'autre part, elle incite à l'exercice d'exprimer ses affects, que cela soit par la communication interpersonnelle, l'expression artistique ou l'écriture.

Cette pratique d'une communication affective occupe une place centrale dans la communication profonde. « Nul n'agit jamais s'il n'y est poussé par des affects » (Naess 2017, p.25). Les affects vont donc être considérés comme un élan pour engendrer des mouvements (Ogien et Quéré, 2006). Ils sont des forces motrices (Schiepan, 2016) qui influencent nos croyances et qui motivent nos actions (Frijda et al., 2000). Ils nous poussent à reconfigurer nos pensées, nos positions, à questionner nos modes d'existence et nos certitudes, mais aussi à créer des nouvelles attitudes (Moriceau, 2016). Les affects influent ainsi sur le cœur des processus cognitifs tels que l'attention, l'action et la décision (Cahour, 2006).

La pratique d'une communication affective vise le développement et la maturité des affects qui sont tout aussi importants dans l'action relative aux réalités socio-écologiques que l'acquisition de connaissances ou que le développement de compétences critiques, éthiques ou politiques. En effet, pour agir, il ne suffit pas d'échafauder mentalement une action, il faut également avoir la motivation pour la mettre en œuvre (Reeve et Masmoudi, 2010). « La motivation n'est pas le seul fruit de nos facultés rationnelles et s'avère bien au contraire intimement liée à l'émotion » (Ravat, 2007, p.82). Toutefois, la place faite aux émotions et plus largement aux affects est largement insuffisante dans nos sociétés, nous limitant dans l'expression de ces derniers (Naess, 2017).

*Comment vous sentez-vous et comment sentez-vous le monde ?*

Cette phrase empruntée à Naess, est une formulation franche qui a amené les

membres à se connecter à leurs affects et à les exprimer. Il s'agit donc de développer la capacité des humains à se laisser affecter (Ravat, 2007), car, « se laisser affecter, se laisser toucher (sensoriellement et affectivement), c'est entrer dans une relation apte à produire des transformations, dans notre être et dans nos pensées » (Moriceau, 2016, p. 5).

Dans le cadre de notre communication profonde, nous l'exercions lors de la prise photographique et lors des présentations photographiques. Tout d'abord, le/la photographe était incitée à être attentif et attentive à ce qui se manifestait pour lui/elle lors de sa pratique personnelle. Puis, il/elle était encouragée à nous le partager à travers son récit. Quant au reste du groupe, lors des présentations, les membres écrivaient leur ressenti relativement à chaque photographie projetée.

L'exercice fut au début délicat : « C'est quoi ressentir quelque chose » ; « Qu'est-ce qu'une émotion exactement » ; « Comment on exprime par des mots ce qu'on ressent » ; « Comment évoquer en français l'équivalent de ce que je peux dire en malgache ». Voici quelques-unes des questions auxquelles nous nous sommes confrontés.

Les sensations ont été dans un premier temps plus faciles à verbaliser<sup>81</sup>. « C'est une photographie qui me gratte » (Yasser, verbatim 2, 20 octobre 2018) ; « Ça me donne soif » (Enrico, verbatim 3, 27 octobre, 2018).

Puis, un aide mémoire composé d'une liste d'émotions a été distribuée afin de soutenir l'étape de l'expression. Certains membres s'y référaient pour trouver le mot qui désignait ce qu'il/elle ressentait : « La feuille m'a aidé à trouver des mots plus précis pour parler » (Daolaty, décembre, 2019). D'autres l'utilisaient pour s'aider à comprendre ce qu'il/elle ressentait en procédant à une validation/invalidation : « Je lisais les mots et je me demandais, est-ce que tu te sens comme ça. Si c'était oui alors je le notais et si c'était non, je continuais à cher-

---

81 Voir annexe 15.

cher dans la liste (Anissa, novembre, 2018).

Au fur et à mesure des ateliers, nous avons convenu qu'il était pertinent de parler également en sakalava, notamment lors de ces échanges affectifs. Si ce choix a réduit ma possibilité de comprendre certains dialogues, cela a permis aux membres d'aller plus en profondeur dans leur communication affective. Quand cela leur semblait important, un des membres me résumait ce qui s'était dit.

Je me suis rendu compte aujourd'hui que je n'avais pas besoin de tout comprendre. Même si j'ai peur de louper quelque chose d'important et d'intéressant, c'est mieux si eux peuvent se comprendre eux-mêmes et entre eux. Parfois parler en français leur en empêche (Journal de bord, 10 novembre, 2018).

La communication affective, c'est-à-dire, le processus de se laisser affecter et de l'exprimer à d'autres, permet cette mise en relation entre nous et le monde. Elle aide à la constitution d'un collectif agissant et soutenant qui transforme les sentiments d'impuissance, de solitude, de peur. Non pas en les expulsant, mais en renouant avec cette charge émotionnelle, en l'accueillant et en l'extériorisant pour la résoudre non pas seulement en nous-mêmes, mais dans la participation collective (Moriceau, 2016).

L'existence du sens de la communauté est selon Naess (2017) constitutive d'affects tels que l'amitié et l'amour. Dès lors, peut-être que la société civile n'a pas seulement besoin d'un renforcement de capacité organisationnelle ou matérielle, mais d'une pratique des affects. Cette dernière instaurerait une base solide par laquelle s'échapperait un sentiment de réciprocité positive entre les humains qui favoriseraient l'actualisation de la puissance propre à chacun et la formation d'une puissance commune (Naess, 2017).

Pour Naess, les affects sont indispensables à une écologie profonde, car ces derniers rendent compte de l'attachement que l'on peut avoir pour un lieu ou un être vivant et sont à l'origine des passions qui nous motivent à agir. Les

affects jouent donc un rôle constitutif et transforment notre identité à la fois sociale et personnelle (Naess, 2017). La communication affective est une caractéristique importante afin de situer la communication profonde comme une pratique corporellement ancrée, affectivement consciente et intellectuellement active<sup>82</sup>.



Figure 39. Communication profonde

<sup>82</sup> Bien que je les nomme comme des processus distincts, cette formulation me semble fautive tant leurs processus sont enchevêtrés.

## POURSUIVRE

Ce projet aura été avant tout un lieu d'essais et d'erreurs. Un lieu de rencontres. Un lieu d'impulsivité et de réflexion. Un lieu de revendication, de contestation, mais aussi d'écoute. Nous n'avons pas offert des solutions relatives aux changements climatiques. Nous n'avons pas établi une liste des quinze actions à appliquer pour réduire notre empreinte environnementale. Toutefois, nous nous sommes engagés à réfléchir et faire réfléchir car les changements climatiques nécessitent d'initier un questionnement profond sur notre appartenance au monde et sur nos relations les uns avec les autres. Nous nous sommes engagés dans ce projet pour donner le goût de la critique sociale, mais aussi pour encourager les citoyen.ne.s à mettre leurs talents au service d'un effort collectif pour développer notre pouvoir-agir.

Suite à une analyse de la communication relative aux changements climatiques, j'ai relevé que les communications à caractère dramatique, rationaliste, désincarné, individualiste, anthropocentrique, capitaliste et impalpable dans le temps et l'espace, constituent un obstacle dans la mobilisation climatique. Chacune engendre différents types d'effets comme la démobilisation, un sentiment d'impuissance et de peur, mais aussi des actions relatives aux changements climatiques pouvant nuire à l'environnement. Certains effets plus subtils, comme une représentation des changements climatiques qui renforce l'idée qu'il s'agit d'un problème de la nature et qui évacue ses dimensions sociales, politiques et économiques, diminue de surcroît nos prises d'actions individuelles et collectives. Cette problématisation entre la communication et l'environnement a trouvé forme à travers l'Organisation de la Société Civile pour l'Environnement à Madagascar dans la ville d'Antsiranana. L'OSC-E Mandresy faisait face à des questionnements quant à ses communications et actions relatives aux changements climatiques et plus largement à propos de la mobilisation environnementale. De leur côté, ils avaient identifié que leur

société civile était affaiblie, entre autres à cause d'un manque de nouveaux leaders environnementaux et une surcharge de ceux en activité. Ensemble, sur plusieurs années, nous nous sommes demandés « comment faire différemment pour faire mieux ». Ce questionnement nous a conduit à développer une intention de recherche qui était celle de créer une expérience collective qui deviendrait le laboratoire de développement d'une autre forme de communication relative aux changements climatiques. Au fur et à mesure de nos interactions, la photographie s'est révélée être un médium intéressant. Autant pour moi qui y voyait un potentiel transformateur pour les membres de la recherche que pour l'OSC-E Mandresy qui y voyait une possibilité de diversifier et renforcer ses moyens de communication. C'est ainsi que nous nous sommes aventurés à mettre en œuvre des ateliers artistiques et réflexifs en groupe restreint. Nos objectifs étaient de raconter les conditions de l'expérience et de ce qui s'y produisait, d'explorer comment l'utilisation de la photographie serait pertinente pour aborder les changements climatiques et comment l'expérience groupale était source d'apprentissage et de transformation. Enfin, nous voulions dégager les caractéristiques d'une autre forme de communication que nous avons nommée dans ce projet, communication profonde.

Grâce à une stratégie de recherche collaborative qui s'est dessinée et ajustée durant toute la durée de l'intervention, nous avons pu faire de la recherche « avec » les membres, tant dans la conceptualisation et l'animation des ateliers, que pour la collecte des données et leur retranscription. Nous avons également tenté d'analyser et de restituer la recherche conjointement. Ces deux étapes nous ont confronté à des difficultés rédactionnelles, éthiques, organisationnelles et financières. Néanmoins, ces freins ont été matière à réflexion, à la fois pour dégager une compréhension plus ancrée et détaillée de « la recherche avec » et pour développer un argumentaire critique à propos de la rédaction scientifique. Bien que ce n'ait pas été un objectif ou une intention de recherche, je crois que ce mémoire offre quelques pistes méthodologiques propres à « la recherche avec ». Il a le mérite d'explicitier ce qui est souvent absent de la littérature, c'est-à-dire le passage des ambitions de « la recherche avec » à sa mise en action. Par exemple, le chapitre méthodologique présente

en détails les instruments de collecte de données, mais explique aussi de quelle manière les données ont pu être utilisées lors de l'analyse. J'ai tenté d'éviter les grandes énonciations telles que « nous avons co-interprété les données avec les participant.e.s » afin de privilégier la démonstration de ce qui a été fait, en relatant comment cela s'est fait, tout en étant transparente à propos des échecs et des accros qui sont survenus. Le chapitre méthodologique et la première section de l'analyse donnent ainsi au lectorat une vue intime des dispositifs mis en place dans cette recherche.

Le chapitre *toucher (par) l'expérience* raconte de manière chronologique l'histoire de notre expérience. Celle-ci se déploie dans un récit écrit et dessiné et répond à notre objectif de décrire les conditions et les événements de l'expérience. Ensuite, en faisant dialoguer le récit avec des contributions scientifiques diverses nous avons démontré comment l'utilisation de la photographie permet d'aborder des dimensions sensibles propres aux changements climatiques. Nous avons également témoigné des effets de l'expérience groupale sur la réflexion, les sentiments des membres, mais aussi sur les actions collectives qui en découlent, telles que les expositions photographiques. Grâce aux partages en groupe, les changements climatiques ont pu être envisagés sous leurs formes sociales, politiques et économiques, en offrant des véritables prises pour construire des actions. Enfin, en trois mois, nos ateliers ont abouti à la formulation d'un mode de communication sensible et profond menant à l'exploration des changements climatiques par le sensible et le renouvellement de notre rapport au monde. Ce mode d'échange nous l'avons nommé *communication profonde*. Nous lui avons pour l'instant attribué cinq caractéristiques qui sont reliées entre elles, c'est-à-dire qu'elles s'alimentent et deviennent pertinentes parce qu'elles sont en interaction. À la manière d'une symphonie composée de plusieurs instruments joués par des concertistes, la communication profonde est elle aussi jouée sur plusieurs portées, par plusieurs instruments qui font résonner les voix du vivant. Parmi ces instruments, nous avons identifié les suivants : une communication écoutante, une communication sensible, une communication réflexive, une communication transformatrice et une communication affective. Ces instruments s'inspirent

d'éléments émergents de la recherche et poursuivent les réflexions de l'écologie profonde au sein du territoire de l'échange. Finalement, nous avons témoigné que la mise en pratique d'une communication profonde pour aborder les changements climatiques est un vecteur d'engagement des citoyen.ne.s dans des apprentissages et des actions relatives aux changements climatiques.

J'aimerais attirer l'attention sur l'incroyable possibilité de renouvellement que peut engendrer une «recherche avec» à propos de son travail scientifique. Notre vision du monde, sorte de fenêtre depuis laquelle nous interprétons les phénomènes se voit agrandie, parfois complètement déplacée sur d'autres pans de notre promontoire, nous donnant accès à des paysages inconnus. Les ailleurs qui s'y déploient sont quelques fois éblouissants. J'avoue avoir eu envie parfois de fermer les yeux, car les lunettes dont je disposais n'étaient pas adaptées à ce nouvel éclat. Je pense même l'avoir fait à certains moments en me disant : « ah, ceci sera pour une prochaine fois » ; « tu n'as pas les bons souliers pour t'en aller là-bas » ou encore « personne ne le saura ». Autrement dit, le cadre de référence de la recherche ne permettait pas d'appréhender tout ce qui émergeait au cœur de cette expérience en continu. De nombreuses autres fois, grâce à Anissa, Yasser, Maryse, Enrico, Nino, Daolaty, Clotilde, Aristide, Tantely, Chabite, j'ai entrepris la descente de mon promontoire afin d'être à la hauteur de cette expérience. Être à la hauteur signifie aussi bien « être au même niveau » que « être digne de ». Cette marche vers et dans l'expérience m'a plongé dans un tourbillon de sensations et de situations qui m'ont amenée à reconsidérer ce que je pensais savoir et ce que je pouvais faire : « Bien des aspects de ma propre culture me laissent perplexe et désarmée. Des idées que je tenais pour acquises ou que j'avais acceptées depuis longtemps ont désormais peu de sens pour moi » (Journal de bord, 1 décembre 2018). Le foisonnement de « la recherche avec » fait en sorte que l'on revient avec plus de questions que de réponses, mais comporte l'avantage de mieux formuler nos questions pour la suite. Les principales questions qui ont émergé pendant la recherche, qui en ont dépassé le cadre et sur lesquelles il faudrait aujourd'hui se pencher sont les suivantes :

Cette recherche a été un contexte favorable pour éprouver son rapport au monde, mais en dehors de ce groupe spécifique, comment poursuivre les apprentissages ? Il s'agit là d'une question transversale qui s'est posée durant toute l'intervention. *Comment maintenir un espace qui permet l'expression de nos préoccupations et le travail de nos affects dans des horaires de vie déjà remplis ?* La piste que le groupe a décidé de suivre consiste à créer à même les emplois, des projets permettant d'intégrer les changements climatiques aux obligations quotidiennes. Reprendre cette question dans le contexte d'un autre groupe permettrait de dégager des éléments de réponses adaptées à des contextes différents.

Au cours de la recherche, plusieurs angles d'analyse ont également émergé. Chacun aurait pu amener à se pencher sur des thèmes différents. Ces thématiques constituent des axes de recherche potentiels, qui offriraient un autre éclairage sur la communication relative aux changements climatiques. Parmi les possibilités, j'en retiens essentiellement deux :

D'une part, l'étude des réseaux de relations. Cet angle pourrait être intéressant afin de visualiser les réseaux (confiance, soutien, influence) qui se développent dans le groupe. Une méthodologie sociométrique pourrait permettre de dégager la structure des interrelations dans le groupe et fournir davantage d'explication sur la pertinence ou non du groupe restreint comme lieu de conscientisation et de mobilisation. Elle pourrait démontrer plus précisément comment et par quel type de relation le groupe s'influence, se renforce se soutient.

D'autre part, les aspects symboliques des changements climatiques. Bien qu'évoqués dans nos échanges, ils n'ont pas été des éléments d'analyses. Une analyse communicationnelle des mythes, rites et symboles qui entourent les changements climatiques dans le nord de Madagascar pourrait sans doute être pertinente pour adapter la critique communicationnelle étayée dans la problématique et proposer une alternative communicationnelle plus proche encore des spécificités malagasy.

Sur le plan méthodologique, le type de projet que nous avons mené n'est pas facile à reproduire sans financement, dans les conditions actuelles, à Madagascar. Bien que notre démarche puisse être adaptée, elle requiert un investissement de base conséquent, notamment en ce qui a trait à l'achat d'appareils photo, mais également de matériel informatique pour traiter les images.

Également associé à la stratégie de recherche, le choix de recourir à la création du récit écrit, tant dans le processus des échanges que sur les photographies exposées n'est pas forcément une modalité d'expression adaptée à l'ensemble de la population malagasy. À cet effet, notons que notre groupe de recherche, bien que diversifié, ne représentait nullement la réalité de l'analphabétisme à Madagascar qui atteignait, en 2012, 71,57 % de la population de 15 ans et plus (UNESCO, 2012).

La « recherche avec », bien qu'intéressante d'un point de vue éthique dans ses idéaux politiques, pose parfois un problème éthique pragmatique : celui de l'implication des membres. Aristide me confie :

On ne peut pas demander à des gens ici à Madagascar de faire des choses qui leur rendent la vie plus difficile. C'est déjà assez difficile. En fonction de chaque nouveau groupe avec lequel on travaille, il faut se demander ce qui interfère avec les obligations du quotidien. Ça c'est selon moi un engagement éthique (Aristide, bilan final, 7 décembre 2018).

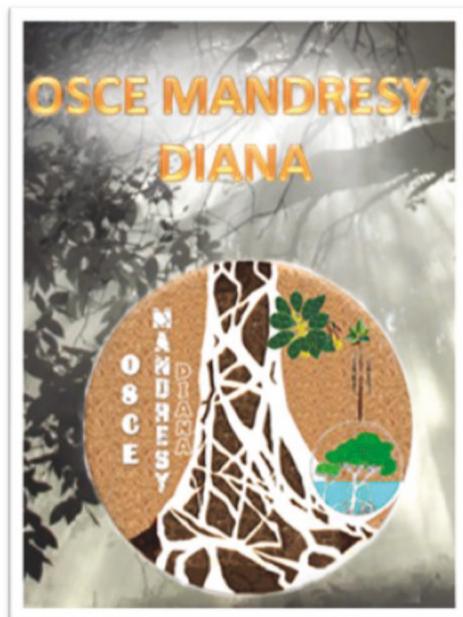
Des réflexions sur « la recherche avec » sont donc à poursuivre afin qu'elle soit émancipatrice et non contraignante, voire source d'injustice.



Figure 40. En chemin

# ANNEXE 1

## BROCHURE MANDRESY



*Organisation de la Société Civile  
pour l'Environnement*



**MANDRESY**

### ■ Jalons

#### 2010:

- Mobilisation des entités déjà actives dans la défense des intérêts de l'Environnement pour étendre le COPIL MDF
- AG constitutive et création de l'OSCE DIANA

#### 2011:

- Adoption de la vision 2025 sur la modernisation de la filière bois énergie

- 2012- Déclaration d'engagement officiel à la promotion de la vision 2025

- Intégration de l'OSCE comme membre du CRAT DIANA

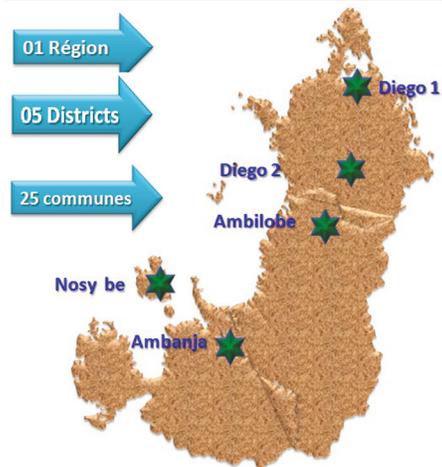
#### 2013

- Officialisation du siège à l'immeuble CDD à Diego Suarez
- 1ère subvention locale allouée par le PGM-E / GIZ

#### 2014

- Adoption de la nouvelle appellation OSCE Mandresy DIANA
- Renouvellement de bureau et 2<sup>e</sup> AG électorale

### ■ Zone d'intervention



■ **Vision**

Une région où les communautés vivent de manière durable en harmonie avec ses ressources naturelles

■ **Mission**

Promouvoir l'effectivité de la bonne gouvernance des ressources naturelles à travers le renforcement de capacité des acteurs multi-sectoriels concernés par la préservation, la valorisation et la défense des enjeux environnementaux dans la région DIANA

■ **Axes Prioritaires**

**Incitation à l'application des textes et lois**

**Les mangroves**

**Les forêts naturelles**

Face à la carbonisation

**Mobilisation des responsables pour un contrôle effectif à tous niveaux**



**Education citoyenne sur le non gaspillage des ressources naturelles**











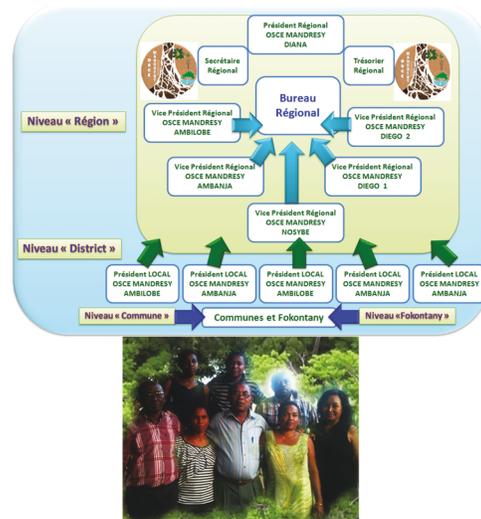
3

■ **Valeurs**

Moralité,  
Désintéressement  
Partage,  
Honnêteté  
Persévérance,  
Equité

■ **Structure**

L'OSCE MANDRESY DIANA est organisée en structure régionale et locale. Le Président Régional avec ses 5 vice présidents régionaux issus des 5 districts soutenus par un trésorier et un secrétaire composent le bureau régional. Chaque district est dirigé par un président local. Les districts regroupent plusieurs communes et fokontany qui constituent la base de l'association.



4

## Membres et Partenaires

### Nos membres:

L'adhésion à l'OSCE Mandresy DIANA est volontaire . Elle est régie par les statuts de l'association; ;

2 catégories de membres sont admises, les personnes morales qui sont au nombre de 2 par entité et les personnes physiques.

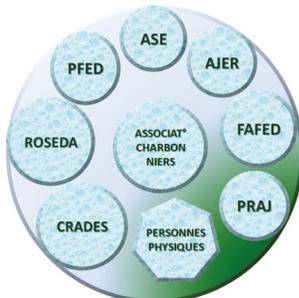
Les membres sont libres de leurs opinions et actes au sein de leurs associations respectives. En tant qu'OSCE Mandresy DIANA ils sont tenus de se conformer aux principes et valeurs de la plateforme.

### Nos partenaires

PGM-E GIZ :en matière de gouvernance des ressources naturelles

ECO Consulting Group: en modernisation de la filière Bois énergie

CDD : en sensibilisation et éducation environnementale



**Bureau Exécutif Régional**

**Président**  
M. IMBE Venance

**Secrétaire**  
Mme RASOLOFOSON Brigitte

**Trésorière**  
Mme RANAIVOSOA Annette

<b>Représentante Diego 1</b> RASENDRASOA Julienne	<b>Représentante Diego 2</b> SOANIRINA Mary Ginette	<b>Représentant Ambilobe</b> JAKAMISY Andriantsidiso	<b>Représentant Ambanja</b> MANDINY Raymond	<b>Représentant Nosy Be</b> TSARAJORO Etienne
--	--	---	--	--

## Contacts

### Président Régional:

**IMBE Venance : 032 04 684 64**

**E-mail : imbevenance@gmail.com**

Secrétaire Régionale : RASOLOFOSON Brigitte : 032 04 836 74

Trésorière Régionale : RANAIVOSOA Annette : 032 02 758 24

### Représentants régionaux par District

District Diego 1 : RASENSANDRASOA Julienne : 032 04 303 52

District Diego 2 : SOANIRINA Mary Ginette : 034 38 010 82

District Ambilobe: JAKAMISY Andriantsidiso : 032 47 214 81

District Ambanja: MANDINY Raymond : 032 04 303 52

District Nosy Be : TSARAJORO Etienne : 032 07 012 38

**Immeuble CDD - Place de l'indépendance Ritz -**

**Diego Suarez - ANTSIRANANA-**

**Tél: 032 21 560 19**

**E-mail: oscemandresydiana@gmail.com**

## ANNEXE 2

### ÉQUIPE DE COORDINATION



## ANNEXE 3

## CHIENS



## ANNEXE 4

### SOUTIEN DU FINISTÈRE



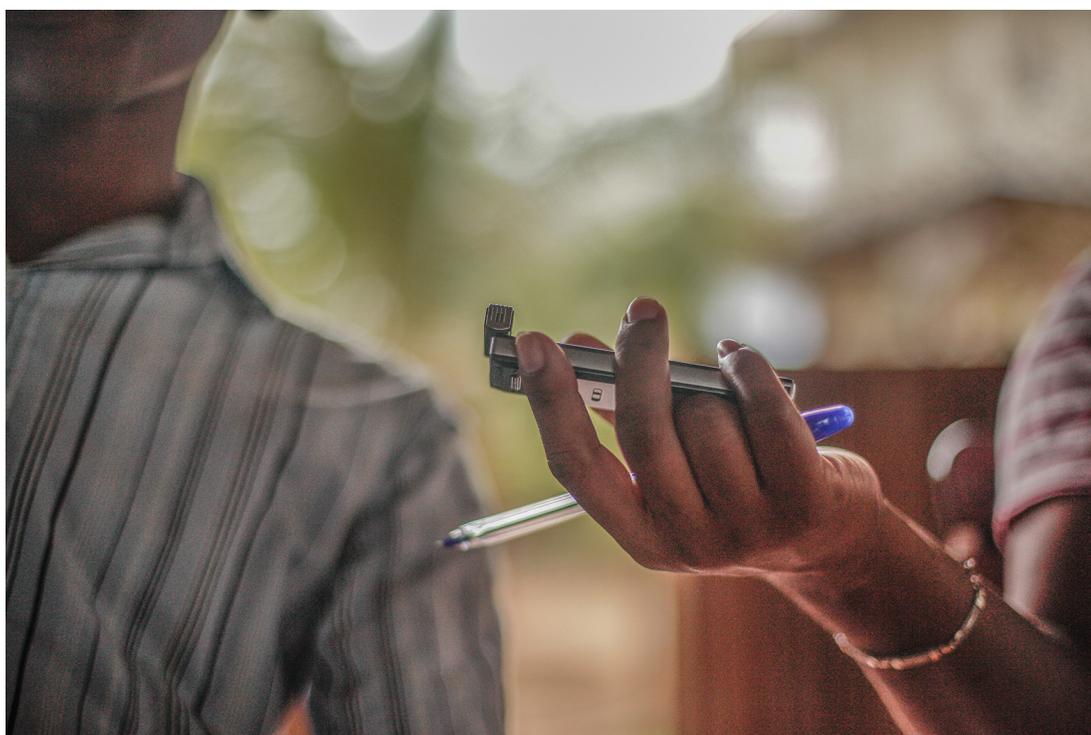
*Véhicule du Finistère transportant le matériel d'exposition*



*Coordinatrice du Finistère nous aidant au montage de l'exposition*

## ANNEXE 5

### MAGNÉTOPHONE

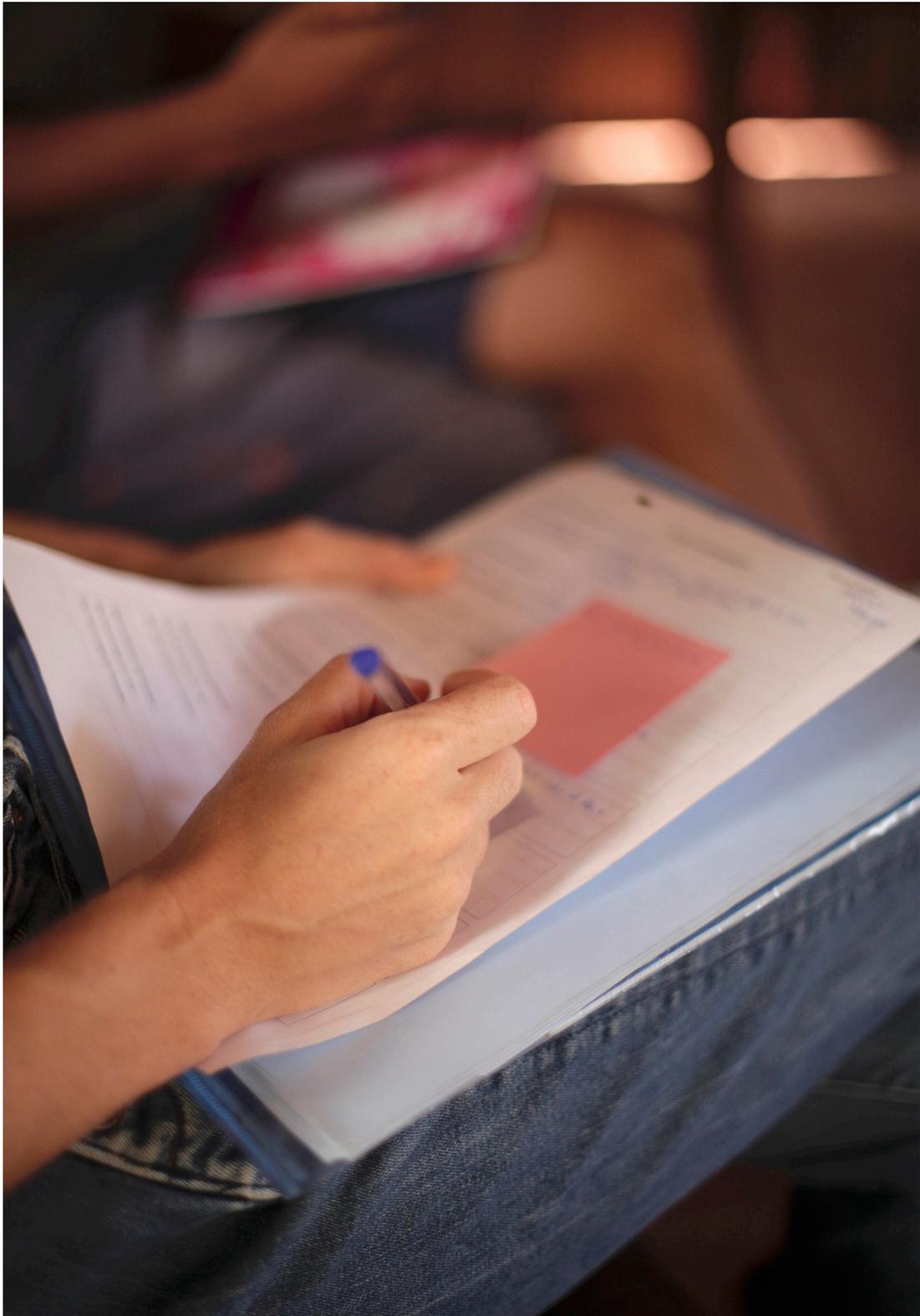




## ANNEXE 6

### RÉFLEXIONS ÉCRITES





## ANNEXE 7

### CRÉATION DES THÉMATIQUES





## Grille thématique

---

- Fiche réflexive
- Fiche d'impression
- Photo sur Facebook
- Exercice de citation

Famille & impressions

80'000 A location  
 75'300 → (famille déjà créée)  
 (X A)

60'000 A impression  
 recrutement

Rops

- Récentiment
- Quotidien
- Enjeux environnementaux
- Vision
- Préoccupation
- Engagement
- Relation au monde
- obstacle = compréhension  
 - esprit  
 - psychique
- Groupe restreint
- Processus photographique
- Transformation
- Communication

## ANNEXE 8

### EXPRESSION DU GROUPE









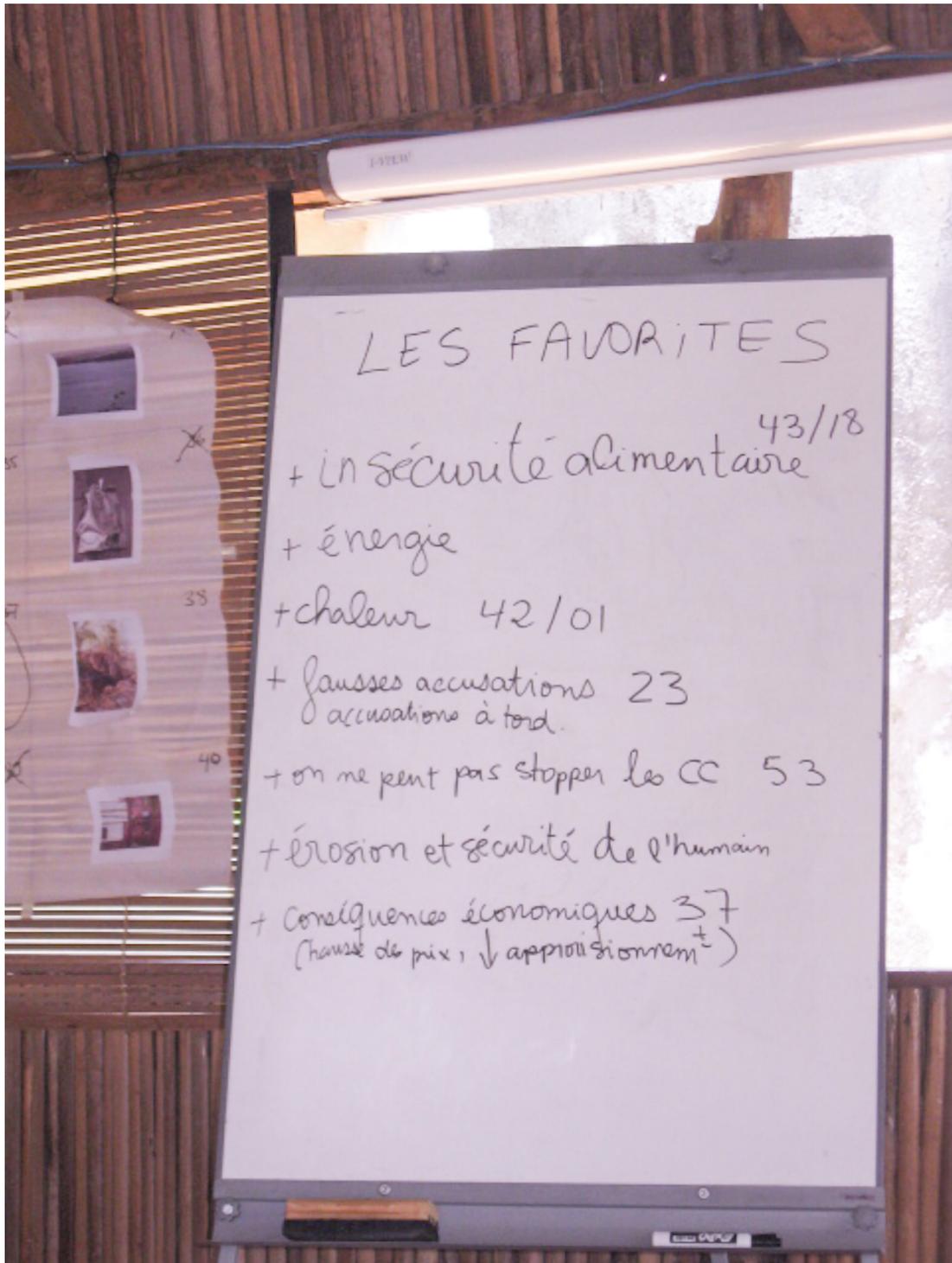
## ANNEXE 9

### SÉLECTION DES PHOTOGRAPHIES









## ANNEXE 10

## EXPOSITIONS

































## ANNEXE 11

### ZÉBUS



## ANNEXE 12

### POULES



## ANNEXE 13

### GROUPE



*De gauche à droite : Karel, Maryse, Yasser, Aristide, Anissa, Nino, Chabite, Daolaty, Clothilde et Tantely.*

ANNEXE 14

JOURNAL DE BORD



# APPENDICE 1

## OFFRE D'EMPLOI

### CONTRAT DE RECHERCHE À DIÉGO SUAREZ

---

Dans le cadre du projet « **Les changements climatiques en quête d'enracinement et de sens** », la société civile souhaite recruter deux personnes ressources pour appuyer une recherche scientifique en communication. En collaboration avec la chercheuse, les candidat.e.s devront apporter leurs connaissances et savoir-faire pour appuyer le déroulement de la recherche notamment dans les tâches suivantes :

- Planifier, organiser et animer des activités de réflexion collective
- Créer des outils de recherches adaptés au contexte de la société civile
- Collecter des données pour la recherche
- Retranscrire et organiser des données
- Proposer des pistes d'analyses
- Rédiger des rapports en français
- Archiver et gérer les finances

#### Informations sur le poste

Titre : Co-chercheur.e  
Durée : 3 mois à partir de début octobre  
Horaire : 3 jours / semaine  
Rémunération : 250'000 Ariary / mois

#### Profil recherché

- Curiosité scientifique, capacité d'analyse et de synthèse
- Ponctualité et rigueur
- Savoir utiliser Microsoft Word, Excel, Internet (e-mail et moteurs de recherche) et posséder un ordinateur portable
- Expérience démontrée en animation et en travail d'équipe
- Intérêts démontrés envers les enjeux relatifs aux changements climatiques et / ou la mobilisation citoyenne.
- Maîtrise orale et écrite du français et du sakalava

#### Dossier de candidature

Envoyer un CV à jour ainsi qu'une lettre de motivation et adressée à Monsieur Imbe Venance et Madame Karel Lopes incluant les informations suivantes :

- Vos coordonnées précises et complètes
- Les raisons qui vous motivent à vous appliquer à ce poste.
- Répondre à la question : qu'est-ce que pour vous les changements climatiques ?
- Vos disponibilités

Les dossiers de candidature doivent être déposés par E-mail avant le 04. Octobre 2018 à 16h00 à l'adresse suivante : [recherche.et.societecivile@gmail.com](mailto:recherche.et.societecivile@gmail.com)

# APPENDICE 2

## OBTENTION DU BUDGET



**COOPERATION DÉCENTRALISÉE**  
Conseil départemental du FINISTÈRE - Région DIANA  
Programme d'Appui au Développement de la Diana



---

Antsiranana, le 12/07/18

LETTRE D'ENGAGEMENT

Je soussigné IMBE Venance, président au sein l'OSCE Mandresy, certifie par la présente lettre avoir reçu de la part du Conseil départemental du Finistère :

- un virement du 06/07/18 d'un montant d'Ar 8 126 000 (huit millions cent vingt six mille ariary), pour la 1ère tranche du projet Une communication sur l'environnement et les changements climatiques au service de notre bien-être.

**Je m'engage par ce présent courrier :**

- à consulter l'Antenne du Conseil départemental du Finistère pour les réalisations techniques des projets ;
- à rembourser les sommes perçues dans le cas où il ne pourrait tenir ses engagements ;
- à remettre en deux fois les deux rapports : technique et financier avec toutes les **pièces justificatives originales**. Dont la première présentation des rapports technique et financière des dépenses le 12/05/19 et la deuxième sera le 12/08/19. Toutes les dépenses effectuées qui ne seraient pas accompagnées d'une pièce justificative donneront lieu à un remboursement ;
- à respecter le délai de présentation des pièces justificatives des dépenses 12/09/19 ;
- à remettre un compte rendu d'avancement des activités, un rapport à la fin du projet ;
- à réaliser les activités suivant le document du projet, à respecter le plan de financement et le calendrier d'exécution, tout en veillant sur la répartition des tâches.

---

Fait en trois exemplaires à Antsiranana, le 12/07/18

SAIDA Saida  
Secrétaire Comptable de l'Antenne du Conseil  
départemental du Finistère.



IMBE Venance  
Président au sein l'OSCE Mandresy



ORBELL Claire  
Coordinatrice du volet rural  
Programme de coopération décentralisée  
Finistère – Diana



Antenne Locale du Conseil départemental du Finistère – Antsiranana – 12/07/18 – ORBELL CLAIRE

# APPENDICE 3

## SYNTHÈSE DES ATELIERS

### DESCRIPTION SOMMAIRE

- ATELIERS
- N°1
    - Activités brise-glace
    - Présentation des membres
    - Établissement des règles de fonctionnement
    - Critiques sur la communication actuelle
    - Élaboration d'un plan de projet
    - Distributions des appareils photos
    - Formation technique et artistique sur la photographie
    - Consignes de l'exercice réflexif de la semaine
  - N°2
    - Partage sur la vie
    - Partage des photos et récits
    - Débats sur : les feux de brousse, l'agriculture, le manque de temps dans le quotidien, les préoccupations urgentes, sur le sentiment d'impuissance par rapports aux changements climatiques, sur comment aménager nos vies pour que l'implication soit possible, sur comment développer une relation avec la terre, sur la sécheresse, les droits des animaux et de la nature, l'empathie envers les autres formes de vie, consommation et responsabilités
    - Réflexion sur les biais photographiques
    - Discussion sur les difficultés expressives de la photographie
    - Début des réflexions pour trouver un nom pour le projet et pour la méthodologie
    - Consignes de l'exercice réflexif de la semaine
  - N°3
    - Partage des photos et des récits
    - Débats sur l'érosion des côtes, le rôle des mangroves, l'industrialisation de la pêche, le rôle de Madagascar à l'international, l'aménagement urbain, les messages contradictoires environnementales, les relations coloniales, l'énergie renouvelable, la relation humain-animaux, les cyclones, la destructions des infrastructures et les effets sur la population, notre mort comme individu et espèce
    - Réflexion sur le temps alloué aux échanges après la présentation d'une photo
    - Questionnement sur comment restituer le sens à travers une photographie
    - Questionnement sur les effets mobilisateurs de notre expérience
    - Début de l'organisation de l'exposition photo (début décembre).
    - Réflexion sur le nom de la méthodologie

## DESCRIPTION SOMMAIRE

ATELIERS	N° 4	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Partage des photos et des récits</li> <li>▪ Débats sur l'insécurité alimentaire, les injustices sociales, la précarité des pêcheurs, la qualité du poisson, l'indignation d'être dépouillé de ses côtes, la pratique du feu de brousse comme adaptation aux changements climatiques, l'accès à l'eau potable, les nouveaux parasites sur les fruits et les plantations, vivre sur un espace restreint, la population croissante, les inégalités des classes.</li> <li>▪ Choix du nom de la méthodologie : Vahatra</li> <li>▪ Choix du nom de l'exposition : Raha Kony èè</li> <li>▪ Consignes de l'exercice réflexif de la semaine</li> </ul>
	N° 5	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Choix du nombre et des photos présentés (sur 60 réalisations)</li> <li>▪ Choix du matériel d'impressions (bâches)</li> <li>▪ Recomposition des récits relatifs aux photos sélectionnées</li> <li>▪ Explication de l'exercice de réflexion en sous groupe durant la semaine</li> </ul>
	N° 6	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Organisation de l'exposition</li> <li>▪ Choix du lieu</li> <li>▪ Choix des équipes d'animation et des horaires</li> <li>▪ Formulation d'une communication profonde</li> <li>▪ Réflexion sur l'expérience</li> </ul>

# APPENDICE 4

## GUIDE DES ENTRETIENS

Bilan final – entretien avec \_\_\_\_\_

Clarification de l'entretien : Le but aujourd'hui est de faire un bilan avec toi de l'expérience que tu as vécue et du projet en soi. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Ce n'est pas une évaluation.

Q. PRINCIPALES	Q. COMPLEMENTAIRES	Q. DE CLARIFICATIONS
<ul style="list-style-type: none"> <li> Si tu devais expliquer dans tes mots ce que nous avons fait ensemble que dirais-tu ?</li> <li> Qu'as-tu appris de cette expérience ?</li> <li> Qu'est-ce que cela a permis de transformer en toi ?</li> <li> Qu'as-tu le moins apprécié dans le projet et pourquoi ?</li> <li> Qu'est-ce qui était difficile dans le projet et pourquoi ?</li> <li> Comment expliquerais-tu ce que peut-être la communication profonde ?</li> <li> Peux-tu nous parler de la présence du groupe dans ton expérience ?</li> <li> Comment as-tu vécu le processus photographique ?</li> <li> Que ressens-tu en ce moment ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li> Sens-tu que tu penses ou agit différemment à propos de quelque chose ?</li> <li> Peux-tu nous expliquer pourquoi ?</li> <li> Peux-tu nous expliquer pourquoi ?</li> <li> Qu'est-ce que cela t'a permis de vivre ou de faire ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li> Peux-tu me donner des exemples ?</li> <li> Peux-tu m'en dire un peu plus ?</li> <li> Que veux-tu dire par ?</li> </ul>
<b>CLÔTURE</b>		
<ul style="list-style-type: none"> <li> As-tu quelque chose à rajouter que nous n'avons pas abordé ?</li> <li> Remerciements</li> </ul>		

# APPENDICE 5

## DOSSIERS DES DONNÉES D'ANALYSES

RETRANSCRIPTIONS ÉCRITES	VIDÉOS	AUDIO	PHOTOS
<b>01_Compte rendu des ateliers</b> <b>6</b> └ Compte_rendu_Atelier1_13OCT2018.docx	<b>01_Atelier</b> <b>2</b> └ Video_Atelier1_13OCT2018_IMG1638.mov	<b>01_Atelier</b> <b>2</b> └ Audio_Atelier1_13OCT2018.mp3	<b>01_Atelier</b> <b>25</b> └ Photo_Atelier1_13OCT2018_IMG1345.jpg
<b>02_Exercices de réflexion</b> <b>3</b> └ Exercice_citation_Atelier3_27OCT2018.xls	<b>02_Atelier</b> <b>4</b> └ Video_Atelier2_20OCT2018_IMG2638.mov	<b>02_Atelier</b> <b>1</b> └ Audio_Atelier2_20OCT2018.mp3	<b>02_Atelier</b> <b>73</b> └ Photo_Atelier2_20OCT2018_IMG2345.jpg
<b>03_Verbatim des ateliers</b> <b>6</b> └ Verbatim_Atelier1_13OCT2018.docx	<b>03_Atelier</b> <b>11</b> └ Video_Atelier3_27OCT2018_IMG3638.mov	<b>03_Atelier</b> <b>1</b> └ Audio_Atelier3_27OCT2018.mp3	<b>03_Atelier</b> <b>72</b> └ Photo_Atelier3_27OCT2018_IMG3345.jpg
<b>04_Bilan individuel</b> <b>10</b> └ Bilan_Yasser_7DEC2018.docx	<b>04_Atelier</b> <b>29</b> └ Video_Atelier4_3NOV2018_IMG4638.mov	<b>04_Atelier</b> <b>1</b> └ Audio_Atelier4_3NOV2018.mp3	<b>04_Atelier</b> <b>104</b> └ Photo_Atelier4_3NOV2018_IMG4345.jpg
<b>05_Bilan groupal</b> <b>1</b> └ Bilan_groupal_3DEC2018.docx	<b>05_Atelier</b> <b>7</b> └ Video_Atelier5_10NOV2018_IMG5638.mov	<b>05_Atelier</b> <b>1</b> └ Audio_Atelier5_10NOV2018.mp3	<b>05_Atelier</b> <b>44</b> └ Photo_Atelier5_10NOV2018_IMG5345.jpg
<b>06_Journal de bord</b> <b>1</b> └ Journal_de_bord.pdf	<b>06_Atelier</b> <b>22</b> └ Video_Atelier6_17NOV2018_IMG6638.mov	<b>06_Atelier</b> <b>1</b> └ Audio_Atelier6_17NOV2018.mp3	<b>06_Atelier</b> <b>164</b> └ Photo_Atelier6_17NOV2018_IMG6345.jpg
<b>07_Email</b> <b>6</b> └ Email_Yasser_3FEV2019.docx	<b>07_Exposition UNA</b> <b>16</b> └ Video_Exposition_UNA_21NOV2018_IMG7638.mov		<b>07_Exposition UNA</b> <b>141</b> └ Photo_Exposition_UNA_21NOV2018_IMG7345.jpg
	<b>08_Exposition Mairie</b> <b>24</b> └ Video_Exposition_Mairie_22NOV2018_IMG8638.mov		<b>08_Exposition Mairie</b> <b>150</b> └ Photo_Exposition_Mairie_22NOV2018_IMG8345.jpg
	<b>09_Exposition Lycée Classe de sciences 1</b> <b>20</b> └ Video_Exposition_Lyceé_06DEC2018_IMG9638.mov		<b>09_Exposition Lycée Classe de sciences 1</b> <b>34</b> └ Photo_Exposition_Lyceé_06DEC2018_IMG9345.jpg
	<b>Classe de sciences 2</b> <b>8</b> └ Video_Exposition_Lyceé_07DEC2018_IMG10638.mov		<b>Classe de sciences 2</b> <b>20</b> └ Photo_Exposition_Lyceé_07DEC2018_IMG9945.jpg
	<b>10_Exposition École secondaire</b> <b>5</b> └ Video_Exposition_Ecoles_12DEC2018_IMG11638.mov		<b>10_Exposition École secondaire</b> <b>23</b> └ Photo_Exposition_Ecole_S_12DEC2018_IMG10945.jpg
	<b>11_Vidéo bilan</b> <b>5</b> └ Video_bilan_Yasser_13DEC2018.mov		
	<b>12_Vidéo Travail quotidien</b> <b>65</b> └ Video_quotidien_IMG12638.mov		

# APPENDICE 6

## CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

**UQAM** | Comités d'éthique de la recherche  
avec des êtres humains

No. de certificat: 2544  
Certificat émis le: 15-10-2018

### CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE plurifacultaire) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet: RENOUELER LE SENS DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES : UNE EXPÉRIENCE DE COMMUNICATION PROFONDE AVEC LA SOCIÉTÉ CIVILE POUR L'ENVIRONNEMENT À DIÉGO-SUAREZ.

Nom de l'étudiant: Karel LOPES

Programme d'études: Maîtrise en communication (recherche générale)

Direction de recherche: Isabelle MAHY

#### Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

**Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission.** Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Raoul Graf  
Président du CERPE plurifacultaire  
Professeur, Département de marketing

# APPENDICE 7

## FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Initiales : \_\_\_\_



**UQÀM** Département de communication  
sociale et publique  
Université du Québec à Montréal

### FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT (PARTICIPANT.E.S)

---

**Titre de l'étude :** Renouveler le sens des changements climatiques : une expérience de communication profonde avec l'Organisme pour la Société Civile pour l'Environnement (OSC-E Mandresy) à Diégo-Suarez

**Nom de la chercheure :** Karel Lopes  
**Tél :** + 1 514-585.91.02

**Programme d'études :** Communication

**Nom du commanditaire :** Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), Canada

---

Nous vous invitons à un projet de recherche qui implique de devenir participant.e à un groupe de réflexion entourant les changements climatiques et la communication.

Avant d'accepter de vous investir dans ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de considérer attentivement les indications qui suivent.

Ce formulaire vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles aux chercheur.e.s et à leur demander de vous expliquer toute expression qui ne vous semble pas claire.

Initiales : \_\_\_\_

### 1. Résumé des objectifs de la recherche collaborative

Vous êtes invité.e à prendre part au présent projet visant à développer une stratégie de communication relative aux changements climatiques. Ce projet vise à se demander si une démarche de création photographique et d'expérience en groupe peut favoriser un savoir et une meilleure capacité d'agir au regard des changements climatiques. Plus précisément, il s'agit d'explorer de quelle manière cette expérience peut mener à une réflexion par rapport à l'environnement et à soi.

Ce projet est réalisé dans le cadre d'un mémoire de maîtrise sous la direction d'Isabelle Mahy du Département de communication sociale et publique de la Faculté de communication de l'Université du Québec à Montréal. Elle peut-être jointe par courriel à l'adresse suivante : [mahy.isabelle@uqam.ca](mailto:mahy.isabelle@uqam.ca)

### 2. Déroulement de l'étude et méthodes utilisées

Devenir participant, qu'est-ce que ça implique ?

- Assister à 5 séances d'environ 3-5 heures au cours desquelles il vous sera demandé de vous exprimer au sujet des changements climatiques et de votre expérience photographique. Ces séances seront enregistrées numériquement avec votre permission.
- Prendre du temps avant et après les séances de groupe pour des réflexions personnelles
- Réaliser des photographies de votre environnement en dehors des séances de groupe
- Accepter que le processus de recherche soit documenté par des photographies ou des vidéos et que ces dernières puissent être utilisées dans des documents (mémoires, articles) et des expositions.

### 3. Bénéfices et risques potentiels associés au projet de recherche

D'un point de vue individuel :

Votre participation au projet pourrait vous permettre de :

- Vous développer personnellement et professionnellement ;
- Réinvestir vos apprentissages dans votre pratique.

Pour plus de détails quant aux avantages de vivre des expériences en groupe restreint, veuillez consulter le document « Pourquoi agir avec les groupes restreints », qui accompagne ce formulaire.

D'un point de vue de l'organisation de la société civile pour l'environnement

Initiales : \_\_\_\_

La participation au projet pourrait permettre à votre organisation de :

- Disposer de moyens matériels et d'une formation complémentaire pour prendre des photos (**indépendance**).
- Créer et s'approprier une méthode communicationnelle sur les changements climatiques qui par la suite peut être utilisée dans d'autres événements pour mobiliser les citoyens à agir contre les changements climatiques ou à s'adapter à ses effets (**renforcement de capacité en communication**).
- Créer des supports de sensibilisation sur les changements climatiques adaptés au contexte local pouvant par la suite être utilisés dans d'autres contextes.

D'un point de vue scientifique :

Les résultats obtenus pour ce projet contribueront à l'avancement des connaissances dans les études en communication.

Risques :

Des inconforts personnels reliés au dévoilement d'un sujet ou d'une opinion dans les réflexions peuvent se manifester.

##### **5. Confidentialité**

Les résultats tirés des données de recherche pourront être publiés dans des revues spécialisées ou faire l'objet de communications.

En raison de la nature du projet, de la participation des membres de la société civile, du caractère public de la démarche et du processus photographique qui est au cœur de cette recherche, l'anonymat n'est pas garanti. Il se peut que des photographies vous identifiant soit utilisées dans le cadre de la rédaction du mémoire et de communications relatifs au projets. Toutefois, les informations personnelles telles que vos coordonnées (e-mail, numéro de téléphone) ne seront pas transmises à un tiers.

Vous avez le droit de consulter votre dossier de recherche (données recueillies vous concernant) pour vérifier les renseignements et les faire rectifier au besoin, et ce aussi longtemps que la chercheuse responsable du projet détient ces informations. Si vous souhaitez consulter votre dossier de recherche, vous pouvez en faire la demande à la chercheuse responsable et ces données vous seront présentées.

Initiales : \_\_\_\_

### **7. Participation volontaire et retrait de l'étude**

Votre participation à ce projet de recherche est volontaire. Vous êtes donc libre de refuser d'y participer.

Vous pouvez vous retirer de ce projet à tout moment, sans avoir à donner de raisons, en faisant connaître votre décision à la chercheuse responsable du projet.

Votre décision de ne pas participer à ce projet de recherche ou de vous en retirer n'aura aucune conséquence, que ce soit pour vous ou pour le projet.

### **8. Identification des personnes-ressources**

Si vous avez des questions concernant le projet de recherche ou si vous éprouvez un problème que vous croyez relié à votre participation au projet de recherche, vous pouvez communiquer avec les chercheur.e.s principaux, responsables du projet de recherche :

Karel Lopes, étudiante à la maîtrise à l'UQAM  
[lopes.karel@gmail.com](mailto:lopes.karel@gmail.com)  
+1 514 585 9102

### **9. Surveillance des aspects éthiques du projet de recherche**

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'UQAM

Pour communiquer avec le Comité d'éthique de la recherche : Mme Caroline Vrignaud [cerpe-pluri@uqam.ca](mailto:cerpe-pluri@uqam.ca)

Pour de plus amples renseignements sur les aspects éthiques de la participation à une recherche : [http://www.ger.ethique.gc.ca/education/brochure\\_fr.pdf](http://www.ger.ethique.gc.ca/education/brochure_fr.pdf)

Initiales : \_\_\_\_

**CONSENTEMENT**

J'ai lu et compris le contenu du présent formulaire. La nature de l'étude, les procédés qui seront utilisés, les risques et les bénéfices que comporte ma participation à cette étude aussi, les informations qui seront recueillies au cours de l'étude m'ont été expliqués.

J'ai eu l'occasion de poser toutes mes questions et on y a répondu à ma satisfaction. Je sais que je suis libre de participer au projet et que je demeure libre de m'en retirer en tout temps, par avis verbal, sans que cela n'affecte la qualité de mes relations ou ma réputation.

Je recevrai une copie signée et datée du présent formulaire de consentement.

En signant le présent formulaire, je ne renonce à aucun de mes droits légaux ni ne libère la chercheuse et établissement de leur responsabilité civile et professionnelle.

Je soussigné(e) déclare être majeur(e) et apte et consens librement et volontairement à participer à ce projet.

\_\_\_\_\_  
NOM ET PRÉNOM  
DU PARTICIPANT

\_\_\_\_\_  
SIGNATURE

Initiales : \_\_\_\_

**ENGAGEMENT DE LA CHERCHEUSE**

Je, soussignée, \_\_\_\_\_, certifie

- (a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire;
- (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;
- (c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;
- (d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

\_\_\_\_\_  
NOM DE LA CHERCHEUSE

# APPENDICE 8

## ASTUCES POUR DÉBUTER EN PHOTOGRAPHIE

### **Cadrage**

De la tête au pied : importance égale du sujet et de son environnement.

De la tête à la taille : sujet plus important que son environnement, mais celui-ci reste apparent.

De la tête à la poitrine : même effet que le cadrage à la taille, mais le sujet est encore plus important.

De la tête aux épaules (buste) : sujet très important, l'environnement devenant accessoire en laissant toute la place au sujet.

### **Lumière**

Placer le sujet sous une source plus lumineuse que son arrière-plan, cela aide à le découper.

Utiliser des lumières d'appoint à l'intérieur au besoin.

### **Angle de la prise de vue**

Plongée (prise au-dessus du sujet) : donne l'impression que le sujet est inférieur ou soumis.

Contre-plongée (prise au-dessous du sujet) : donne l'impression que le sujet est supérieur, puissant et convaincant.

### **Dynamisme de la photographique**

Les sujets et l'environnement sont placés en formant :

Une diagonale : rend la photo très dynamique en ajoutant un semblant de mouvement.

Une ligne horizontale : rend la photo terre à terre, stable et provoque un sentiment de durabilité.

Une ligne verticale : provoque un sentiment d'évolution et d'élévation tout en gardant la photo stable.

### **Contrôler le résultat**

Faire attention aux détails de la composition de l'image.

Vérifier la netteté et la luminosité de l'image.

Pour conclure, il est nécessaire de mener des recherches sur l'effectivité de ces efforts d'engagement liés aux arts et aux lettres, notamment pour évaluer la portée des projets actuels et leur impact sur les audiences, pour déterminer quelles sont les caractéristiques des activités qui motivent le plus les individus à agir – à côté de l'engagement émotionnel et de la marque qu'ils laissent dans les mémoires – et quelles audiences sont les plus susceptibles d'être atteintes et de répondre à l'engagement par les arts et les lettres.

*Concepts :*

- Pour que les individus changent leur comportement, il faut qu'ils se sentent vraiment concernés et impliqués, qu'ils ressentent une menace comme réelle.
- Les stratégies de communication habituelles verticales et tournant autour de la diffusion d'informations scientifiques ne sont pas efficaces en matière de changement climatique.
- Les arts et les lettres peuvent permettre aux individus de ressentir, de vivre, d'être vraiment touchés et impactés par la réalité du changement climatique. « Vivre l'expérience » du changement climatique est nécessaire pour induire une vraie prise de conscience et des actions.
- Il existe une réelle interdépendance entre les êtres vivants humains et non humains et trop peu d'individus ont intégré cela.
- Un impact émotionnel est nécessaire pour engendrer des réactions réelles et concrètes.
- Dès le moment où les personnes ressentent une réelle menace qui touche ce qui compte pour eux – notamment leur lieu de vie, leur environnement – et peut impacter leur vie au quotidien, il y a plus de chance qu'elles agissent.

## APPENDICE 9

### CONSIGNES POUR LA PRÉSENTATION DES PHOTOS

1 photo par personne à la fois / 2-3 min de silence tout le monde écrit sur la feuille / la personne parle de sa photo / et après on commente en groupe.

#### Rappel de ce que permet le processus photographique

- Aider à prendre la parole.
- Faire valoir les expériences, les expertises et les savoirs des membres de la communauté.
- Identifier les besoins de la communauté touchée, en parler dans ses propres mots et concevoir des moyens pour y répondre.
- Générer un processus social de **conscience critique**<sup>2</sup>.
- Représenter et améliorer la communauté.
- S'engager activement pour susciter des changements personnels et collectifs.
- Donner un nouvel éclairage aux acteurs clés afin d'orienter les décisions politiques.

Que veut dire conscience critique ? Capacité de poser un regard critique sur le monde en étant conscience de ses propres perceptions.

#### Pourquoi la photo ?

- **Un porte-voix familier** : La photo sert souvent dans la vie quotidienne à raconter son histoire et à parler de ses besoins, de ses craintes, de ce qui est précieux et de ses rêves.
- **Un pouvoir** : La photo n'est pas neutre, car elle donne le pouvoir au photographe de créer du sens sur le sujet photographié.
- **Un véhicule** : Les valeurs du photographe, de la personne ou de la communauté qui regarde la photo se reflètent dans la production, la lecture et la description de l'image. La photo joue entre autres sur les émotions.
- **Un indicateur** : La photo permet de prendre conscience de ce qu'on voit, comment on définit et décrit le monde; elle permet de prendre conscience des réalités sociales et politiques qui contribuent à la détérioration de la santé.
- **Un symbole** : La photo permet de révéler des preuves concrètes de la réalité et de créer des représentations symboliques pour que les autres voient le monde à travers les yeux du photographe.
- **Un catalyseur** : La photo permet de changer sa propre communauté.
- **Une action** : La photo permet de capter l'attention des décideurs politiques.

### Règles

- Adoptez des attitudes favorables
- Respect et non-jugement
- Ouverture
- Écoute active
- Poser des questions de clarifications
- Donner son opinion, faire des propositions, être critique et bienveillant (As-tu pensé à ? Il me semble que ? )
- On fait attention à ses propres goûts esthétiques afin de soutenir tous styles photographiques.
- Attention Aux biais en lien avec la photographie

### **Les photos et l'appareil peuvent servir à quoi?**

- Être porteuses de symboles et avoir une grande puissance d'évocation.
- Donner de fausses représentations ou des distorsions de la réalité.
- Être compromettantes ou nuire à la réputation du sujet.
- Servir à éduquer les autres et à les sensibiliser à une problématique sociale.

### **Quels types de questions se poser?**

- Comment vous êtes-vous senti lorsque vous avez utilisé l'appareil photo?
- Comment vous y êtes-vous pris pour demander à un sujet la permission de le photographier?
- Comment vous êtes-vous senti en complétant votre session de photos?
- Quels sont les défis à relever?
- Quelles suggestions avez-vous pour améliorer le projet?
- Qu'est-ce que vous voyez sur cette photo?
- Qu'est-ce qui se passe vraiment sur cette photo?
- Comment est-ce lié à notre vie?
- Pourquoi ce problème, cette préoccupation ou cette force existent-ils?
- Comment pouvons-nous augmenter notre pouvoir d'agir par notre nouvelle compréhension de
- la réalité sociale?
- Comment vous sentez- vous par rapport à cette photo?

- Qu'est-ce que cette photo ne montre pas?
- Quel est le message de cette photo?
- Qu'est-ce que vous voyez sur cette photo?
- Qu'est-ce qui se passe vraiment sur cette photo?
- Comment est-ce lié à notre vie?
- Pourquoi ce problème, cette préoccupation ou cette force existent-ils?
- Comment pouvons-nous augmenter notre pouvoir d'agir par notre nouvelle compréhension de la réalité sociale?
- Comment vous sentez-vous par rapport à cette photo?
- Qu'est-ce que cette photo ne montre pas?
- Quel est le message de cette photo?
- Comment cette photo peut nous offrir des possibilités d'améliorer la vie?
- Pourquoi avez-vous pris une photo de ça?

# APPENDICE 10

## FICHE RÉFLEXIVE

### FICHE RÉFLEXIVE N°1

Nom :  
Prénom :

1. Quelles sont les raisons de votre engagement dans le projet de recherche ?
2. Quelles sont les motivations qui vous poussent à vous intéresser aux changements climatiques ?
3. Au moment de prendre les photos que se passait-il pour vous ? (1) Quelles étaient vos pensées ? (2) Quelles étaient vos émotions et pourquoi ressentiez-vous cela ?

Commentez les énoncés suivants :

4. Le corps est le moyen d'entrer en relation avec toute chose.
5. L'humain est une espèce supérieure aux autres.

# APPENDICE 11

## FICHE DE LECTURE

### Fiche de lecture

**Titre :** *The Arts and Humanities in Climate Change Engagement* **Auteur :** *Julia B. Corbett and Brett Clark*

**Résumé :** Le changement climatique est un problème compliqué car il est socialement complexe, implique beaucoup d'interdépendances et manque de solutions simples. Pour beaucoup de monde, il s'agit de quelque chose d'abstrait et d'éloigné – il n'est pas ressenti, pas vécu. Les arts et les lettres peuvent jouer un rôle important pour ébranler les visions sociales et culturelles du monde qui filtrent les informations sur le climat et séparent le public de la réalité du changement climatique. Les arts et les lettres présentent des histoires qui se ressentent, des expériences qui se vivent, qui font prendre conscience de l'interdépendance. Ils permettent de voir, ressentir et imaginer le changement climatique. Pour l'auteur, ils ont dès lors un grand potentiel pour aider à amorcer un changement social et culturel absolument nécessaire aujourd'hui. Dans ce texte, l'auteur expose pourquoi les efforts de recherches et d'informations déployés à ce jour n'ont pas entraîné un réel engagement du public et pourquoi la problématique du changement climatique requiert une stratégie de communication différente. Il discute ensuite 5 caractéristiques clés des arts et des lettres qui font que ces domaines sont effectivement susceptibles d'engendrer une prise de conscience réelle du public et un changement des comportements. Enfin, il aborde les recherches à mettre en oeuvre pour évaluer le pouvoir et la portée des efforts actuellement déployés dans le domaine des arts et des lettres pour communiquer sur le changement climatique.

### I. Communication sur le changement climatique : plus d'informations ne suffit pas

Une grande partie de la recherche sur la communication en matière de changement climatique de ces 30 dernières années a été focalisée sur les connaissances et les perceptions des gens en la matière, afin d'utiliser ensuite ces données pour mettre sur pied des messages plus efficaces. Ces démarches sont basées sur le postulat qu'il y a un *déficit d'informations en matière de changement climatique* et que si les gens avaient une meilleure connaissance du problème, ils changeraient leur comportement. Ainsi, plusieurs enquêtes et sondages ont été menés pour déterminer la perception et la compréhension collective de la problématique.

Ces recherches ont montré que toute la communication typique qui a lieu dans un sens, tous les messages qui sont diffusés, n'ont pas pour effet de générer un engagement profond ni de réels et durables changements de comportement ou engagements politique, et que le modèle qui soutient que « si le public était plus informé il changerait son comportement » est erroné.

## II. La communication en matière de changement climatique requiert une approche différente

Le manque d'actions en matière de changement climatique ne découle pas d'un manque d'informations, comme on vient de le voir. Pour beaucoup de personnes, en particulier des pays dits développés, le changement climatique reste une menace théorique, susceptible d'atteindre les autres, là-bas et dans le futur, ce qui est bien différent des menaces qu'on rencontre dans la vie de tous les jours. La menace du changement climatique est quelque chose dont on entend parler, qu'on « connaît », mais qu'on ne « sent » pas, qu'on n'expérimente pas, qu'on ne vit pas concrètement au quotidien. Cela a pour conséquence qu'on ne se sent pas réellement en danger et que dès lors, le besoin d'agir n'est pas ressenti comme réel et urgent.

Par ailleurs, les individus ne réagissent pas de la même manière à l'information. Certains peuvent se sentir paralysés par la magnitude et la complexité du problème et se désengager complètement, parce qu'ils évaluent leur capacité individuelle à faire quelque chose d'efficace en la matière de manière négative. Ils se sentent démunis, imaginent que leurs actions seraient inutiles et inefficaces.

Le changement climatique menace notre sécurité ontologique – la confiance de la plupart des êtres humains dans la continuité de leur propre identité, de leurs rêves, de leurs réseaux sociaux et du monde naturel dont nous dépendons. Les émotions et comportements forts liés au changement climatique n'appartiennent pas uniquement aux individus considérés individuellement mais sont bien au contraire pour beaucoup produits par la communication au niveau social et culturel. Les réactions de déni, d'apathie et de manque d'engagement ne viennent pas d'un manque d'intérêt et de préoccupations individuels mais plutôt de la normalisation collective des émotions et des comportements. On peut carrément parler *d'organisation sociale du déni* : on fait l'aveugle face au changement climatique en réponse aux circonstances sociales, comportement « encouragé » - ou du moins soutenu – par un processus d'interactions sociales. Les individus se distancent collectivement des informations et des émotions liées au changement climatique. Ainsi, les individus et la société participent au « *déni impliqué* », qui consiste en l'échec d'intégrer les faits et données relatifs au changement climatique dans la vie quotidienne et de les transformer en actions quotidiennes.

Parce que le changement climatique est un problème complexe, parce que la communication au niveau social et culturel influence les émotions et le sentiment d'efficacité individuelle et à cause de la manière dont les individus et les sociétés ont évité de répondre au problème, un changement radical dans la stratégie de communication est sérieusement nécessaire. Les arts et les lettres détiennent un grand potentiel pour présenter le changement climatique et ses conséquences de manière à ce que les gens les voient et les ressentent et forger ainsi d'intimes connexions personnelles et sociales qui inspirent et engendrent l'action.

### III. Les arts et les lettres : forger et expérimenter des connexions

Les arts et les lettres offrent différentes manières d'engager les gens. Ils racontent des histoires sur le climat de façons diverses, qui incluent une variété de sens. Ils permettent au changement climatique, phénomène « invisible », d'être vu, senti et imaginé dans le présent et dans le futur. Ils créent un espace pour faire son deuil et expérimenter la perte. Ils aident à établir une appréhension des lieux en relation au monde de manière plus large. Ils encouragent la réflexion critique sur les structures sociales existantes et les normes morales et culturelles. Ils emphasent l'importance de l'engagement au-delà du niveau individuel, comme voie d'un changement social.

Ils comprennent 5 éléments clés qui permettent une connexion effective avec l'audience : 1. les histoires engagées, 2. les expériences corporellement senties et ressenties, 3. l'interdépendance avec la nature, 4. les émotions et 5. la connexion aux lieux.

#### 1. les histoires engagées

En matière de changement climatique, l'engagement a été défini comme un état personnel de connexion avec la problématique, comprenant des aspects cognitifs, affectifs et comportementaux. Il prend place à 3 niveaux, l'esprit, le cœur et les mains. Il implique de comprendre et être touché par la problématique, de sentir que quelque chose peut être fait pour la résoudre et l'interaction avec d'autres pour créer des changements.

Les histoires et la littérature sur le climat font partie des tentatives récentes pour faire des discussions concernant le changement climatique la norme sociale. Il y a plusieurs exemples d'ouvrages, notamment un ouvrage où sont collectés les points de vue de plus de 80 auteurs quant à l'existence d'une obligation morale d'agir, pour des raisons diverses et variées. Cette pluralité de raisons permet de connecter avec un public large et varié.

A cela s'ajoutent de nombreux projets de récits et histoires oraux qui fournissent un engagement avec les problèmes environnementaux et le changement climatique. Ce genre de projets lient le changement climatique avec de « vraies » personnes et vont contre la tendance à voir le changement climatique comme une menace théorique.

Il existe aussi la fiction climatique, ouvrages dans lesquels le changement climatique et ses conséquences sont abordés à travers l'histoire de personnages fictifs et nourris par des faits scientifiques. Ils permettent vraiment de donner différents scénarios, adaptations et stratégies du futur au regard de la problématique du changement climatique et donc d'atteindre les lecteurs.

Des performances en danse, au théâtre ou en comédie ainsi que les films documentaires relatent également des histoires engageantes en matière de changement climatique qui

peuvent réellement impacter l'audience. Il existe de nombreux exemples. L'engagement individuel est important, mais l'engagement qui a lieu collectivement est plus puissant : forums publics, quartiers, communautés, parcs nationaux... Engager les individus collectivement peut booster l'efficacité personnelle, supporter les besoins émotionnels et mener à un sentiment de « pouvoir agir », d'action et de prise de responsabilité.

### *2. Des expériences corporellement ressenties et senties*

D'une manière générale, le changement climatique est perçu par la population comme une menace invisible et théorique. Dans ce genre de cas, les connaissances ne suffisent pas à créer le sentiment réel de menace et donc l'action. Il faut que s'ajoutent divers médias par lesquels les individus peuvent réellement « percevoir » le danger. Ce dernier doit être corporellement ressenti pour être considéré comme une menace présente. Il est possible d'utiliser des « signes » comme véhicules pour rendre présent et ressenti quelque chose qui est absent ou semble absent. Les arts et les lettres peuvent produire de tels signes qui évoquent un sens de vulnérabilité face à la puissance du changement climatique. Ils peuvent créer des prédictions de transformations climatiques qui résonnent corporellement avec les individus, leur permettant de voir, imaginer, ressentir le changement climatique dans leur vie quotidienne, aujourd'hui et dans le futur. Les signes visuels et les visualisations sont tout à fait à même de produire des sensations corporelles. Par exemple, des photos de lieux peuvent être transformées en incluant les répercussions du changement climatique, ce qui met vraiment les spectateurs en position de s'imaginer et de ressentir ce que serait leur vie de tous les jours si les prédictions se réalisent. Les visuels les plus efficaces sont ceux qui montrent les effets du changement climatique qui se produisent près de chez nous et montrent comment les gens « normaux » seraient affectés.

### *3. Interdépendance avec le monde*

Pour que le changement climatique soit ressenti comme une menace, il est nécessaire que les individus prennent conscience de leur interdépendance avec la Terre. Biologiquement, les humains sont extrêmement interdépendants de la santé des écosystèmes pour l'eau, la nourriture, les abris, l'énergie et tous les matériaux intégrés dans les produits qu'on consomme et qu'on utilise. Mais socialement et psychologiquement, c'est pourtant une conception «anthropo-centrée» qui domine largement, selon laquelle le monde non- humain est contrôlé et dominé par les Hommes et a une valeur instrumentale. Une telle position est en fort contraste avec les approches éco-centrées dans lesquelles l'interdépendance de l'Homme et de la Terre est complètement reconnue.

Un des problèmes est que beaucoup d'individus manquent de lien avec la nature, avec le dehors, ce qui les rend dépendants des informations diffusées. Ils ne font pas, eux-mêmes, l'expérience de la nature, de la manière dont elle « fonctionne », vit, et se transforme. Il y a

plusieurs projets où des scientifiques et des artistes se sont réunis pour produire différentes créations permettant de faire prendre conscience de l'interdépendance, d'en transmettre l'expérience et l'émotion. Ces démarches reposent sur l'idée que les artistes peuvent engager le public dans le changement climatique à travers un aperçu et une vision créative.

#### *4. Des émotions qui engagent ouvertement*

En appeler aux émotions peut permettre de faire naître et de développer un intérêt particulier pour une cause, mais cela peut aussi avoir des conséquences négatives. Il est souvent considéré que les émotions sont irrationnelles et faussent la prise de décisions. En fait, il ne faut pas perdre de vue que les émotions sont vécues différemment par chacun et provoquent des réactions variées ! Par ailleurs, on l'a vu, les émotions et le sentiment d'efficacité individuelle et personnelle sont influencés par les degrés de communication sociale et culturelle. Enfin, il est de plus en plus affirmé que les émotions jouent un rôle positif et vital dans notre capacité de raisonner, de juger, d'évaluer les risques et de considérer les dimensions éthique et morale. Il est vrai que des informations dramatiques peuvent entraîner une paralysie, un fatalisme qui empêche l'action, ou au contraire stimuler à réfléchir, critiquer et intervenir.

En matière de changement climatique, certains pensent que l'engagement émotionnel conduit à un plus haut degré de motivation et d'urgence qu'une position rationnelle et détachée. Il existe d'ailleurs des études empiriques qui démontrent que les émotions sont déterminantes dans la perception des risques.

Les émotions sont donc potentiellement un puissant vecteur pour induire des réactions concrètes en matière de changement climatique. Des messages émotionnels poussent à la réflexion et font intervenir les sentiments de justice et de sympathie. En plus, des émotions douloureuses sont déjà existantes, tant chez les personnes directement affectées par le changement climatique que chez celles qui s'inquiètent et se sentent concernées par la problématique. On ne peut plus nier que le changement climatique crée chez certains un stress voire une détresse, et de nouveaux termes ont même été retenus pour qualifier les troubles liés au changement climatique. L'engagement par le biais des arts et des lettres est adéquat pour venir toucher les émotions des gens et susciter chez eux un changement.

#### *5. Connexion aux lieux*

Mike Hulme soutient que le changement climatique implique une relation entre les personnes et les lieux et que l'attachement des individus à des lieux particuliers pourrait être un outil important pour les engager au regard du changement climatique. Par exemple, si les gens voyaient et comprenaient les changements dus au changement climatique dans leur région – lien local – alors ils seraient plus engagés.

Des études ont été menées pour définir si un lien émotionnel à un lieu motive les individus à prendre des mesures de protection vis-à-vis de ce lieu, et si des tels liens sont plus forts au niveau local, régional, national ou global. De forts attachements locaux ont été trouvés, certains engendrant un réel engagement et des mesures de protection face au changement climatique – village inuit canadien de Rigolet, Monterey en Californie – d'autres pas – village en Norvège. D'une manière générale, les études semblent démontrer que les individus sont plus réceptifs aux messages locaux. Les études quant aux liens avec les lieux et à l'engagement qui en découle sont toutefois incomplètes et ne présentent pas de réelles mesures.

En tous les cas, les arts et les lettres ont un grand potentiel pour lier les lieux communs avec des expériences du changement climatique à travers des activités extérieures localisées.

### Conclusion

Le changement climatique représente une dangereuse menace invisible, qui a besoin des arts et des lettres pour toucher au-delà des données scientifiques et relancer la conversation culturelle différemment. La communication en matière de changement climatique doit changer, la manière traditionnelle et inefficace de parler à des individus doit se transformer pour atteindre leur cœur, leur esprit et leurs mains. Voir et sentir le changement climatique est nécessaire pour faire face à la dimension de la difficulté morale et à l'énormité du changement social qui nous attendent.

Les arts et les lettres peuvent aider à transformer les niveaux de communication social et culturel, créant potentiellement plus d'opportunités d'engagement. Leur diversité permet d'atteindre un public large et varié avec des intérêts distincts. En même temps, il y a d'importants challenges à relever pour que les arts et les lettres impulsent un engagement effectif et efficace du public en matière de changement climatique. Parmi les exemples présentés dans cet article, nombreux sont ceux qui ont une portée très limitée. De plus, c'est bien souvent un certain public qui a accès aux messages, et non la population « de base ». Et ces messages sont souvent noyés dans les autres messages délivrés quotidiennement et qui soutiennent le statut quo au niveau de la culture du combustible fossile. Enfin, la plupart des exemples discutés marquent certainement les mémoires, aident les gens à visualiser et à se sentir concernés, amènent la discussion sur le sujet du climat mais il est moins sûr qu'ils conduisent à des changements fondamentaux dans les valeurs sociales et dans l'organisation de la communauté, ni qu'ils engendrent une réelle action pour un changement social.

Mentionnons toutefois qu'un grand nombre d'organisations et d'institutions bien positionnées offrent des activités et des programmes impliquant en matière d'arts et lettres.

# APPENDICE 12

## EXERCICE DES CITATIONS

**Consignes : Identifiez les citations qui vous font le plus réagir. Positivement ou négativement et expliquez pourquoi ?**

L'environnement nous forme, nous déforme et nous transforme, au moins autant que nous le formons, le déformons, le transformons. Dans cette latitude de réciprocité acceptée ou refusée se joue notre rapport au monde. Dans cet espace-temps frontière s'élaborent les fondements de nos actes envers l'environnement. Dans l'entre-deux de soi à l'autre (qu'il soit une personne, un animal un objet, un lieu...), chacun relève le défi vital de l'être au monde. Cette expression « être au monde » permet de réaliser que l'être n'est rien sans le monde dans lequel il vit, et que le monde est bien composé de l'ensemble des êtres qui le peuplent. Se pencher sur l'être au monde, c'est entrer dans ce qui forme la relation de chacun à son entourage » (1999).

C'est en instituant un rapport au monde fondé sur la domination et l'instrumentalisation et en réduisant la nature à la qualité de marchandise que l'anthropocentrisme moderne réduit également l'humain à son agir technique et économique, occultant par là même les autres potentialités de son être (sociales, poétiques, spirituels).

Cette crise n'est cependant pas une crise de la nature. À l'échelle du temps long de l'histoire, la capacité de la Terre à se régénérer et à se réinventer n'est pas menacée. Ce qui est menacé, c'est la capacité des écosystèmes à s'autorégénérer à un rythme suffisamment rapide pour que la Terre puisse continuer à être habitable pour les êtres humains.

Loin d'enfermer l'autre dans son opinion particulière, il s'agit tout au contraire de le convaincre, de le former, de l'éprouver et de se transformer soi-même à l'occasion de cette confrontation.

La spécificité de l'humain ne saurait être pensée dans les termes d'une opposition nature et culture puisque "toute espèce transforme son environnement en même temps qu'elle est transformée par lui. La culture est simplement à considérer comme l'un des processus qui opèrent une telle transformation.

La nature n'est autre que celle définie par notre science, c'est-à-dire un produit de notre culture.

De quoi souffrent les personnes qui rencontrent des troubles dans leur vie affective ? De ce que les mots leur manquent.

Ici, la réflexion sur les enjeux cymatiques et environnementaux de l'action des humains et de leurs pratiques culturelles à l'égard d'un milieu objectivé en nature invite à la critique politique. Quels sont les usages implicites que l'on fait des concepts de nature et de culture dans le paradigme économiste et idéologique qui est le nôtre ?

Repenser en termes de porosité et de plasticité les relations entre les humains et l'environnement.

Les valeurs auxquelles nous accordons une priorité absolue devraient être au centre de nos vies.

Comment s'identifier aux autres formes de vie ? En leur reconnaissant une valeur intrinsèque, en considérant que leur essor et leur bien-être constituent un bien en soi indépendamment de l'utiliser que leur existence même peut présenter pour des buts strictement humains.

L'inappropriabilité de la Terre engage à penser la substitution d'une relation d'appartenance à celle d'appropriation

À ce titre, l'environnement ne saurait être réduit à une nature dont l'humain pourrait utiliser les ressources pour un profit individuel devenu profit matériel et financier.

Les affects ne sont pas des choses, des objets que nous posséderions. Ils naissent de la rencontre entre nous-mêmes et le monde. Il est inexact de dire que nous avons des affects ou que nous avons des relations. Nous sommes des affects et nous sommes de relations. Nous ne pouvons pas nous tenir en dehors de nous-mêmes. Les pensées, affects et relations auxquels nous nous identifions sont une partie de nous même.

La question de savoir "dois-je suivre mes affects ou ma raison ? Est tout simplement dénuée de pertinence si elle se présente sous la forme d'une alternative, car en l'absence d'affects, il n'y a pas non plus de motivation à agir. La question n'est pas de savoir si je dois suivre mes affects ou ma raison, mais quels sont les affects qui doivent guider mon action. Nous avons besoin de pouvoir lier en permanence les affects et la raison et inversement.

La joie est indissociable de l'environnement et de la nature.

J'ai autant appris des rats que de Platon.

L'action est le seul remède ou la seule psychothérapie face à la tristesse suscitée par les changements climatiques.

L'être humain selon Naess fait partie d'un tout, d'un Soi englobant dont il ne peut être distingué et dont les intérêts sont essentiellement les mêmes que ceux de ce tout. L'écologie profonde cherche à motiver une action et un engagement pratique et non à prescrire un code éthique, invitant chacun à oeuvrer à l'élaboration d'un style de vie personnel et social écologiquement plus responsable permettant aussi de mieux se connaître et de savoir ce que nous pouvons devenir à l'intérieur du "Soi".

Comment vous sentez-vous et comment sentez-vous le monde ?

Nous relier les uns aux autres nous relier au vivant dans son ensemble, sans nier nos spécificités, mais en investiguant ce lien si essentiel entre nous qui s'appelle la vie et notamment la vie commune.

Plus aucune réunion publique ni sommet économique ou l'obsession budgétaire ne constitue l'unique thème à l'ordre du jour. Le souci de rembourser la dette est devenu si obsessionnel qu'il finit par provoquer des conséquences diamétralement opposées à l'effet recherché. (...) La cure de l'austérité, bien loin de guérir le malade, semble l'affaiblir toujours davantage.

La communication est actuellement fort mal établie entre les chercheur.e.s scientifiques et le public ; ce fossé peut avoir des conséquences graves pour notre société; pour le combler, des efforts convergents sont nécessaires et d'abord les efforts des scientifiques eux-mêmes. En s'adressant directement à ceux qui sont concernés par le résultat de leurs recherches et de leurs réflexions, ils font simplement leur véritable métier. L'obligation de s'exprimer en termes ordinaires, sans l'aide du jargon scientifique est une nécessaire contrainte, une occasion de mieux insérer leur pensée dans le monde réel. Le temps passé à cette popularisation n'est vraiment pas du temps perdu - en retour, ils s'enrichissent de vraies questions, celles que la vie quotidienne pose à la plupart d'entre nous, mais que les scientifiques, préservées, donc mises à l'écart, risquent de ne pas voir. Surtout ainsi, on répond à un appétit, à une faim de savoir, qui me semblent plus évidents dans certains milieux dits populaires que dans les universités.

Il ne s'agit pas de comprendre pour les autres, mais de mettre les autres en situation de comprendre ; comprendre est aussi important pour chacun de nous qu'aimer - C'est une activité qui ne se délègue pas - nous ne chargeons pas Casanova de nos amours, ne chargeons pas les scientifiques de notre compréhension (...) En se prêtant à cette diffusion, le scientifique perdra certes son statut de savant mystérieux et tout puissant, mais il fera véritablement son métier et jouera son rôle en mettant l'ensemble de la société à même de le contrôler.

Faire confiance à la science et à la technique en croyant qu'elles apporteront des réponses aux problèmes que génèrent les changements climatiques est une attitude infantile.

Ne doutez jamais qu'un petit groupe de personnes peuvent changer le monde. En fait, c'est toujours ainsi que le monde a changé.

On parle parfois du changement climatique comme s'il ne concernait que la planète et non ceux qui l'habitent.

Je ne crois pas au changement climatique, c'est juste de la météo. Ça a toujours été comme ça, le temps change, il y a des tempêtes, de la pluie, et des belles journées.

## APPENDICE 13

### ARTICLE DE PRESSE LA TRIBU DE DIEGO

#### **Mise en lumière sur l'ombre des changements climatiques**

Fin novembre, l'OSCE-Mandresy présentait deux expositions photographiques aux légendes poétiques et instructives à propos des changements climatiques dans la ville d'Antsiranana. L'objectif ? Aller à la rencontre de la population et d'initier un échange critique autour des changements climatiques. Le pari n'était pas gagné d'avance car, dans un quotidien chargé de préoccupations vitales (se nourrir, payer les charges, s'occuper des enfants, des malades) prendre le temps de comprendre et d'agir sur les changements climatiques est un réel défi. En effet, la problématique apparaît souvent comme éloigné de nous temporellement et spatialement.

Pourtant, les photographies capturées nous relève le contraire : destruction de nos routes dues aux tempêtes de plus en plus fortes ; contamination de la nourriture par des parasites à cause de la hausse des températures ; feux de brousses qui libèrent des gaz à effets de serre ... On se confronte soudainement à une illustration des changements climatiques au quotidien et aux couleurs locales.

Que ressentez-vous face à cette photographie nous demandait les animateurs ? De là, l'exposition passait de passive à active pour les visiteurs. Celle qui a eu lieu à l'Université d'Antsiranana a suscité l'intérêt de étudiants et enseignant.es car c'était aussi pour eux un moment de prise de parole libre et spontanée qui faisait ressortir des questionnements existentiels. Entre explications des animateurs et écoute, les échanges favorisaient des conversations authentiques qui nous remettaient en question individuellement, socialement et politiquement. La deuxième journée de l'exposition, sur la place Foch, en face du « Lapan'ny Tanana », donnait une autre dynamique avec un public plus éclectique, allant des simples passant, des badauds qui finissent par s'intéresser, ou encore des touristes d'un paquebot de plus de 1000 Passagers ayant touché terre au port de Diégo ce jour là . Cette masse hétéroclite s'accordant à la même question « quelle est la solution ? ». A cette question, les animateurs et animatrices nous répondait que LA solution prescriptive ne fonctionnerait pas mais que DES solutions à différentes échelles sur différents plans sont à inventer et qu'il nous appartient de se questionner sur comment chacun peut mettre à contribution ses talents sur cette immense chantier du vivre ensemble avec la Terre. Seulement, dans une ville où les gens essaient plutôt de survivre que de vivre, les actions ne sont pas à la hauteur des volontés d'agir. Au moins l'OSC-E Mandresy nous aura épargné des campagnes déconnectées des réalités malagasy pour nous offrir la possibilité de réfléchir à partir de ce qu'il se passe sous nos pieds et sur nos têtes ici.

Ce qu'on voudrait maintenant c'est que l'état, par le biais de son gouvernement et de ses services décentralisés, les ONG qui en ont les moyens, les sociétés civiles, la communauté internationale ainsi que tous les citoyen.ne.s se tendent la main pour créer le dernier rempart possible face cataclysme écologique qui guète notre pays et notre planète commune. Agir sans clivage de nationalité, d'intellectualité ou de fortune car si nous nous traitons différemment, la planète elle nous traitera tous de la même façon.

Luis. K

## BIBLIOGRAPHIE

- Abram, D. (2013). *Comment la terre s'est tue : pour une écologie des sens*. Paris : Découverte.
- Afeissa, H.-S. (2017). Solidarité versus identification : Le débat entre éco-féminisme et deep ecology. *Multitudes*, 67 (2), 94. doi : 10.3917/mult.067.0094
- Almasy, P. (1986). Les pouvoirs de l'image photographique. *Communication & Langages*, 70 (1), 89-100. doi : 10.3406/colan.1986.1813
- Amougou, T. (2009). Le nouveau paradigme de la coopération au développement (le NPCD) : quels enjeux pour le développement des pays partenaires ? *Économie et Solidarités*, 40 (1-2), 63-83. doi : <https://doi.org/10.7202/1004053ar>
- Apostolidis, T. (2006). Représentations sociales et triangulation : une application en psychologie sociale de la santé. *Psicologia : Teoria e pesquisa*, 22 (2), 211-226.
- Arnold, J. (2006). Comment les facteurs affectifs influencent-ils l'apprentissage d'une langue étrangère ? *Ela. Etudes de linguistique appliquée*, n° 144 (4), 407-425.
- Audoux, C. et Gillet, A. (2011). Recherche partenariale et co-construction de savoirs entre chercheurs et acteurs : l'épreuve de la traduction. *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, (43).
- Aumont, J. (1990). *L'image*. Paris : Ed. Nathan.
- Bachelard, G. (1996). *La formation de l'esprit scientifique : contribution à une psychanalyse de la connaissance*. Paris : Vrin.
- Banks, M. (2001). *Visual methods in social research*. London : SAGE.

- Banque Mondiale. (2018). Madagascar. Dans *World Bank*. Récupéré de <http://www.banquemondiale.org/fr/country/madagascar>
- Barbier, R. (1983). La recherche-action existentielle. *La recherche-action*, (90), 27-31.
- Barbier, R. (1996). *La recherche-action*. Paris : Anthropos.
- Barge, J. K. et Little, M. (2002). Dialogical Wisdom, Communicative Practice, and Organizational Life. *Communication Theory*, 12 (4), 375-397. doi : 10.1111/j.1468-2885.2002.tb00275.x
- Baribeau, C. (1996). La rétroaction vidéo et la construction des données. *Revue des sciences de l'éducation*, 22 (3), 577. doi : 10.7202/031894ar
- Baribeau, C. (2005). Le journal de bord du chercheur. *Recherches qualitatives, L'instrumentation dans la collecte de données* (2), 98-114.
- Baribeau, C. (2009). Analyse des données des entretiens de groupe. *Recherches qualitatives*, 28 (1), 133-148.
- Barone, S. (2012). La recherche partenariale contre le travail scientifique ? Retour d'expériences comparatives. *Revue internationale de politique comparée, Vol. 19* (2), 79-97.
- Barrau, A. (2016). *De la vérité dans les sciences*. Paris : Dunod.
- Barriers perceived to engaging with climate change among the UK public and their policy implications. (2007). *Global Environmental Change*, 17 (3-4), 445-459. doi : 10.1016/j.gloenvcha.2007.01.004
- Barry, S. et Saboya, M. (2015). Un éclairage sur l'étape de co-situation de la recherche collaborative à travers une analyse comparative de deux études en didactique des mathématiques. *Recherches qualitatives*, 34 (1), 49.
- Barthes, R. (1980). *La chambre claire : note sur la photographie*. Paris : Gallimard.

- Bazin, H. (2014). *Écritures collaboratives en recherche-action, émergence d'un chercheur collectif*. Communication présentée au Séminaire, Limousin. Récupéré de [https://blogs.mediapart.fr/hugues-bazin/blog/150414/ecritures-collaboratives-en-recherche-action-emergence-d-un-chercheur-collectif#\\_ftn2](https://blogs.mediapart.fr/hugues-bazin/blog/150414/ecritures-collaboratives-en-recherche-action-emergence-d-un-chercheur-collectif#_ftn2)
- Bazin, H. (2018). Récit d'une recherche-action en situation. *Cahiers de l'action*, 51-52 (2), 7. doi : 10.3917/cact.051.0007
- Bélanger, M. (2014). *Comment améliorer la pérennisation des projets de Desarrollo? Des lignes directrices pour cet organisme oeuvrant en Bolivie* [Essai accepté]. Sherbrooke, Québec, Canada.
- Belk, R. W., Wallendorf, M. et Sherry Jr, J. F. (1989). The sacred and the profane in consumer behavior : Theodicy on the odyssey. *Journal of consumer research*, 16 (1), 1-38.
- Benedetto, P. (2008). Chapitre 4. Le soi. *Ouvertures sociologiques*, 51-60.
- Bernaud, J.-Y., Brière, M. et Lochard, J. (2010). Art, science et culture scientifique. *La Lettre de l'OCIM. Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques*, (127), 5-13. doi : 10.4000/ocim.182
- Bérubé, C. (2010). *Changements climatiques et distorsion de la perception des québécois : de la communication à l'action* [Mémoire accepté]. Université de Sherbrooke, Sherbrooke. Récupéré de [https://www.usherbrooke.ca/environnement/fileadmin/sites/environnement/documents/Essais2010/Berube\\_C\\_08-07-2010\\_.pdf](https://www.usherbrooke.ca/environnement/fileadmin/sites/environnement/documents/Essais2010/Berube_C_08-07-2010_.pdf)
- Bishop, P. A. (2006). The Promise of Drawing as Visual Method in Middle Grades Research. *Middle Grades Research Journal*, 1 (2), 33-46.
- Blanchard-Laville, C., Chaussecourte, P. et Roditi, E. (2007). Recherche codisciplinaire sur les pratiques enseignantes : quels modes de coopération avec les praticiens observés? *Education et francophonie*, XXXV : 2.
- Blanc-Pamard, C. et Fauroux, E. (2004). L'illusion participative. *Autrepart*, n° 31 (3), 3-19.

- Bohm, D. et Nichol, L. (2004). *On dialogue* (Routledge classics ed.). London ; New York : Routledge.
- Bonnefond, J.-Y. et Clot, Y. (2016). Les affects et leur destin dans l'intervention. Un exemple dans l'industrie automobile. *Activités*, 13 (13-2). doi : 10.4000/activites.2895
- Bonneuil, C. et Fressoz, J.-B. (2013). *L'événement anthropocène: la Terre, l'histoire et nous*. Paris : Seuil.
- Boulanger, C. et Lançon, C. (2006). L'empathie : réflexions sur un concept. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 164 (6), 497-505. doi : 10.1016/j.amp.2006.05.001
- Bres, J. (1994). *La narrativité*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Bruxelle, Y. et Hortolan, M. (2009). Entre morale et éthique : apprendre ensemble à choisir ensemble. *Éducation et francophonie*, 37 (2), 44. doi : 10.7202/038815ar
- Bucchi, M. (2014). Of deficits, deviations and dialogues : Theories of public communication of science. Dans M. Bucchi et B. Trench (dir.), *Routledge handbook of public communication of science and technology* (Second edition, p. 57-76). London ; New York : Routledge, Taylor & Francis Group.
- Bureau-Rozec, E. (2013, décembre). *Développement durable et apprentissages non-linéaires : devenir durable par le biais d'une démarche collective et sensible* [Mémoire accepté]. Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/6045/>
- Cahour, B. (2006). Les affects en situation d'interaction coopérative : proposition méthodologique. *Le travail humain*, Vol. 69 (4), 379-400.
- Calame, C. (2016). *Avenir de la planète et urgence climatique: au-delà de l'opposition nature-culture*. Paris : Nouvelles Éditions Lignes.
- Canguilhem, G. (2015). *La connaissance de la vie* (Deuxième édition revue et augmentée). Paris : Librairie philosophique J. Vrin.

- Carlson, E. D., Engebretson, J. et Chamberlain, R. M. (2006). Photovoice as a social process of critical consciousness. *Qualitative Health Research*, 16 (6), 836-852. doi : 10.1177/1049732306287525
- Catroux, M. (2002). Introduction à la recherche-action : modalités d'une démarche théorique centrée sur la pratique. *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité. Cahiers de l'Apliut*, (Vol. XXI N° 3), 8-20. doi : 10.4000/apliut.4276
- Caune, J. (1999). *Pour une éthique de la médiation : le sens des pratiques culturelles*. Grenoble : Presses Univ. de Grenoble.
- Chakrabarty, D. (2010). Le climat de l'histoire : quatre thèses. *La Revue internationale des livres et des idées*, (15), 201.
- Civalleri, C. (2005). La photographie : un objet de médiation thérapeutique ? *Enfances Psy*, no26 (1), 55-66.
- Colinet, S. (2014). *Quand, pourquoi, comment et avec quelles intentions nous arrive-t-il de transgresser les procédures de l'éthique de la recherche ?* [Colloque]. Colloque communication présentée au Réflexion sur l'éthique dans la recherche « avec », Ottawa.
- Collier, J. (1957). Photography in Anthropology: A Report on Two Experiments. *American Anthropologist*, 59(5), 843-859. doi: 10.1525/aa.1957.59.5.02a00100
- Collin, S. (2009). La pratique réflexive interactionnelle : rapport entre la pratique réflexive et l'interaction verbale en formation initiale d'enseignants. *Canadian Journal for New Scholars in Education*, 2(1), 1-9.
- Combessie, J.-C. (2007). II. L'entretien semi-directif. *Repères*, 5e éd., 24-32.
- Comby, J.-B. (2015). *La question climatique : genèse et dépolitisation d'un problème public*. Paris : Raisons d'agir.
- Conord, S. (2007). Usages et fonctions de la photographie. *Ethnologie française*, 37 (1), 11. doi : 10.3917/ethn.071.0011
- Corbett, J. B. et Clark, B. (2017). *The Arts and Humanities in Climate Change Engagement*. doi : 10.1093/acrefore/9780190228620.013.392

- Cortina, A. (1999). Éthique de la discussion et fondation ultime de la raison. Dans A. Renaut (dir.), *Histoire de la philosophie politique* (p. 217-219). Paris : Calmann-Lévy.
- Cottureau, D. (2016). Recherches-actions associatives : Le praticien réflexif ou la recherche sans «chercheur». *Éducation relative à l'environnement. Regards - Recherches - Réflexions*, (Volume 13-1). Récupéré de <http://ere.revues.org/302>
- CPDN. (2015). *Contribution prévue déterminée au niveau National de la République de Madagascar*. CPDN.
- Cros, F., Lafortune, L. et Morisse, M. (2009). *Les Écritures en Situations Professionnelles*. (s. l.) : PUQ.
- Crouzet, A. et Crouzet, G. (2014). *Madagascar*. Paris : Hachette Tourisme.
- Daillaire, N. (2012). Comment se porte la conscience critique dans les pratiques d'empowerment des travailleurs sociaux ? *Intervention*, (136), 6-17.
- Daniel, M.-F., Darveau, M., Lafortune, L. et Pallascio, R. (2005). *Pour l'apprentissage d'une pensée critique au primaire*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Demange, E., Henry, E. et Préau, M. (2012). De la recherche en collaboration à la recherche communautaire. *Un guide méthodologique*, Paris, ANRS/Coalition Plus.
- Descartes, R. et Huisman, D. (2009). *Discours de la méthode*. Paris : Nathan.
- Descola, P. (1996). Constructing natures : symbolic ecology and social practice. Dans P. Descola et Gísli Pálsson (dir.), *Nature and society : anthropological perspectives* (vol. European Association of Social Anthropologists, p. 82-102). London : Routledge. Récupéré de <https://contentstore.cla.co.uk/secure/link?id=2400baef-c1d6-e711-80cd-005056af4099>
- Desgagné, S. (1997). Le concept de recherche collaborative : l'idée d'un rapprochement entre chercheurs universitaires et praticiens enseignants. *Revue des sciences de l'éducation*, 23 (2), 371. doi : 10.7202/031921ar

- Dion, D. et Ladwein, R. (2005). La photographie comme matériel de recherche. *Actes des 10es Journées de recherche en marketing de Bourgogne*.
- Do-Hurinville, D. T. (2009). Problèmes de linguistique liés à la traduction (vietnamien - français). *Grammaire et Cognition*, (n° 6), 179-192.
- Dondero, M. J. (2007). Les pratiques photographiques du touriste entre construction d'identités et documentation. *Communication et langages*, 151 (1), 21-37. doi : 10.3406/colan.2007.4631
- Duarte, E. (2013). L'expérience sensible dans la constitution de la science. *Sociétés*, 121 (3), 9. doi : 10.3917/soc.121.0009
- Dubois, P. (1990). *L'Acte photographique et autres essais*. Paris : Nathan.
- Dubost, J. et Lévy, A. (2016). Recherche-action et intervention. Dans J. Barus-Michel, E. Enriquez et A. Lévy, *Vocabulaire de psychosociologie : références et positions* (p. 391-416). Paris. Récupéré de <http://www.cairn.info/vocabulaire-de-psychosociologie--9782749229829.htm>
- Dumais, L. (2011). La recherche partenariale au Québec : tendances et tensions au sein de l'université. *SociologieS*.
- Durand, J.-P. (2001). Filmer le social ? *L'Homme la Société*, n° 142 (4), 27-44.
- Edmond, M. (2005). *Psychologie de l'identité: soi et le groupe*. Paris : Dunod.
- Egbue, O. (2012). Assessment of Social Impacts of Lithium for Electric Vehicle Batteries. *IIE Annual Conference. Proceedings*, 1-7.
- Fabre, M. (2017). *Qu'est-ce que problématiser ?* Paris : Librairie Philosophique J. Vrin.
- Falzon, P. (1996). Travail et vidéo. *Cahier langage & travail*, (8), 27-32.
- Fanon, F. (1961). *Les damnés de la terre*. Paris : La Découverte.
- Favier, M. et Coat, F. (2002). L'influence des contextes organisationnels sur les équipes virtuelles. *Revue de gestion des ressources humaines*, 44, 44-62.

- Feenberg, A. (2013). L'anthropologie et la question de la Nature. Réflexions sur L'Écologie des autres, de Philippe Descola, *Anthropology and the Question of Nature. Reflections on Philippe Descola's L'Écologie des autres*. *Revue du MAUSS*, (42), 105-118. doi : 10.3917/rdm.042.0105
- Feinberg, M. et Willer, R. (2011). Apocalypse soon? Dire messages reduce belief in global warming by contradicting just-world beliefs. *Psychological Science*, 22 (1), 34-38. doi : 10.1177/0956797610391911
- Ferrière, S., Bacro, F., Florin, A. et Guimard, P. (2016). Le bien-être en contexte scolaire : intérêt d'une approche par triangulation méthodologique. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, Numéro 111* (3), 341. doi : 10.3917/cips.111.0341
- Fiema, G. (2014). *Étude des mouvements de pensée collective lors des ateliers philosophiques au primaire et au collège : Extraction de philosophèmes en tant que structures formelles de raisonnement* [Thèse acceptée]. Université Blaise Pascal-Clermont-Ferrand II. Récupéré de Google Scholar.
- Flandin, S. (2017). Vidéo et analyse de l'activité. Dans J.-M. Barbier et M. Durand (dir.), *Encyclopédie d'analyse des activités* (p. 193-205). PUF. Récupéré de <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01400139>
- Fleury, C. et Prévot, A.-C. (dir.). (2017). *Le souci de la nature : apprendre, inventer, gouverner*. Paris : CNRS éditions.
- Flipo, F. (2009). Arne Naess et l'écologie politique de nos communautés. *Mouvements*. Récupéré de [http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/95/79/49/PDF/Flipo\\_Mouvements\\_Naess.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/95/79/49/PDF/Flipo_Mouvements_Naess.pdf)
- Flipo, F. (2010a). Arne Næss et la deep ecology : aux sources de l'inquiétude écologiste. *La Revue Internationale des Livres et des Idées*. Récupéré de [http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/95/80/42/PDF/Naess\\_Flipo\\_Rili.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/95/80/42/PDF/Naess_Flipo_Rili.pdf)
- Flipo, F. (2010b). La « deep ecology », un intégrisme menaçant ou un libéralisme non-moderne? *Sens Public*. Récupéré de <http://www.sens-public.org/article761.html>

- Ford, J. D. et King, D. (2015). A framework for examining adaptation readiness. *Mitigation and Adaptation Strategies for Global Change*, 20 (4), 505-526. doi : 10.1007/s11027-013-9505-8
- Fox, W. (1984). Deep Ecology : A New Philosophy of Our Time? *The Ecologist*, (14), 194-200.
- Fradet, L. (2014). *Guide de la méthode photovoix*. Récupéré de [http://srv-cifss-web2.cifss.ulaval.ca/fsi/www.fsi.ulaval.ca/fileadmin/templates/images/Content/Services%20aux%20etudiants/Associations%20etudiantes/AESIIES/Ateliers%20Coup%20de%20pouce/Guide\\_photovoix\\_formation\\_20140319.pdf](http://srv-cifss-web2.cifss.ulaval.ca/fsi/www.fsi.ulaval.ca/fileadmin/templates/images/Content/Services%20aux%20etudiants/Associations%20etudiantes/AESIIES/Ateliers%20Coup%20de%20pouce/Guide_photovoix_formation_20140319.pdf)
- Freire, P. (1974). *Pédagogie des opprimés suivi de : conscientisation et révolution*. Paris : Francois Maspero.
- Frijda, N. H., Manstead, A. S. R. et Bem, S. (dir.). (2000). *Emotions and beliefs : how feelings influence thoughts*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Gadet, F. (1999). Le travail du chercheur sur le terrain. Questionner les pratiques, les méthodes, les techniques de l'enquête , Cahiers de l'ILSL n° 10, 1998. *Langage & société*, 89 (1), 145-146.
- Garcia-Oramas, M.-J. (2014). *En quoi l'éthique procédurale régule la production des connaissances ?* [Colloque]. Colloque communication présentée au Réflexion sur l'éthique dans la recherche « avec », Ottawa.
- Gardien, E. (2012). Recherche "émancipatoire" et actions politiques. Dans *1er congrès de l'AFEA* (p. en ligne). Paris, France. Récupéré de <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00974044>
- Gélineau, L., Dufour, É. et Bélisle, M. (2012). Quand recherche-action participative et pratiques AVEC se conjuguent : enjeux de définition et d'équilibre des savoirs. *Recherches qualitatives*, 13, 13-54.
- George, E. (2014). Éléments d'une épistémologie critique en communication - Au carrefour et au-delà de l'école de Francfort, des cultural studies et de l'économie politique de la communication. Dans E. George et F. Granjon, *Critique, sciences sociales et communication*. Paris : Mare & Martin.

- George, E. (2016). *Épistémologies* [Cours]. Cours communication présentée au FCM7000 - études en communication : aspects épistémologiques, méthodologiques et critiques, Montréal, Québec.
- Gille, B. (2012). De l'écologie symbolique à l'écologie politique. Anthropologie des controverses environnementales chez les Salish côtiers. *Tracés. Revue de Sciences humaines*, (22), 85-103. doi : 10.4000/traces.5442
- Glaser, B. G. et Strauss, A. L. (2009). *The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research* (4. paperback printing). New Brunswick : Aldine.
- Glasser, H. (2011). Naess's Deep Ecology : Implications for the Human Prospect and Challenges for the Future. *Inquiry*, 54 (1), 52-77. doi : 10.1080/0020174X.2011.542943
- Gras, A. (1993). *Grandeur et dépendance : sociologie des macro-systèmes techniques* (1. éd). Paris : Presses Univ. de France.
- Gueunier, N. J. (1977). *Les monuments funéraires et commémoratifs de bois sculpté betsileo (Madagascar)*. Tuléar Madagascar : Centre universitaire régional, Tuléar. Récupéré de <https://catalog.hathitrust.org/Record/101678602>
- Guillemette, F. (2006). L'approche de la Grounded Theory ; pour innover. *Recherches qualitatives*, 26 (1), 32-50.
- Hackman, J. R. (1990). *Groups that work (and Those That Don't)*. San Francisco : Jossey-Bass.
- Hanna, T. et Pizzuti, S. (1989). *La somatique : comment contrôler par l'esprit la mobilité, la souplesse et la santé du corps*. Paris : InterEditions.
- Hansotte, M. (2005a). Chapitre 2. L'énonciation et son enjeu, l'engagement démocratique. *Les intelligences citoyennes*, 2e éd., 39-58.
- Hansotte, M. (2005b). Chapitre 3. L'énonciation et son instance, l'espace public. *Les intelligences citoyennes*, 2e éd., 59-86.

- Hansotte, M. (2005c). Chapitre 5. L'intelligence narrative ou l'épreuve du pacte. *Les intelligences citoyennes, 2e éd.*, 131-156.
- Hardy, A.-F. et Eneau, J. (2017). Penser l'expérience dans le processus d'autonomisation en santé : enjeux des médiations narratives. *Phronesis*, 6 (3), 51-63. doi : <https://doi.org/10.7202/1040620ar>
- Hernes, G. (2012). *Hot topic - cold comfort : climate change and attitude change*. Oslo : NordenForsk.
- Hsab, G. (2016). *La communication symbolique* [Cours]. Cours communication présentée au COM8115 - aspect symbolique de la communication, Montréal.
- Hume, D. (1999). *Enquête sur l'entendement humain*. Paris : Librairie générale française.
- Hutman, T. et Dapretto, M. (2009). The emergency of empathy during infancy. *Cognition, Brain, Behavior*, 13 (4), 367-390.
- Imbert, G. (2010). L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Recherche en soins infirmiers*, 102 (3), 23. doi : 10.3917/rsi.102.0023
- James, W., Girel, M. et Garreta, G. (2005). *Essais d'empirisme radical*. Marseille : Agone.
- Jaquet, C. (2014). Corps et passions. Dans *Les expressions de puissance d'agir chez Spinoza* (p. 228-243). Paris : Éditions de la Sorbonne. Récupéré de <http://books.openedition.org/psorbonne/152>
- Jirama. (2019). *Jirama - Historique*. Récupéré de <http://www.jirama.mg/index.php?w=scripts&f=Jirama-page.php&act=historique>
- Johnson, M. L. (2014). *La recherche collaborative : apprentissages et guide*. Récupéré de [http://epe.lac-bac.gc.ca/100/200/300/univ\\_ottawa/savoirs\\_gouv\\_comm/recherche\\_collaborative-ef/guide\\_rech\\_collab\\_final.pdf](http://epe.lac-bac.gc.ca/100/200/300/univ_ottawa/savoirs_gouv_comm/recherche_collaborative-ef/guide_rech_collab_final.pdf)

- Jonas, I. (2008). Portrait de famille au naturel. *Études photographiques*, (22). Récupéré de <http://etudesphotographiques.revues.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca :2048/1002#tocto1n1>
- Kane, O. (2016). *La communication environnementale : enjeux, acteurs et stratégies*. Paris : L'Harmattan.
- Karjalainen, H. et Soparnot, R. (2010). Gérer des équipes virtuelles internationales : une question de proximité et de technologies. *Gestion*, Vol. 35 (2), 10-20.
- Kaufmann, J. C. (2001). *Ego: pour une sociologie de l'individu*. Paris: Nathan.
- Kellstedt, P. M., Zahran, S. et Vedlitz, A. (2008). Personal Efficacy, the Information Environment, and Attitudes Toward Global Warming and Climate Change in the United States. *Risk Analysis*, 28 (1), 113-126. doi : 10.1111/j.1539-6924.2008.01010.x
- Kemmis, S., McTaggart, R. et Nixon, R. (2014). *The action research planner : doing critical participatory action research*. Singapore Heidelberg New York Dordrecht London : Springer.
- Kezsbom, D. (2000). Creating teamwork in virtual teams. *Cost Engineering*, 42 (10), 33-36.
- Klein, N. (2015). *Tout peut changer : capitalisme et changement climatique*. Arles : Actes sud.
- Koné, A. (1992). Le romancier africain devant la langue d'écriture : problèmes des relations entre la langue et l'identité. *Francofonia*, (22), 75-86.
- Kotob, H. (2010). Ces émotions linguistiques qui nous collent : Les mots émotifs de la langue maternelle, entre fidélité et trahison en traduction. Dans *Les liaisons dangereuses : langues, traduction, interprétation* (p. 133-141).
- Lafortune, L. (2008). *Exercice et développement du jugement professionnel. Accompagner l'évaluation des apprentissages dans l'école québécoise. Aide à l'apprentissage et reconnaissance des compétences [Trousse pédagogique] (Fascicule 3)*.

- Lamm, C., Batson, C. D. et Decety, J. (2007). The neural substrate of human empathy : effects of perspective-taking and cognitive appraisal. *Journal of Cognitive Neuroscience*, 19 (1), 42-58. doi : 10.1162/jocn.2007.19.1.42
- Lamoureux, È. (2008). La médiation culturelle et l'engagement : des pratiques artistiques discordantes. *Lien social et Politiques*, (60), 159-169. doi : <https://doi.org/10.7202/019453ar>
- Larrère, C. (2015). Anthropocène : le nouveau grand récit. *Esprit*, Décembre (12), 46-55. doi : 10.3917/espri.1512.0046
- Latour, B. (2010). *Nous n'avons jamais été modernes: essai d'anthropologie symétrique*. Paris : Editions La Découverte.
- Latour, B. (2015). *Face à Gaïa : huit conférences sur le nouveau régime climatique*. Paris : La Découverte : Les Empêcheurs de penser en rond.
- Lazega, E. (2014). *Réseaux sociaux et structures relationnelles*. Récupéré de [http://openurl.uquebec.ca:9003/uqam?url\\_ver=Z39.88-2004&url\\_ctx\\_fmt=info:ofi/fmt:kev:mtx:ctx&ctx\\_enc=info:ofi/enc:UTF-8&ctx\\_ver=Z39.88-2004&rft\\_id=info:sid/sfxit.com:azlist&sfx.ignore\\_date\\_threshold=1&rft.isbn=9782130626596](http://openurl.uquebec.ca:9003/uqam?url_ver=Z39.88-2004&url_ctx_fmt=info:ofi/fmt:kev:mtx:ctx&ctx_enc=info:ofi/enc:UTF-8&ctx_ver=Z39.88-2004&rft_id=info:sid/sfxit.com:azlist&sfx.ignore_date_threshold=1&rft.isbn=9782130626596)
- Le Bossé, Y., Gaudreau, L., Arteau, M., Deschamps, K. et Vandette, L. (2002). L'approche centrée sur le développement du pouvoir d'agir : Aperçu de ses fondements et de son application. *Canadian Journal of Counselling*, 36:3.
- Lefrançois, R. (1997). La recherche collaborative : essai de définition. *Nouvelles pratiques sociales*, 10 (1), 81. doi : 10.7202/301388ar
- Livian, Y. F. et Parot, I. (2008). Les espoirs déçus des équipes à distance. *Annales des Mines - Gérer et comprendre*, 93 (3), 23. doi : 10.3917/geco.093.0023
- Lussault, M. (2003). L'espace avec les images. Dans B. Debarbieux et S. Lardon, *Les figures du projet territorial* (p. 39-60). La Tour d'Aigues : [Paris] : Éditions de l'Aube.

- Lussault, M. et Lévy, J. (2013). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin.
- Madelin, P. (2017). *Après le capitalisme : essai d'écologie politique*. Montréal (Québec) : Écosociété.
- Malina, M. (2014). What we know : the reality, risks and response to climate change. *American Association for the advancement of science climate science panel.*, 15-16.
- Marcel, J.-F. (1999). La démarche de Recherche-Formation : propositions pour un trait d'union entre la recherche et la formation dans le cadre de la formation continue des enseignants. *Recherche & formation*, 32 (1), 89–100.
- Marcel, J.-F. (2016). *Recherche-intervention par les sciences de l'éducation (La): Accompagner le changement*. Récupéré de <http://international.scholarvox.com/book/88831543>
- Marenger, S. C. (2016). *Dominer le monde par la géoingénierie : réflexions écoféministes sur la technique en tant que solution aux changements climatiques* [Mémoire accepté]. Université du Québec à Montréal.
- Martineau, S. (2005). L'instrumentation dans la collecte de données. *Recherches qualitatives*, (2), 5-17.
- Massumi, B. (2015). *Politics of affect*. Cambridge, UK ; Malden, MA : Polity.
- McEntee, M. et Mortimer, C. (2013). Challenging the One-Way Paradigm for More Effective Science Communication : A Critical Review of Two Public Campaigns Addressing Contentious Environmental Issues. *Applied Environmental Education & Communication*, 12 (2), 68-76. doi : 10.1080/1533015X.2013.820630
- Meira Cartea, P. et González Gaudiano, É. J. (2016). Les défis éducatifs du changement climatique : La pertinence de la dimension sociale. *Éducation relative à l'environnement : Regards - Recherches - Réflexions*, Volume 13 (2).
- Merleau-Ponty, M. (1964). *Le visible et l'invisible*. Paris : Gallimard.

- Mezirow, J. (1991). *Transformative dimensions of adult learning* (1st ed). San Francisco : Jossey-Bass.
- Miles, M., Huberman, A. M. et Hlady-Rispal, M. (2007). *Analyse des données qualitatives*. Bruxelles : De Boeck Université.
- Miller, K. (2005). Philosophical foundations : What is theory? Dans *Communication Theories, Perspectives, Processes and Contexts*. (2 e édition). New-York : McGraw Hill.
- Mokaddem, K. (2009). D'une représentation sensible inédite du monde. Dans I. de P.-C. de Poitiers (dir.), *Art, éducation et politique* (p. 141 à 158). Angoulême, France : Editions du Sandre. Récupéré de <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00927244>
- Mongeau, P. et Saint-Charles, J. (2007). Les approches communicationnelles des groupes dans les organisations. Dans L. Bonneville, S. Grosjean et M. Lagacé, *Introduction aux méthodes de recherche en communication*. Montréal : Morin Éd.
- Mongeau, P. et Saint-Charles, J. (2019). L'approche communicationnelle des groupes de travail en organisation. Dans L. Bonneville et S. Grosjean, *La communication organisationnelle : approches, processus et enjeux*.
- Moriceau, J.-L. (2016). Une approche affective de la communication organisationnelle. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (9). doi : 10.4000/rfsic.2478
- Morin, E. (2002). Au-delà de la globalisation et du développement, société-monde ou empire-monde? *Revue du MAUSS*, no 20 (2), 43-53. doi : 10.3917/rdm.020.0043
- Morin, E. (2005). *Introduction à la pensée complexe*. Paris : Édition du Seuil.
- Morisse, M. et Lafortune, L. (2014). *L'écriture réflexive: Objet de recherche et de professionnalisation*. Québec : Presse de l'Université du Québec.
- Möser, C. (2013). *Féminismes en traductions: théories voyageuses et traductions culturelles*. Paris : Éditions des archives contemporaines.

- Moser, G. (2009). *Psychologie environnementale : les relations homme-environnement*. Bruxelles : De Boeck.
- Mucchielli, A. (dir.). (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : A. Colin.
- Mucchielli, A. (2010). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : A. Colin.
- Mullen, B. et Copper, C. (1994). The relation between group cohesiveness and performance : An integration. *Psychological Bulletin*, 115 (2), 210-227. doi : 10.1037/0033-2909.115.2.210
- Naess, A. (2017). *Une écologie pour la vie: introduction à l'écologie profonde*. Paris : Seuil.
- Naess, A., Rothenberg, D. et Bellec, D. (2009). *Vers l'écologie profonde*. Marseille : Wildproject.
- Naess, A. (2008). *Écologie, communauté et style de vie*. Paris : Éd. MF.
- Nisbet, M. C. (2010). Framing Science. Dans L. Kahlor, *Communicating Science* (p. 40-61). Austin : College of communication, The University of Texas at Austin.
- Nisbet, M. C. et Mooney, C. (2007). Policy Forum : Framing Science. *Science*, 316 (5821), 56-56. doi : 10.1126/science.1142030
- Noblet, M. (2015). *L'adaptation au changement climatique en zone côtière au Canada et au Sénégal, une comparaison Nord/Sud*. [Thèse acceptée]. Université Picardie Jules Verne, Amiens.
- Nocerino, P. (2016). Ce que la bande dessinée nous apprend de l'écriture sociologique. *Sociologie et sociétés*, 48 (2), 169. doi : 10.7202/1037720ar
- Ogien, A. et Quéré, L. (2006). Les moments de la confiance : *Connaissance, affects et engagements*. *Economica*. Récupéré de <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00010595>

- Ouedraogo, H. B., Université du Québec à Rimouski et Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'est du Québec. (1992). *L'appropriation des projets de développement : le cas des Micro-réalisations au Burkina Faso*. Rimouski : Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'est du Québec.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, (23), 147-181.
- Panet-Raymond, J. et Bourque, D. (1991). *Partenariat ou partenariat ? la collaboration entre établissements publics et organismes communautaires oeuvrant auprès des personnes âgées à domicile*. Montréal : Université de Montréal, Ecole de service social.
- Papinot, C. (1998). « VAZAHA - L'étranger » : de l'origine extra-territoriale à l'exclusion symbolique. *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, (72-73), 107-117. doi : 10.4000/jda.2703
- Piette, A. (1996). *Ethnographie de l'action : l'observation des détails*. Paris : Editions Métailié.
- Piron, F. (2014). La restitution des savoirs, entre courtoisie, transfert de connaissances et geste politique. *SociologieS*. Récupéré de <http://journals.openedition.org/sociologies/4728>
- Pouliot, C. et Godbout, J. (2014). Thinking outside the 'knowledge deficit' box : Scientists could achieve more fulfilled professional lives by embracing the skills needed for effective interaction with the public. *EMBO reports*, 15 (8), 833-835. doi : 10.15252/embr.201438590
- Priest, S. H. (2001). Misplaced Faith : Communication Variables as Predictors of Encouragement for Biotechnology Development. *Science Communication*, 23 (2), 97-110. doi : 10.1177/1075547001023002002
- Quinoa. (2011). *Systématiser les expériences : Manuel pour apprendre de nos pratiques*. Quinoa asbl.
- Rakotomalala, J. R. (2017). *Langue, langage et connaissance*. Récupéré de <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01629085>

- Rakotomalala, M. (2003). *Madagascar, la musique dans l'histoire*. Fontenay-sous-Bois, France : Anako éditions.
- Rancière, J. (2017). *Le maître ignorant : cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*. Paris : 10-18.
- Ravat, J. (2007). Actions, émotions, motivation : fondements psychologiques du raisonnement pratique. *Le Philosophoire*, n° 29 (2), 81-95.
- Ravetz, J. (1988). Usable knowledge, usable ignorance : Incomplete science with policy predictions. Dans *Sustainable development of the biosphere* (p. 415–434). Cambridge, UK : Cambridge University Press. : (s. é.).
- Reason, P. et Bradbury, H. (2008). *The SAGE Handbook of Action Research*. 1 Oliver's Yard, 55 City Road, London England EC1Y 1SP United Kingdom : SAGE Publications Ltd. doi : 10.4135/9781848607934
- Reeve, J. et Masmoudi, S. (2010). *Postface. Alliant motivation, émotion, affect et cognition. Blending Motivation, Emotion, Affect, and Cognition*. De Boeck Supérieur. Récupéré de <https://www.cairn.info/du-percept-a-la-decision--9782804137984-page-361.htm>
- Reeves, H. (2017). *La terre et les hommes*. Paris : Éditions Robert Laffont.
- Rist, G. (2012). *Le développement : histoire d'une croyance occidentale*. Paris : Sciences po, les presses.
- Rogers, C. R. (2011). *Le développement de la personne*. Paris : InterEditions.
- Rosenblatt, L. M. (1938). *Literature as Exploration*. New York, London, D. Appleton-Century company, incorporated. Récupéré de [http://archive.org/details/literatureasexpl00rose\\_0](http://archive.org/details/literatureasexpl00rose_0)
- Rosentrater, L. D., Sælensminde, I., Ekström, F., Böhm, G., Bostrom, A., Hanss, D. et O'Connor, R. E. (2013). Efficacy Trade-Offs in Individuals' Support for Climate Change Policies. *Environment and Behavior*, 45 (8), 935-970. doi : 10.1177/0013916512450510

- Saint-Charles, J. et Mongeau, P. (2005). L'étude des réseaux humains de communication. Dans *Communication : horizons de pratiques de recherches*. Québec : Presse de l'Université du Québec.
- Saint-Charles, J. et Mongeau, P. (2006). Fondements d'un modèle communicationnel du groupe: structures et fonctions. Dans *Communication : horizons de pratiques et de recherches* (vol. 2). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Saint-Jacques, D. (1994). Aides et obstacles à l'expression créative, et formation de formateurs en art dramatique. *L'Annuaire théâtral : Revue québécoise d'études théâtrales*, (16), 31. doi : 10.7202/041209ar
- Salem, R. A. (dir.). (2000). *Witness to genocide, the children of Rwanda : drawings by child survivors of the Rwandan genocide of 1994*. New York : Friendship Press.
- Santos, B. de S. (2011). Épistémologies du Sud, Boaventura de Sousa Santos, Epistemologies of the South. *Etudes rurales*, (187), 21-49.
- Sarewitz, D. (2004). How science makes environmental controversies worse. *Environmental Science and Policy*, 7 (5), 385-403. doi : 10.1016/j.envsci.2004.06.001
- Sauvé, L. et Orellana, I. (2008). Conjuguer rigueur, équité, créativité et amour : l'exigence de la criticité en éducation relative à l'environnement. *Éducation relative à l'environnement : Regards – Recherches – Réflexions*, (7), 7-13.
- Savoie-Zajc, L. (2003). *Les critères de rigueur de la recherche qualitative/interprétative : du discours à la pratique*. Communication présentée au Communication prononcée dans le cadre du colloque de l'Association pour la recherche qualitative Regards actuels sur les critères de scientificité., Trois-Rivières.
- Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données* (5e éd., p. 337-360). (s. l.) : Presses de l'Université du Québec.

- Schiepan, P. H. (2016). Les affects de la politique. Dans *Fondation Jean-Jaurès*. Récupéré de <https://jean-jaures.org/nos-productions/les-affects-de-la-politique>
- Schlichting, I. (2013). Strategic Framing of Climate Change by Industry Actors : A Meta-analysis. *Environmental Communication*, 7 (4), 493-511. doi : 10.1080/17524032.2013.812974
- Shannon, C. et Weaver, W. (1949). The Mathematical Theory of Communication. *Urbana, IL* : University of Illinois Press.
- Stoknes, E. (2014). Rethinking climate communications and the psychological climate paradox. *Energy Research & Social Science*, 1, 56-64. doi : 10.1016/j.erss.2014.03.009
- Suldovsky, B. (2017). The Information Deficit Model and Climate Change Communication. *Oxford Research Encyclopedia of Climate Science*. doi : 10.1093/acrefore/9780190228620.013.301
- Swain, M., Kinnear, P. et Steinman, L. (2011). *Sociocultural theory in second language education : an introduction through narratives*. Bristol ; Buffalo : Multilingual Matters.
- Sylvain, L. (2002). Le Guide d'entrevue son élaboration, son évolution et les conditions de réalisation d'une entrevue. Dans 023147 *Actes du 12e Colloque de l'ARC*. Association pour la recherche au collégial,.
- Tasset, C. (2016). Jean-Baptiste Comby, La Question climatique. Genèse et dépolitisation d'un problème public (Raisons d'Agir, 2015). *Sociologie*. Récupéré de <http://journals.openedition.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca :2048/sociologie/2934>
- Terrenoire, J.-P. (1985). Images et sciences sociales : l'objet et l'outil. *Revue française de sociologie*, 26 (3), 509-527. doi : 10.2307/3321747
- Théry, I. (2018). Holistes ou antipostmodernes ? Une distinction indispensable. Discussion de l'ouvrage de Stéphane Vibert *La Communauté des individus. Essais d'anthropologie politique*, Lormont, Édition Le bord de l'eau, 2016. *SociologieS*. Récupéré de <http://journals.openedition.org/sociologies/8241>

- Thésée, G. et Carr, P. R. (2008). Une proposition d'élargissement de la dimension critique en éducation relative à l'environnement : la résistance éco-épistémologique. *Éducation relative à l'environnement*.
- Tremblay, M. et Hudon, I. (2014). La recherche participative et émancipatoire en déficience intellectuelle : vers une éthique de la citoyenneté. Dans G. Petitpierre et B.-M. Martini-Willemin, *Méthodes de recherche dans le champ de la déficience intellectuelle* (Peter Lang CH).
- Truchon, K. (2005). *L'anthropologie qui « laisse des traces » : la photographie comme agent d'empowerment : une ethnographie avec des Innus de Uashat mak Mani-Utenam* [Mémoire accepté]. Concordia university, Montréal.
- UQAM. (2019). Faculté de communication. Dans *Faculté de communication*. Récupéré de <https://communication.uqam.ca>
- Urfalino, P. (2007). La décision par consensus apparent. Nature et propriétés. *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, (XLV-136), 47-70. doi : 10.4000/ress.86
- Van Haecht, L. (1970). L'esthétique analytique. *Revue Philosophique de Louvain*, 68 (97), 11-30. doi : 10.3406/phlou.1970.5531
- Vibert, S. (2015). *La communauté des individus : essais d'anthropologie politique*. Lormont : Le Bord de l'eau.
- Voyer, V. (2016). *Procrastiner au péril de l'humanité: une perspective psychologique au problème du changement climatique*. Récupéré de <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/14012>
- Vygotskij, L. S., Sève, F., Clot, Y. et Sève, L. (2013). *Pensée et langage*. Paris : La Dispute.
- Wang, C. et Burris, M. A. (1997). Photovoice : concept, methodology, and use for participatory needs assessment. *Health Education & Behavior : The Official Publication of the Society for Public Health Education*, 24 (3), 369-387. doi : 10.1177/109019819702400309

- Werber, C. et Werber, C. (2015). The richest 10% of people generate half the world's carbon emissions. *Quartz*. Récupéré de <https://qz.com/563523/the-richest-10-of-people-generate-half-the-worlds-carbon-emissions>
- Wolf, J. et Moser, S. C. (2011). Individual understandings, perceptions, and engagement with climate change : insights from in-depth studies across the world : Individual understandings, perceptions, and engagement with climate change. *Wiley Interdisciplinary Reviews : Climate Change*, 2 (4), 547-569. doi : 10.1002/wcc.120
- WWF. (2016). *Madagascar*. Dans [http://wwf.panda.org/fr/wwf\\_action\\_zones/madagascar\\_nature](http://wwf.panda.org/fr/wwf_action_zones/madagascar_nature)
- Wynne, B. (1998). May the Sheep Safely Graze? A Reflexive View of the Expert-Lay Knowledge Divide. Dans *Risk, Environment and Modernity : Towards a New Ecology* (p. 44-83). 1 Oliver's Yard, 55 City Road, London EC1Y 1SP United Kingdom : SAGE Publications Ltd. doi : 10.4135/9781446221983.n3
- Zarka, Y. C. (2014). *L'inappropriabilité de la Terre : principe d'une refondation philosophique face aux enjeux de notre temps*. Paris : Armand Colin.